# SIMENON 65

# MAIGRET
## en meublé

PRESSES DE LA CITÉ

GEORGES SIMENON

# MAIGRET
# en meublé

Maigret LXV

Presses de la Cité

# Chapitre 1

## *Comment Maigret passa une soirée de célibataire et comment elle se termina à l'hôpital Cochin.*

Pourquoi ne viendriez-vous pas dîner chez nous, à la fortune du pot ?

Le brave Lucas avait probablement ajouté :

— Je vous assure que ma femme en serait enchantée.

Pauvre vieux Lucas ! Ce n'était pas vrai, car sa femme, qui s'affolait pour un oui ou pour un non et pour qui c'était un martyre que d'avoir quelqu'un à dîner, l'aurait certainement accablé de reproches.

Ils avaient quitté tous les deux le quai des Orfèvres vers sept heures, alors que le soleil était encore brillant, s'étaient dirigés vers la *Brasserie Dauphine* et avaient pris place dans leur coin. Ils avaient bu un premier apéritif en regardant dans le vide à la façon des gens qui ont fini leur journée. Puis, sans y prendre garde, Maigret avait frappé sa soucoupe avec une pièce de monnaie pour appeler le garçon et lui dire de remettre ça.

Ce sont des choses sans importance, bien entendu. Des choses qu'on exagère en les exprimant, parce que, dans la réalité, elles sont beaucoup plus subtiles. Maigret n'en était pas moins persuadé que Lucas avait pensé :

« C'est à cause de l'absence de sa femme que le patron prend en second verre sans y être obligé. »

Il y avait deux jours que M^me^ Maigret avait été appelée en Alsace au chevet de sa sœur qu'on allait opérer.

Est-ce que Lucas s'imaginait qu'il était désorienté ? ou malheureux ? En tout cas, il l'invitait à dîner en y mettant malgré lui une insistance un peu trop affectueuse. Il avait, en outre, une certaine façon de le regarder, comme pour le plaindre. Ou bien tout cela n'existait-il que dans l'imagination du commissaire ?

Comme pour une ironie du sort, depuis deux jours, aucune affaire urgente ne le retenait à son bureau après sept heures du soir. Il aurait même pu partir à six heures, alors que, d'habitude, c'était miracle quand il arrivait chez lui à l'heure pour un repas.

— Non. Je vais en profiter pour aller au cinéma, avait-il répondu.

Et il avait dit « profiter » sans le vouloir, sans que cela reflétât sa pensée.

Ils étaient quittés au Châtelet, Lucas et lui, Lucas dégringolant l'escalier du métro, Maigret restant debout, indécis, au milieu du trottoir. Le ciel était rose. Les rues paraissaient roses. C'était un des premiers soirs à sentir le printemps, et il y avait des gens à toutes les terrasses.

Qu'avait-il envie de manger ? Parce qu'il était seul, qu'il pouvait aller n'importe où, il se posait gravement la question, pensait aux différents restaurants capables de le tenter, comme pour une partie fine. Il fit d'abord quelques pas dans la direction de la Concorde et cela lui donna comme une mauvaise conscience, parce qu'il s'éloignait inutilement de chez lui. À une vitrine d'une charcuterie, il vit des escargots préparés, débordant d'un beurre persillé qui avait un aspect verni.

Sa femme n'aimait pas les escargots. Il en mangeait rarement. Il décida de s'en offrir ce soir-là, donc « d'en profiter », et il fit demi-tour pour se diriger vers un restaurant proche de la Bastille dont c'est la spécialité.

On l'y connaissait.

— Un seul couvert, monsieur Maigret ?

Le garçon le regardait avec un rien d'étonnement, un rien de reproche. Seul, il ne pouvait pas avoir une bonne table et on l'installa dans une sorte de couloir, contre une colonne.

La vérité, c'est qu'il ne s'était rien promis d'extraordinaire. Ce n'était même pas vrai qu'il eût envie d'aller au cinéma. Il ne savait que faire de son grand corps. Pourtant, il se sentait vaguement déçu.

— Et comme vin, ce sera ?

Il n'osa pas prendre un vin trop fin, toujours pour ne pas paraître en profiter.

Et, trois quarts d'heure plus tard, alors que les réverbères s'étaient allumés dans le soir bleuté, il se retrouvait debout, toujours seul, place de la Bastille.

Il était trop tôt pour se coucher. Il avait eu le temps, au bureau, de lire le journal du soir. Il n'avait pas envie de commencer un livre qui le tiendrait éveillé une partie de la nuit.

Il se mit à marcher sur les Grands Boulevards, décidé à entrer dans un cinéma. Deux fois, il s'arrêta pour examiner des affiches qui ne l'aguichèrent pas. Une femme le regarda avec insistance et il rougit presque, car elle semblait avoir deviné qu'il était provisoirement célibataire.

S'attendait-elle, elle aussi, à ce qu'il en profitât ? Elle le dépassa, se retourna et, plus il se montrait gêné, plus elle se persuadait que

c'était un client timide. Elle lui murmura même quelques mots en le croisant et il ne s'en débarrassa qu'en changeant de trottoir.

Jusqu'au cinéma qui avait quelque chose de coupable quand il s'agissait d'y entrer seul. De ridicule, en tout cas. Il pénétra dans un bar et but un calvados. Une femme, là encore, lui adressa un sourire engageant.

Des milliers de fois il s'était accoudé à des bars et il n'avait jamais eu cette impression-là.

Il finit, pour avoir la paix, par choisir un petit cinéma en sous-sol qui ne donnait que des actualités.

À dix heures et demie, il traînait à nouveau dehors. Il s'arrêta au même bar, but encore un calvados, comme s'il se créait déjà une tradition, puis, bourrant sa pipe, s'achemina lentement vers le boulevard Richard-Lenoir.

Toute la soirée, en somme, il avait eu la sensation de n'être pas à sa place et, bien qu'il n'eût rien fait de répréhensible, il y avait comme un remords quelque part dans un coin de sa conscience.

Il tira sa clef de sa poche en montant l'escalier et il n'y avait aucune lumière sous la porte, aucune odeur de cuisine pour l'accueillir. Il devait tourner lui-même les commutateurs. En passant devant le buffet, il décida de se servir à boire, ce qu'il pouvait faire aujourd'hui sans échanger un regard avec sa femme.

Il commença à se déshabiller sans avoir fermé les rideaux, se dirigea vers la fenêtre, et il retirait ses bretelles quand la sonnerie du téléphone retentit.

Il fut sûr, à l'instant même, qu'un événement désagréable expliquait son malaise de la soirée.

— Allô !…

Sa belle-sœur n'était pas morte, car ce n'était pas sa femme qui parlait, et l'appel venait de Paris.

— C'est vous patron ?

La Police judiciaire, donc. Il reconnut la grosse voix de Torrence, qui, au téléphone, avait des sonorités de clairon.

— Je suis content que vous soyez rentré. Voilà quatre fois que je vous sonne. J'ai appelé Lucas, qui m'a dit que vous étiez au cinéma. Mais je ne savais pas lequel…

Torrence, bouleversé, paraissait ne pas savoir par quel but commencer.

— C'est à propos de Janvier…

Réaction ? Maigret, inconsciemment, prit sa voix bourrue pour questionner :

— Qu'est-ce qu'il veut, Janvier ?

— On vient de le transporter à Cochin. Il a reçu une balle en pleine poitrine.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— À l'heure qu'il est, il doit être sur le billard.

— Où es-tu ?

— Au Quai. Il faut bien que quelqu'un reste ici. J'ai fait le nécessaire rue Lhomond. Lucas a sauté dans un taxi pour se rendre à Cochin. J'ai également prévenu Mme Janvier, qui doit être arrivée là-bas aussi.

— J'y cours.

Il allait raccrocher, remettant déjà ses brettelles d'une main, quand il s'avisa de demander :

— C'est Paulus ?

— On ne sait pas. Janvier était seul dans la rue. Il avait pris sa planque à sept heures. Le petit Lapointe devait le relever à sept heures du matin.

— Tu as envoyé des hommes dans la maison ?

— Ils y sont encore. Ils me tiennent au courant par téléphone. Ils n'ont rien trouvé.

Maigret dut marcher jusqu'au boulevard Voltaire pour avoir un taxi. La rue Saint-Jacques était presque déserte, avec seulement les lumières de quelques bistros. Il se précipita sous la voûte de Cochin et reçut comme une bouffée de tous les hôpitaux qu'il avait connus dans sa vie.

Pourquoi entourer d'une atmosphère aussi lugubre, aussi morne, les malades, les blessés, les gens qu'on essaie de faire vivre et ceux qui vont mourir ? Pourquoi cette lumière à la fois pauvre et cruelle qui n'existe que là et dans certains locaux administratifs ? Et pourquoi, dès la porte, est-on reçu par des personnages à la mine revêche ?

Pour un peu, il aurait été obligé de prouver son identité. L'interne de garde avait l'air d'un gamin et portait son calot blanc de travers, par bravade.

— Bâtiment C. On va vous conduire…

Il bouillait d'impatience. Furieux contre tout le monde, il en voulait maintenant à l'infirmière qui le pilotait d'avoir du rouge à lèvres et des cheveux ondulés.

Des cours mal éclairées, des escaliers, un long couloir et, au fond de ce couloir, trois silhouettes. Le chemin, entre lui et ces silhouettes-là, paraissait interminable, le parquet plus lisse que partout ailleurs.

Le petit Lucas fit quelques pas à sa rencontre, avec la démarche oblique d'un chien qu'on a battu.

— On croit qu'il s'en tirera, dit-il tout de suite à voix basse. Il y a déjà trois quarts d'heure qu'il est dans la salle d'opération.

Mme Janvier, les yeux rouges, le chapeau mal planté, le regardait comme pour l'implorer, comme s'il pouvait quelque chose, et soudain elle éclata en sanglots dans son mouchoir.

Il ne connaissait pas le troisième personnage, qui avait des longues moustaches et se tenait discrètement à l'écart.

— C'est un voisin, expliqua Lucas. Mme Janvier ne pouvait pas laisser les enfants seuls ; elle a appelé une voisine dont le mari s'est offert pour l'accompagner.

L'homme, qui avait entendu, salua, sourit à Lucas pour le remercier.

— Que dit le chirurgien ?

Ils étaient devant la porte de la salle d'opération et parlaient bas. À l'autre bout du couloir, des infirmières, avec toujours quelque chose à la main, allaient et venaient sans cesse, comme des fourmis.

— La balle n'a pas touché le cœur, mais s'est logée dans le poumon droit.

— Janvier a parlé ?

— Non. Quand le car de Police-Secours est arrivé rue Lhomond, Janvier était sans connaissance.

— Vous croyez qu'on le sauvera, monsieur le commissaire ? questionnait Mme Janvier, qui était visiblement enceinte et qui avait des taches de rousseur sous les yeux.

— Il n'y a pas de raison qu'il ne s'en tire pas.

— Vous voyez que j'avais raison de mal dormir chaque fois qu'il passait la nuit dehors !

Ils habitaient la banlieue, un pavillon que Janvier s'était fait construire trois ans plus tôt, à cause des enfants qu'il est difficile d'élever dans un appartement de Paris. Il était tout fier de son jardin.

Ils échangèrent encore des bouts de phrases, sans conviction, avec des regards anxieux à la porte qui ne s'ouvrait toujours pas. Maigret avait sorti sa pipe de sa poche, puis l'y avait repoussée, se souvenant qu'il était interdit de fumer. Cela lui manquait. Il faillit descendre dans la cour pour tirer quelques bouffées.

Il ne voulait pas, devant Mme Janvier, demander à Lucas ce qui s'était passé. Il ne pouvait pas non plus les quitter. En dehors de Lucas – son bras droit – Janvier avait toujours été son inspecteur favori. Il l'avait eu avec lui tout gamin, comme maintenant Lapointe, et il lui arrivait encore de l'appeler le petit Janvier.

La porte s'ouvrit enfin. Mais ce n'était qu'une infirmière rousse qui se précipita vers une autre porte sans les regarder, refit le chemin en sens inverse avec, à la main, un objet qu'ils ne distinguèrent pas. Ils n'avaient pu l'arrêter au passage, lui demander où l'opération en était, mais tous les quatre avaient regardé son visage, tous les quatre étaient déçus de n'y pouvoir lire qu'un affairement professionnel.

— Je crois que, s'il lui arrivait malheur, je mourrais aussi, dit Mme Janvier, qui, bien que disposant d'une chaise, restait debout comme eux, vacillante, par crainte de perdre une seconde en se levant,

tout à l'heure, quand la porte s'ouvrirait définitivement.

Il y eut du bruit. Les deux battants furent écartés. On aperçut une civière. Maigret saisit le bras de Mme Janvier pour l'empêcher de se précipiter. Un instant il eut peur, car, en perspective, il avait eu l'impression que le visage de Janvier était recouvert d'un drap.

Mais, quand la civière roulante arriva à leur hauteur, il vit qu'il n'en était rien.

— Albert… criait sa femme avec un sanglot contenu.

— Chut… fit le chirurgien qui arrivait en retirant ses gants de caoutchouc.

Janvier avait les yeux ouverts et il dut les reconnaître, car il y eut un vague sourire sur ses lèvres.

On l'emmenait vers une des chambres et sa femme suivait avec Lucas et le voisin, tandis que le commissaire, dans l'embrasure d'une fenêtre, s'entretenait avec le médecin.

— Il vivra ?

— Il n'y a pas de raison qu'il ne vive pas. La convalescence sera longue, comme après toutes les blessures au poumon, et il y aura des précautions à prendre, mais il ne court pratiquement aucun danger.

— Vous avez extrait la balle ?

Le chirurgien rentra un instant dans la salle d'opération, en revint avec un bout de coton taché de sang qui contenait un morceau de plomb.

— Je l'emporte dit Maigret. Je vous en enverrai décharge tout à l'heure. Il n'a pas parlé ?

— Non. Sous le coup de l'anesthésie, il a balbutié quelques mots, mais c'était vague, et j'étais trop occupé pour y prêter attention.

— Quand pourrais-je le questionner ?

— Quand il sera remis du choc, demain, probablement vers midi. C'est sa femme ? Dites-lui de ne pas s'inquiéter. Qu'elle n'essaie pas de le voir avant demain. Selon les instructions reçues, on lui a donné une chambre privée et une garde-malade. Excusez-moi, mais j'opère à sept heures du matin.

Mme Janvier insista pour voir son mari dans son lit et on les fit attendre dans le couloir jusqu'à ce qu'il fût installé, puis on les autorisa tout juste à jeter un coup d'œil.

Tout bas, Mme Janvier fit ses recommandations à la garde-malade, qui paraissait la cinquantaine et avait l'air d'un homme en travesti.

Dehors, ils ne savaient que faire. Il n'y avait pas de taxi en vue.

— Je vous jure, affirma Maigret, que tout va bien, que le docteur n'a pas la moindre inquiétude. Venez demain vers midi, pas avant. Je prendrai des nouvelles régulièrement et je vous les téléphonerai. Pensez aux enfants…

Ils durent marcher jusqu'à la rue Gay-Lussac pour trouver une

voiture et l'homme aux moustaches s'arrangea pour prendre Maigret à part.

— N'ayez pas d'inquiétude en ce qui la concerne. Comptez sur ma femme et sur moi.

Ce fut seulement quand il fut seul avec Lucas sur le trottoir que Maigret se demanda si Mme Janvier avait de l'argent disponible. On était à la fin du mois. Il ne voulait pas lui voir faire la route chaque jour en train et en métro. Les taxis coûtent cher. Il s'en occuperait dès le lendemain.

Se tournant enfin vers Lucas, il alluma la pipe qu'il tenait à la main depuis un bon moment et questionna :

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Ils étaient à deux pas de la rue Lhomond et ils se dirigèrent vers la maison meublée de Mlle Clément.

***

La rue, déserte à cette heure, avait son aspect le plus provincial, avec ses maisons à un ou deux étages coincées entre des immeubles de rapport. La maison de Mlle Clément était une de celles-là, au perron de trois marches, et flanquée d'une plaque qui annonçait :

« Chambres meublées au mois. »

Deux agents du ve arrondissement, qui bavardaient à proximité du seuil, saluèrent le commissaire.

Il y avait de la lumière au-dessus de la porte ainsi qu'aux fenêtres de droite et à celles du second étage. Maigret n'eut pas besoin de sonner. On devait les guetter, car la porte s'ouvrit, l'inspecteur Vacher regarda le commissaire d'un air interrogateur.

— Il s'en tirera, annonça celui-ci.

Et une voix de femme, dans la pièce de droite, s'écria :

— Qu'est-ce que je vous avais dit ?

C'était une drôle de voix, à la fois enfantine et joyeuse. Une femme très grande, très grosse, s'encadrait dans la porte, tendait la main avec cordialité en déclarant :

— Enchantée de faire votre connaissance, monsieur Maigret.

Elle était comme un énorme bébé, la chair rose, les formes indécises, avec de gros yeux bleus, des cheveux très blonds, une robe couleur de bonbon. À la voir, on aurait dit qu'il ne s'était rien passé de tragique, que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

La pièce où elle les accueillait était un salon douillet où il y avait trois verres à liqueur sur la table.

— Je suis Mlle Clément. Je suis parvenue à envoyer mes locataires

au lit. Mais, bien entendu, je pourrai les rappeler quand vous voudrez. Ainsi, votre inspecteur n'est pas mort ?

— La balle lui a transpercé le poumon droit.

— Les chirurgiens, aujourd'hui, réparent ces choses-là en un clin d'œil.

Maigret était un peu médusé. Pour une fois, il s'était imaginé tout autrement et la maison et la propriétaire. Les deux inspecteurs, Vauquelin et Vacher, que Torrence avait envoyés sur les lieux dès la nouvelle de l'attentat, avaient l'air de jouir de sa surprise ; Vauquelin, plus familier que Vacher, lui adressait même des clins d'œil en lui désignant la grosse fille.

Elle devait avoir dans les quarante ou quarante-cinq ans, mais, en apparence, elle n'avait pas d'âge. Tout comme, malgré son volume impressionnant, elle n'avait pas de poids. Et il y avait tant d'exubérance en elle qu'on s'attendait, en dépit des circonstances, à la voir éclater d'un rire enjoué.

Il s'agissait d'une affaire dont Maigret ne s'était guère occupé personnellement. Il n'était pas venu sur les lieux. Il avait travaillé sur pièces, de son bureau, laissant la responsabilité des opérations à Janvier, qui en avait été enchanté.

Personne, au Quai, ne se serait imaginé que cette affaire-là, qu'on appelait l'affaire de « la Cigogne », présentât le moindre danger.

Cinq jours plus tôt, vers deux heures et demie du matin, deux hommes étaient entrés dans une petite boîte de nuit de la rue Campagne-Première, à Montparnasse, *La Cigogne*, alors qu'on allait fermer.

Ils avaient le visage couvert de tissu noir et l'un d'eux tenait un revolver à la main.

À ce moment-là, ne restaient plus dans l'établissement que le patron, un garçon prénommé Angelo et la dame des lavabos, qui était occupée à mettre son chapeau devant un miroir.

— La caisse ! avait commandé un des individus masqués.

Le tenancier n'avait opposé aucune résistance. Il avait poussé sur le bar la recette de la soirée et, quelques instants plus tard, les voleurs s'éloignaient dans une voiture sombre.

C'était Maigret qui, le lendemain matin, avait reçu la dame des lavabos, une boulotte avec de beaux restes.

— Vous êtes sûre que vous l'avez reconnu ?

— Je n'ai pas vu son visage, si c'est ce que vous voulez dire. Mais j'ai bien vu le fil sur son pantalon et j'ai reconnu le tissu.

Un détail idiot, en réalité. Deux heures avant le vol, un des clients installés au bar s'était dirigé vers les lavabos pour se laver les mains et se recoiffer.

— Vous savez comment ça va. Il arrive qu'on pose le regard sur

un point quelconque, sans même s'en rendre compte. Moi, tout en lui tendant la serviette, je fixais un bout de fil blanc sur son pantalon, à hauteur du genou, sur le côté gauche. Le fil avait bien dix centimètres de long et formait une sorte de dessin. Je me suis même dit que cela ressemblait à un profil.

Elle avait failli le retirer et, si elle ne l'avait pas fait, c'est que le jeune homme était sorti à ce moment-là.

Car c'était un jeune homme. Elle disait un gamin. Elle l'avait vu plusieurs fois au bar, les derniers temps. Un soir, il y avait fait la connaissance d'une fille qui fréquentait assidûment *La Cigogne* et l'avait emmenée.

— Tu t'en occupes, Janvier ?

Trois heures plus tard, pas davantage, un des voleurs était identifié. Janvier n'avait eu qu'à retrouver la fille, une certaine Lucette, qui vivait dans un hôtel du quartier.

— Il a passé toute la nuit avec moi.

— Chez lui ?

— Non. Ici. Il a été surpris d'apprendre que je suis de Limoges, car il en est originaire aussi et ses parents y vivent encore. Il s'appelle Paulus. Je lui donnais à peine dix-huit ans, mais il en a dix-neuf et demi.

Cela aurait pu prendre encore du temps, mais, aux « garnis », Janvier avait retrouvé le nom d'Émile Paulus, de Limoges, inscrit depuis quatre mois dans un meublé de la rue Lhomond.

Chez M^lle^ Clément.

— Vous voulez me donner un mandat, patron ?

Janvier avait pris quelqu'un avec lui. C'était vers onze heures du matin, Maigret s'en souvenait, et il y avait du soleil. Il était revenu deux heures plus tard et avait posé sur le bureau du commissaire une enveloppe qui contenait des billets de banque ainsi qu'un revolver d'enfant et un bout de tissu noir.

— C'est bien Paulus.

— La somme correspond ?

— Non. Il n'y en a que la moitié. Les lascars ont dû partager. Mais il y a là-dedans trois billets d'un dollar. Je suis allé questionner le patron de *La Cigogne* qui m'a confirmé que, ce soir-là, un Américain l'avait payé en dollars.

— Paulus ?

— Son lit était défait, mais il n'était pas dans sa chambre. M^lle^ Clément, la logeuse, ne l'avait pas vu sortir et suppose qu'il a quitté la maison vers dix heures du matin comme d'habitude.

— Tu as laissé quelqu'un là-bas ?

— Oui. Nous allons établir une souricière.

Il y avait quatre jours que la surveillance durait, sans résultat.

Maigret ne s'en occupait pas, voyait au rapport le nom de l'inspecteur de garde et, régulièrement, la mention « rien à signaler ».

La presse n'avait rien dit de la découverte de la police. Paulus n'avais pas emporté de bagages et il semblait probable qu'il reviendrait chercher la petite fortune enfermée dans sa valise.

— Tu as participé à la planque, Vacher ?

— Deux fois.

— Comment cela se passait-il ?

— Je crois que le premier jour Janvier est resté dans la maison, là-haut, attendant Paulus dans sa chambre.

Il eut un coup d'œil à la grosse M^lle^ Clément.

— Il a dû se méfier. Le gamin a pu être prévenu avant de s'engager dans l'escalier.

— Alors ?

— Nous nous sommes relayés dehors. Je n'ai pas eu l'occasion de faire la planque de nuit. De jour, c'était facile et agréable. Il y a un petit bistro un peu plus loin, en face, avec deux guéridons à la terrasse. On y sert à manger et, ma foi, la cuisine n'est pas mauvaise du tout.

— La maison a été fouillée le premier jour ?

Ce fut M^lle^ Clément qui répondit, joyeuse, comme s'il s'agissait d'une plaisante aventure :

— De la cave au grenier, monsieur Maigret. J'ajoute que M. Janvier est revenu me voir au moins une dizaine de fois. Quelque chose le chiffonnait, je ne sais pas quoi. Il a passé des heures là-haut, à arpenter la chambre. D'autres fois, il venait s'asseoir ici et bavarder avec moi. Il connaît maintenant l'histoire de tous mes locataires.

— Que s'est-il passé exactement ce soir ? Vous saviez qu'il était dehors ?

— Je ne savais pas que c'était lui, mais je savais qu'un policier montait la garde.

— Vous avez pu le voir ?

— J'ai jeté un coup d'œil, vers neuf heures et demie, avant d'aller me coucher. J'ai vu quelqu'un faire les cent pas sur le trottoir, mais le réverbère est trop loin pour que j'aie pu reconnaître la silhouette. Je suis rentrée dans ma chambre.

— Elle est à l'étage ?

— Non. Au rez-de-chaussée. Elle donne sur la cour. J'ai commencé à me déshabiller et j'étais en train de retirer mes bas quand j'ai entendu M^lle^ Blanche qui descendait l'escalier en courant et en criant je ne sais quoi. Elle a ouvert ma porte sans frapper.

— Elle était habillée ?

— En robe de chambre. Pourquoi ? Quand elle ne sort pas, elle passe ses soirées à lire dans son lit. C'est une bonne fille. Sa chambre,

au premier, à côté de celle des Lotard, donne sur la rue. Elle a entendu un coup de feu, a bondi hors de son lit et est allée regarder par la fenêtre. D'abord, elle n'a rien remarqué. Il lui a cependant semblé que quelqu'un courait, mais elle n'en est pas sûre.

— Nous l'avons questionnée, dit Vauquelin. Elle n'en est même pas sûre du tout.

— Des fenêtres se sont ouvertes, paraît-il. Une femme, en face, a désigné quelque chose sur le trottoir, sur notre trottoir, et Mlle Blanche a distingué un corps étendu.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— J'ai passé ma robe, je me suis précipitée dans le couloir où il y a un téléphone mural, et j'ai appelé Police-Secours. M. Valentin est sorti de sa chambre et j'ai voulu l'empêcher d'ouvrir la porte. Il l'a fait quand même et je crois que c'est lui qui s'est approché le premier du corps. C'est un charmant homme, un véritable homme du monde, vous verrez.

Mlle Blanche était une bonne fille. M. Valentin était charmant. Les Lotard, sans doute, étaient des gens parfaits. Mlle Clément souriait à la vie, aux hommes, aux femmes, à Maigret.

— Vous prendrez bien un petit verre de liqueur ?

C'était de la chartreuse qu'il y avait dans les verres, et elle dégusta la sienne avec une mine gourmande.

— Comment vos locataires, la nuit, entrent-ils dans la maison ? Ont-ils la clef ?

— Non. Ils sonnent. J'ai un cordon à la tête de mon lit, comme les concierges, ainsi qu'un commutateur électrique qui commande la lumière du couloir et des escaliers.

— Ils crient leur nom ?

— Ce n'est pas la peine. Avant de leur ouvrir la porte, j'éclaire le corridor. Ma chambre est au fond. C'est une vieille maison, drôlement bâtie. C'est amusant. Je n'ai qu'à me pencher de mon lit et, par un petit carreau, je vois qui entre et qui sort.

— Il faut également vous éveiller pour sortir ?

— Bien entendu.

— Et de jour ?

— La porte reste ouverte. Mais il y a un autre judas dans la cuisine et personne ne peut passer à mon insu. Je vous montrerai.

Elle lui promettait ça comme elle lui aurait promis une partie de plaisir.

— Vous avez beaucoup de locataires ?

— Neuf. Je veux dire que j'ai neuf chambres que je loue. En réalité, avec M. Paulus, cela faisait onze personnes, car j'ai deux couples, un au premier et un autre au second étage.

— Tout le monde était rentré quand l'attentat a eu lieu ?

— Non. M. Lotard était sorti et est rentré un quart d'heure plus tard, alors que la police était déjà ici. Mlle Isabelle n'était pas non plus dans sa chambre. Elle est revenue un peu avant minuit. Ces messieurs l'ont questionnée comme les autres. Tout le monde a compris qu'il ne fallait pas prendre la chose en mauvaise part. Ce sont des gens très bien, vous verrez…

Il était à peu près deux heures du matin.

— Vous permettez que je téléphone ?

— Je vais vous montrer l'appareil.

C'était dans le corridor, sous l'escalier. Maigret découvrait les deux vitres auxquelles Mlle Clément avait fait allusion et qui lui permettaient de surveiller ses locataires, soit de la cuisine, soit de sa chambre à coucher.

Il composa le numéro de l'hôpital et son regard tomba sur une sorte de tirelire accrochée au mur. Au-dessus de la tirelire, une affichette manuscrite, aux belles lettres en ronde, disait :

Les locataires sont priés de déposer
un franc ici pour chaque appel local.
Pour le régional et l'interurbain,
s'adresser à Mlle Clément. Merci.

— Il n'y en a pas qui trichent ? questionna-t-il avec un sourire.

— Quelquefois. Je les vois par le judas. Ce ne sont pas toujours ceux que l'on penserait. M. Paulus, par exemple, n'a jamais manqué de mettre sa monnaie dans la tirelire.

— Allô ! l'hôpital Cochin ?

On le brancha au moins sur quatre services différents, avec partout des voix endormies ou affairées, pour lui annoncer enfin que Janvier était plongé dans un profond sommeil et que sa température était satisfaisante.

Alors il appela Juvisy pour transmettre la nouvelle à Mme Janvier qui parlait bas, par crainte de réveiller les enfants.

— Votre inspecteur m'a confié que, cette fois, il espérait une fille, dit Mlle Clément quand il eut raccroché. Nous avons beaucoup bavardé tous les deux. C'est un homme si attachant !

# Chapitre 2

*Où Maigret devient à son tour un « charmant » locataire de M^lle^ Clément et où il fait un certain nombre de connaissances.*

Il y avait un endroit plus large, à l'entrée de l'immense corridor, près de l'escalier, et on y avait mis deux bancs qui ressemblaient à des bancs d'école.

C'est là qu'à midi, au moment où des sonneries retentissaient un peu partout dans l'hôpital – avec une cloche de couvent quelque part dans les cours – Maigret trouva M^me^ janvier qui était arrivée depuis près d'une demi-heure.

Elle était lasse. Elle lui adressa pourtant un sourire pour lui montrer qu'elle voulait être forte. On entendait à tous les étages un branle-bas de caserne, sans doute la relève des infirmiers et des infirmières. Ils en virent passer, qui riaient et se bousculaient.

Le soleil pétillait et certaines bouffées d'air étaient presque chaudes. Maigret n'avait pas de pardessus : il n'y était pas encore habitué.

— Il paraît qu'on va venir nous chercher dans quelques minutes, dit M^me^ Janvier.

Elle ajouta avec un rien d'ironie, d'amertume :

— On lui fait un bout de toilette.

Car, ici, elle n'avait pas le droit d'assister à la toilette de son mari. Il arrivait à M^me^ Janvier de venir chercher son mari quai des Orfèvres. Maigret la rencontrait de temps en temps. Pour la première fois, pourtant, il se rendait compte que c'était une femme presque fanée. Il y avait dix ans à peine, neuf ans exactement, que Janvier lui avait présenté une fiancée aux joues pleines, où le rire mettait des fossettes, et maintenant elle avait déjà cet air neutre, ce regard trop grave de celles qu'on voit dans les faubourgs, les reins fatigués, s'affairer à leur ménage.

— Répondez-moi franchement, monsieur le commissaire, croyez-vous que c'est à lui qu'on en voulait personnellement ?

Il comprit sa pensée, réfléchit avant de répondre, bien qu'il eût

déjà examiné cette idée-là le matin.

Évidemment, quand Janvier avait été abattu rue Lhomond, on avait tout de suite pensé à Paulus. Or, ainsi que Maigret l'avait dit au directeur de la P.J. à l'heure du rapport, cette hypothèse devenait plus improbable à mesure qu'on y réfléchissait.

— Le gamin n'est pas un tueur, chef. J'ai pu obtenir quelques renseignements sur lui. Lorsqu'il est arrivé à Paris, voilà un an et demi, il a travaillé comme employé chez un marchand de fonds du boulevard Saint-Denis.

Il y était allé. Les bureaux, à l'entresol, étaient sales, vulgaires comme le patron, qui avait l'aspect d'un maquignon.

Sur les murs, des punaises maintenaient des petites affiches manuscrites annonçant les différents fonds de commerce à vendre, surtout des cafés et des bars. C'était la tâche de Paulus d'écrire des affichettes en ronde, et aussi d'envoyer des centaines de circulaires.

Un autre adolescent famélique, aux cheveux longs, travaillait dans l'antichambre qu'il fallait éclairer toute la journée.

— Paulus ? disait le patron, qui avait un fort accent paysan. Je l'ai flanqué à la porte.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il chipait tous les jours quelques francs dans la petite caisse.

C'était un tiroir où il y avait toujours de l'argent, pas beaucoup, pour les menues dépenses courantes, les timbres, les lettres recommandées, les télégrammes.

— Il y a six mois, chef, avait continué Maigret, que Paulus a quitté cette place. Ses parents lui envoyaient un peu d'argent, mais pas assez pour vivre, car ils ne sont pas riches. Il a fini par vendre des encyclopédies de porte en porte. J'ai retrouvé sa serviette qui en contenait un spécimen, ainsi que des contrats à signer pour l'achat à tempérament des vingt-deux ou vingt-quatre volumes.

On continuait l'enquête, bien entendu. Paris sentait le printemps. Les bourgeons des marronniers éclataient et laissaient jaillir de minuscules feuilles d'un vert tendre. Des milliers de jeunes gens pareils à Paulus et à son successeur parcouraient les rues de Paris, le regard farouche, à la recherche d'une place, d'un avenir.

— Il a dû rencontrer un garçon plus âgé que lui, plus dessalé aussi, sans doute. M^lle^ Clément dit qu'il lui est arrivé de temps en temps de recevoir un ami et que celui-ci, à deux reprises au moins, a couché dans la chambre de Paulus. C'est un brun, de vingt-cinq ans environ. Nous le retrouverons. Ce qui me frappe, c'est que, pour dévaliser *La Cigogne*, il se soit servi d'un revolver d'enfant.

Faire peur à un tenancier de boîte de nuit avec un jouet et descendre de sang-froid un inspecteur dans la rue sont deux choses

fort différentes.

— Vous ne croyez pas, Maigret, que son ami aurait pu faire le coup ?

— Dans quel but ? Il n'y avait guère que deux raisons d'abattre Janvier : entrer dans la maison pour reprendre le magot, ce qui était hasardeux, ou rendre la voie libre pour en sortir. Or Mlle Clément est formelle. Personne n'est entré ni sorti.

— À moins que Janvier ait découvert un indice important et…

Maigret y avait pensé toute la matinée, tandis que Vauquelin restait de garde dans la maison de la rue Lhomond où Mlle Clément l'avait installé dans le salon, près de la fenêtre ouverte.

Le commissaire avait même fouillé le bureau personnel de Janvier, dressé une liste de toutes les affaires dont l'inspecteur s'était occupé pendant les derniers mois.

Il n'avait rien trouvé.

— On verra tout à l'heure s'il a une idée ! avait-il soupiré.

Mme Janvier tripotait nerveusement son sac à main et, sans doute parce qu'elle se trouvait trop pâle, elle avait mis sur ses joues deux fois plus de rouge qu'il n'en fallait, maladroitement, ce qui lui donnait l'air d'avoir la fièvre.

On vint les chercher. L'infirmière, avant de les introduire dans la chambre, leur adressa ses recommandations.

— Il ne faut pas rester plus de quelques minutes. Ne le fatiguez pas. Ne lui parlez pas de choses qui pourraient le tracasser.

C'était la première fois que Maigret voyait l'inspecteur dans un lit et il lui parut d'autant plus changé que Janvier, un peu poupin, toujours rasé de près, la peau rose et tendue, avait déjà le visage envahi de barbe.

À lui aussi l'infirmière tint un petit discours.

— N'oubliez pas ce que le médecin vous a dit. Il vous est formellement interdit de parler. Si le commissaire a des questions à vous poser, répondez oui ou non en battant des paupières. Ne vous agitez pas. Ne vous énervez pas.

Elle ajouta en se dirigeant vers une petite table où il y avait un journal :

— D'ailleurs, je reste ici.

Et elle s'installa sur une chaise.

***

Maigret se tenait près de la porte, de sorte que Janvier ne pouvait pas encore le voir. Mme Janvier qui s'était avancée vers le pied du lit, les deux mains serrées sur son sac, regardait son mari avec un sourire timide et murmurait :

— Ne t'inquiète pas, Albert. Tout va bien. Tout le monde a été très gentil pour moi et les enfants sont en bonne santé. Tu n'as pas trop souffert ?

Ce fut assez émouvant de voir deux grosses larmes noyer soudain les yeux du blessé, qui regardait fixement sa femme comme s'il n'avait jamais espéré la revoir.

— Surtout, ne t'inquiète pas pour nous. Le commissaire est ici…

Avait-elle remarqué que, son premier émoi passé, Janvier cherchait quelqu'un des yeux ? C'était presque gênant. Janvier appartenait à sa famille, certes, adorait sa femme et ses enfants. Maigret n'en avait pas moins l'impression qu'il se sentait avant tout de la P.J.

Il fit deux pas et, de le voir, le visage de l'inspecteur s'anima, il voulut parler malgré la défense ; Maigret dut l'arrêter d'un signe.

— Tranquille, mon petit Janvier. Que je te dise d'abord combien nous sommes tous heureux que tu t'en sois tiré. Le chef m'a prié de te transmettre ses compliments et ses vœux. Il viendra lui-même dès que les visites ne te fatigueront plus.

Discrètement, Mme Janvier avait reculé d'un pas.

— Le médecin ne nous accorde que quelques minutes. J'ai pris l'affaire en main. Es-tu assez solide pour que je te pose quelques questions ? Tu as entendu l'infirmière : réponds par un battement de paupières. N'essaie pas de parler.

Un large faisceau de lumière traversait la chambre, tout vibrant d'une fine poussière, comme si soudain on découvrait la vie intime de l'air.

— As-tu vu celui qui a tiré sur toi ?

Janvier, sans hésiter, fit un signe négatif.

— On t'a ramassé sur le trottoir de droite, c'est-à-dire le trottoir de Mlle Clément, juste devant sa maison. Il ne semble pas que tu aies eu le temps de te traîner avant qu'on te découvre. La rue était déserte, n'est-ce pas ?

Les paupières battirent.

— Tu faisais les cent pas ?

Elles battirent à nouveau.

— Tu n'as entendu venir personne ?

Signe négatif.

— Et, pendant les heures précédentes, tu n'as remarqué personne qui te guettait ?

C'était non encore.

— Tu as allumé une cigarette ?

Il y eut de l'étonnement dans les yeux de Janvier, puis il eut un léger sourire. Il avait compris la pensée de Maigret.

— Oui, firent les paupières.

D'après le médecin, en effet, le coup de feu avait été tiré d'une distance de dix mètres environ. Or il n'y avait pas de réverbère à proximité de la maison de M^lle^ Clément. Janvier n'était qu'une silhouette dans la nuit.

Au moment d'allumer sa cigarette, il avait évidemment offert une cible plus précise.

— Tu n'as entendu à aucun moment une fenêtre s'ouvrir ?

Le blessé prit le temps de réfléchir, fit enfin non de la tête, mais avec une certaine hésitation.

— Veux-tu dire que ce n'est pas à ce moment-là que tu as entendu un bruit de fenêtre ?

C'était cela.

— Je suppose qu'au cours de la soirée plusieurs fenêtres ont été ouvertes ou fermées ?

La soirée avait été si tiède que c'était naturel. Janvier le confirmait.

— Dans la maison de M^lle^ Clément aussi ?

Oui encore.

— Mais pas vers l'heure du coup de feu ?

Non.

— Tu n'as vu ni entendu personne ?

Non.

— Peux-tu te rappeler de quel côté tu étais tourné quand tu as été atteint ?

On ne pouvait rien déduire, en effet, de la position du corps lors de sa découverte, car il arrive qu'un homme frappé d'une balle fasse un demi-tour ou un tour sur lui-même en tombant.

L'effort que fournit Janvier pour se souvenir rendit son visage douloureux. M^me^ Janvier ne les écoutait plus. Ce n'était pas seulement par discrétion. Elle avait rejoint l'infirmière et lui parlait à voix basse, posant sans doute des questions, risquant de timides recommandations.

Non, Janvier ne se rappelait pas. C'était naturel encore. Il avait tant fait les cent pas, ce soir-là, sur le même bout de trottoir…

— As-tu découvert, sur Paulus ou sur son complice, un indice qui ne figure pas dans tes rapports ?

C'était presque la seule explication plausible, mais, une fois de plus Janvier répondait par la négative.

— Tu n'as rien trouvé non plus au sujet d'une autre affaire en cours, même d'une vieille affaire ?

Janvier souriait à nouveau, devinait le raisonnement de Maigret.

C'était non. Toutes les explications s'avéraient fausses les unes après les autres.

— En somme, tu as allumé une cigarette et le coup de feu a

éclaté. Tu n'as pas entendu de pas. Tu n'as entendu aucun bruit. Tu es tombé et tu as perdu connaissance.

— Monsieur le commissaire, intervint l'infirmière, je regrette d'avoir à vous interrompre ; les instructions du docteur sont formelles.

— Ne t'inquiète pas, mon petit Janvier. Ne pense surtout plus à tout cela.

Il vit une question sur les lèvres de l'inspecteur, et lui aussi le connaissait assez pour la deviner.

— Dès aujourd'hui, je m'installe rue Lhomond dans la maison de Mlle Clément, et il faudra bien que je finisse par découvrir la vérité, n'est-ce pas ?

Pauvre Janvier ! On voyait qu'il imaginait le commissaire dans le meublé de la grosse fille et qu'il aurait tant aimé y aller avec lui !

— Il faut que je quitte, Albert. Mme Dambois est assez gentille pour garder les enfants en mon absence. Je viendrai tous les jours. On me dit que demain je pourrai rester un peu plus longtemps.

Elle faisait la brave, mais, quand elle se trouva dans le couloir avec Maigret, elle ne put s'empêcher de pleurer en marchant et il la tint gentiment par le bras, sans rien dire, sans essayer de la consoler.

***

Il préféra téléphoner de son appartement, qui lui paraissait presque étranger. Non seulement il s'y trouvait tout seul, sans personne à qui parler, mais il n'avait pas l'habitude, sauf le dimanche, d'y être à cette heure-là.

Il avait ouvert les fenêtres toutes grandes, s'était servi un petit verre de prunelle et, en attendant la communication, fourrait du linge et des objets de toilette dans sa vieille valise de cuir.

C'est dans un hôpital aussi qu'il atteignit enfin Mme Maigret, car elle avait obtenu d'y garder sa sœur qui entrait en convalescence.

Sans doute parce qu'elle se sentait loin, qu'elle craignait qu'il ne l'entendît pas, elle adoptait une voix aiguë qu'il ne lui connaissait pas et qui faisait vibrer l'appareil.

— Mais non, il ne m'est rien arrivé. Je te téléphone pour te dire de ne pas m'appeler ici ce soir. Et pour t'expliquer pourquoi tu ne m'as pas trouvé hier soir au bout du fil.

Ils avaient convenu qu'elle l'appellerait chaque soir vers onze heures.

— Janvier a été blessé. Oui, Janvier… non. Il est hors de danger… Allô ! Mais, afin de poursuivre son enquête, je suis obligé de m'installer rue Lhomond… C'est une maison meublée… J'y serai très bien… Mais si !… Je t'assure… La propriétaire est charmante…

Il ne l'avait pas fait exprès d'employer ce mot-là, qui le fit sourire.

— Tu as un crayon et du papier ? Prends note du numéro… Dorénavant, appelle-moi un peu plus tôt, entre neuf et dix heures, afin de ne pas réveiller toute la maisonnée, car l'appareil se trouve dans le corridor du rez-de-chaussée… Non, je n'ai rien oublié… Il fait presque chaud… Je t'assure qu'on n'a pas besoin de pardessus…

Il fit encore une visite au buffet, où on rangeait le carafon à bord doré, et sortit enfin de chez lui, sa lourde valise à la main, referma la porte à clef, avec un peu l'impression qu'il commettait une sorte de trahison.

Était-ce seulement pour l'enquête qu'il s'installait rue Lhomond, ou parce qu'il avait horreur de rentrer dans un appartement vide ?

Mlle Clément se précipita à sa rencontre, tout excitée, ses gros seins remuant dans son corsage à chaque mouvement comme de la gélatine.

— Je n'ai rien touché dans la chambre, puisque vous me l'avez recommandé ; j'ai seulement changé les draps et mis des couvertures neuves.

Vauquelin, assis dans un fauteuil près de la fenêtre, dans la pièce de devant, une tasse de café à portée de la main, s'était levé et insista pour monter la valise du commissaire.

C'était une curieuse maison, qui n'entrait exactement dans aucune catégorie de meublés. Bien que vieille, elle était d'une propreté étonnante, et surtout elle respirait la gaieté. Les papiers peints, partout, y compris dans l'escalier, étaient clairs, jaune pâle pour la plupart, avec des fleurettes, sans rien de vieillot ou de conventionnel. Les boiseries, polies par le temps, avaient des reflets tremblotants et les marches, sans tapis, sentaient bon la cire.

Les chambres étaient plus grandes que dans la plupart des hôtels meublés. Elles rappelaient plutôt les bonnes auberges de province, et presque tous les meubles étaient anciens, les armoires hautes et profondes, les commodes ventrues.

Mlle Clément avait eu l'attention imprévue de mettre quelques fleurs dans un vase au milieu de la table ronde, des fleurs sans prétention, qu'elle avait dû acheter à une petite charrette en faisant son marché.

Elle était montée avec eux.

— Vous ne voulez pas que j'arrange vos affaires ? J'ai l'impression que vous ne devez pas en avoir l'habitude.

Elle ajouta, en riant d'un curieux rire de gorge qui faisait trembler sa poitrine :

— À moins que votre valise contienne des choses que je ne puisse pas voir ?

Il la soupçonna d'agir de même avec tous ses locataires non par servilité, ni par conscience professionnelle, mais par goût. Il se

demanda même si ce n'était pas une sorte de Mme Maigret, une Mme Maigret qui n'aurait pas eu un homme à soigner et qui s'en consolait en dorlotant ses locataires.

— Il y a longtemps que vous tenez cette maison meublée, mademoiselle Clément ?

— Dix ans, monsieur Maigret.

— Vous êtes originaire de Paris ?

— De Lille. Plus exactement de Roubaix. Vous connaissez la *Brasserie Flamande*, à Roubaix ? Mon père y a été garçon pendant près de quarante ans et tout le monde le connaissait. Je n'avais pas vingt ans quand j'y suis entrée comme caissière.

On aurait dit, en l'écoutant, qu'elle avait joué à la caissière comme elle jouait, enfant, à la poupée, et maintenant à la tenancière de meublé.

— Mon rêve était de m'installer à Paris, à mon compte, et, quand mon père est mort en me laissant un petit héritage, j'ai repris cette maison. Je ne pourrais pas vivre seule. J'ai besoin de sentir la vie autour de moi.

— Vous n'avez jamais eu l'idée de vous marier ?

— Je n'aurais plus été mon maître. Maintenant, si vous étiez gentil, vous descendriez un instant. Cela me gêne de ranger vos affaires devant vous. J'aimerais mieux que vous me laissiez seule.

Maigret fit signe à Vauquelin de le suivre. Dans l'escalier, ils entendirent des ritournelles de piano, une voix de femme qui vocalisait. Cela venait du rez-de-chaussée.

— Qui est-ce ?

Et Vauquelin, qui connaissait déjà la maison, d'expliquer :

— M. Valentin. Son vrai nom est Valentin Desquerre. Il a été assez connu comme chanteur d'opérette, il y a une trentaine d'années, sous le nom de Valentin.

— La chambre à gauche, si je me souviens bien ?

— Oui. Pas seulement une chambre, mais un appartement. Il dispose d'un petit salon sur le devant, où il donne ses leçons de chant, puis d'une chambre, d'une salle de bains et même d'une cuisine. Il fait sa popote. Ses élèves sont surtout des petites jeunes filles…

Vauquelin ajouta en tirant des papiers de sa poche, alors qu'il arrivait au rez-de-chaussée :

— Je vous ai préparé un plan de l'immeuble, avec le nom des locataires et un résumé de leur histoire. Vous n'en aurez guère besoin, car Mlle Clément vous racontera tout cela sans que vous lui demandiez. C'est une drôle de maison, vous verrez. Les gens vont et viennent comme chez eux, entrent dans la cuisine, se font chauffer du café et, le téléphone se trouvant dans le corridor, tout le monde est au courant des petites affaires de chacun. Mlle Clément va vouloir vous

faire à manger. Elle a essayé avec moi. J'ai préféré aller dans le petit bistro qui se trouve quelques maisons plus loin.

Ils s'y rendirent ensemble. Le vélum était tendu au-dessus des deux guéridons de la terrasse et, à l'intérieur, un maçon buvait du vin blanc. Le patron était un Auvergnat aux moustaches bleues, aux cheveux plantés bas sur le front.

Il était difficile de soupçonner que le boulevard Saint-Michel, avec son agitation, n'était qu'à deux pas. Des enfants jouaient au milieu de la rue, comme dans une petite ville de province. On entendait des coups de marteau venant d'un atelier proche.

— Je crois que je prendrai mes repas ici pendant quelques jours, annonça Maigret au patron.

— Du moment que vous n'êtes pas trop difficile, la bourgeoise fait de son mieux…

Dès onze heures du matin, Gastine-Renette, l'expert armurier, avait envoyé son rapport qui n'avait pas été sans chiffonner Maigret. La balle qui avait blessé Janvier, en effet, provenait d'un revolver de fort calibre, probablement un colt à barillet.

Or c'est une arme lourde et encombrante, qu'on emploie surtout dans l'armée, mais qu'il est difficile de dissimuler dans une poche de complet.

— Personne n'a rôdé autour de la maison depuis ce matin ? questionna le commissaire en trinquant avec Vauquelin.

— Quelques journalistes. Des photographes de journaux.

— Tu n'as pas surpris de coups de téléphone intéressants ?

— Non. Un homme a téléphoné pour la demoiselle Blanche, qui est descendue en chemise et en robe de chambre. Une belle fille.

— Vers quelle heure ?

— Onze heures.

— Elle est sortie ?

— Non. Elle s'est recouchée.

— Profession ?

— Aucune. Elle se dit artiste dramatique, parce qu'il lui est arrivé de tenir des petits rôles au Châtelet ou je ne sais pas où. Un oncle vient la voir deux ou trois fois par semaine.

— Un oncle ?

— Je parle comme M^lle^ Clément. Je me demande, d'ailleurs, si celle-ci fait la bête ou bien est réellement naïve. Dans le second cas, elle pourrait manger du foin.

« — M^lle^ Blanche étudie ses rôles, vous comprenez ? m'a-t-elle dit. C'est pour cela qu'elle reste au lit presque tout le temps. Son oncle s'occupe beaucoup d'elle. Il veut en faire une grande artiste. Elle est toute jeune : vingt-deux ans à peine…

— Tu as vu l'oncle ?

— Pas encore. C'est demain son jour. Tout ce que je sais, c'est que c'est un homme « très bien élevé » et « d'une parfaite correction… »

— Les autres ?

— Charmants aussi, bien entendu. Tout le monde est « charmant », dans cette maison-là. Au-dessus de M. Valentin, au premier, il y a les Lotard, qui ont un bébé d'un an.

— Pourquoi vivent-ils en meublé ?

— Ils sont arrivés depuis peu à Paris et il paraît qu'ils n'ont pas pu trouver un appartement. Ils cuisinent sur une lampe à alcool, dans le cabinet de toilette. Je suis entré dans leur chambre où des cordes sont tendues d'un mur à l'autre, avec du linge à sécher.

— Que fait Lotard ?

— Dans les assurances. Une trentaine d'années, long et triste ; sa femme est un petit bas-cul qui descend de temps en temps faire la causette avec M^lle^ Clément et laisse sa porte ouverte pour entendre le bébé quand il se réveille. Elle déteste M. Valentin à cause de son piano. M. Valentin doit la détester à cause du bébé qui crie toutes les nuits.

— Ils ont un appartement aussi ?

— Seulement une chambre et un cabinet de toilette. Derrière eux, dans la chambre qui donne sur la cour, c'est un étudiant, Oscar Fachin, qui gagne sa vie en copiant de la musique et qui n'a pas l'air de manger tous les jours. De temps en temps, M^lle^ Clément lui monte une tasse de thé. Il paraît qu'il commence toujours par refuser, parce qu'il est très fier. Quand il s'absente, elle va chercher ses chaussettes pour les lui raccommoder. Il les cache, mais elle parvient toujours à mettre la main dessus.

Que pouvait faire Paulus pendant qu'ils étaient là à bavarder devant un comptoir d'étain et à boire du petit vin blanc dans l'air tiédi par le soleil que leur soufflait la porte ouverte ?

La police avait son signalement. Il devait savoir maintenant que la maison de la rue Lhomond était surveillée. Sans doute le savait-il depuis la première perquisition, puisqu'il n'était pas revenu.

C'était Lucas que Maigret avait chargé de le retrouver ainsi que son complice, l'homme brun d'environ vingt-cinq ans.

— Je continue à m'occuper de la maison ? questionna Vauquelin, qui commençait à en avoir assez de M^lle^ Clément et de ce bout de rue calme.

— Non. Pas de la maison à proprement parler. Tout à l'heure, au moment du dîner, quand les gens seront rentrés chez eux, je voudrais que tu ailles questionner tous les voisins. Il est possible que quelqu'un ait vu ou entendu quelque chose.

Maigret dîna seul chez l'Auvergnat, en lisant le journal du soir et en jetant parfois un coup d'œil à la maison meublée.

Quand il y retourna, vers sept heures et demie, il y avait une jolie fille dans la seconde pièce qui servait de salle à manger et de cuisine. Elle portait un petit chapeau rouge vif. Elle était fraîche, avec des cheveux blonds tout frisés.

— Mlle Isabelle ! présenta Mlle Clément. Elle habite au second étage. Elle travaille comme dactylo dans un bureau de la rue Montmartre.

— Le commissaire Maigret.

Il lui adressa un salut.

— Mlle Isabelle me disait justement que Paulus a essayé de lui faire la cour. Je n'en savais rien.

— Oh ! c'est si vague… Je ne crois pas qu'on puisse appeler ça faire la cour… Si j'en parlais, c'était pour montrer quel genre de garçon c'est…

— Quel genre ?

— Le matin, j'ai l'habitude de manger un croissant dans un bar de la rue Gay-Lussac avant de prendre mon métro. Un jour, j'ai remarqué un jeune homme qui buvait son café-crème au même comptoir et qui me regardait fixement. Plus exactement, il me regardait dans la glace. Nous n'avions jamais eu l'occasion de nous parler, mais je l'ai reconnu. Il avait dû me reconnaître aussi. Quand je suis sortie, il m'a suivie. Puis j'ai entendu ses pas plus pressés, j'ai vu son ombre qui me dépassait, il est arrivé à ma hauteur et m'a demandé s'il pouvait m'accompagner.

— N'est-ce pas délicieux ! s'exclama Mlle Clément.

— Peut-être étais-je de mauvaise humeur ce matin-là. Je ne suis jamais de très bonne humeur le matin. Je lui ai répondu que j'étais assez grande pour trouver mon chemin toute seule.

— Et alors ?

— Rien. Le temps de tourner la tête et il avait fait demi-tour en balbutiant des mots d'excuse. C'est pourquoi j'en parlais à Mlle Clément. Il est rare qu'un jeune homme soit aussi timide. D'habitude, ils insistent, ne serait-ce que par contenance.

— En somme, vous trouvez curieux qu'un jeune homme aussi timide attaque un tenancier de boîte de nuit, puis, plus tard, tire sur un inspecteur de police ?

— Cela ne vous paraît pas étrange, à vous ?

On n'avait pas caché plus longtemps à la presse l'identité du « gangster de la rue Campagne-Première », comme disaient les journaux. On avait même publié en première page une photographie trouvée là-haut dans ses affaires.

— Peut-être que, si vous l'aviez écouté, rien ne serait arrivé, dit rêveusement Mlle Clément à la jeune fille.

— Comment ça ?

— Il serait devenu votre ami. Il aurait pensé à autre chose qu'à dévaliser un bar…

— Il est temps que je m'en aille. Je vais au cinéma avec une camarade. Bonsoir, monsieur le commissaire…

Quand elle fut sortie, Mlle Clément murmura :

— Délicieuse, n'est-ce pas ? Tous les soirs, c'est la même histoire. Elle commence par m'annoncer qu'elle ne sortira pas, qu'elle a de la couture en retard, car elle fait ses robes elle-même. Puis, une demi-heure plus tard, je l'entends descendre, le chapeau sur la tête. Elle s'est souvenue tout à coup qu'elle avait rendez-vous avec une amie pour aller au cinéma. Ces petites-là, ça ne peut pas se sentir enfermées…

— Elle a un ami ?

— Juste un cousin.

— Qui vient de temps en temps la voir ?

— Il monte un moment, quand ils sortent ensemble, en tout bien tout honneur. C'est assez rare, car je crois qu'il travaille le soir. Seulement, le dimanche…

— Le dimanche ?

— Ils vont à la campagne. Quand il pleut, ils restent là-haut.

Elle le regardait avec un sourire désarmant.

— En somme, vous n'avez chez vous que de braves gens !

— Il y a tellement plus de braves gens sur la terre qu'on ne le pense ! Je ne comprends pas comment on peut voir du mal partout. Tenez ! Voilà M. Kridelka qui rentre, ajouta-t-elle après un coup d'œil à travers le judas.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, au poil plus noir que l'Auvergnat du bistro, au teint pâle, qui s'essuyait machinalement les pieds sur le paillasson avant de s'engager dans l'escalier.

— Il habite au second étage aussi, la chambre à côté de Mlle Isabelle.

Maigret consulta les notes que Vauquelin lui avait remises.

— C'est un Yougoslave, dit-il.

— Il y a longtemps qu'il vit à Paris.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

— Vous ne le devineriez jamais. Il est infirmier dans un asile d'aliénés. C'est probablement pour cela qu'il ne parle pas beaucoup. Il paraît que c'est un métier très dur. Il a du mérite car, dans son pays, il était avocat. Vous ne voulez pas venir vous asseoir dans le salon ?

Elle s'installa, un tricot bleu pâle sur les genoux, et se mit à jongler avec les aiguilles.

— C'est pour le bébé des Lotard. Certains propriétaires ne veulent pas d'enfants dans la maison. Pour moi, comme je dis, il faut de tout, aussi bien des pianos que des enfants. Mme Saft attend un bébé, elle

aussi.

— Qui est-ce ?

— Second étage, à droite du couloir. Elle est Française, mais il est Polonais. Si vous étiez arrivé quelques minutes plus tôt, vous l'auriez vu rentrer. C'est lui qui fait le marché en revenant de son bureau. Ils mangent le plus souvent froid. Je crois qu'elle n'aime pas cuisiner. Elle était étudiante. Lui a fini ses études.

— Des études de quoi ?

— De chimie. Il n'a pas trouvé de place de chimiste et il travaille comme aide-pharmacien du côté de la rue de Rennes. Les gens sont courageux, vous ne trouvez pas ? Eux non plus n'ont pas encore trouvé d'appartement. Quand je vois un couple se présenter, je sais d'avance ce qu'ils vont me dire, que c'est provisoire, qu'ils ne tarderont pas à avoir un logement. Les Lotard en attendent un depuis trois ans. Les Saft espèrent déménager avant l'accouchement.

Cela la faisait rire, de son curieux rire de gorge. Il ne lui en fallait pas beaucoup pour la mettre en joie. Elle faisait penser à ces bonnes sœurs qui égayent la vie de couvent en s'amusant des plaisanteries le plus innocentes.

— Vous connaissiez bien Paulus, mademoiselle Clément ?

— Je le connaissais comme les autres. Il n'était ici que depuis cinq mois.

— Quel genre de garçon était-ce ?

— Vous avez entendu ce que M^lle^ Isabelle vous a raconté. C'est lui tout craché. Il était tellement timide qu'il détournait la tête en passant devant le judas.

— Il recevait beaucoup de courrier ?

— Seulement des lettres de Limoges. Cela venait de sa famille. Je reconnaissais les deux écritures, celle de son père et celle de sa mère. Sa mère lui écrivait deux fois par semaine et son père une fois par mois. Il avait toujours l'air impressionné quand je lui remettais ces dernières lettres.

— Il n'a jamais reçu de femmes dans sa chambre ?

— Il n'aurait pas osé.

— Quand son ami est venu le voir, vous saviez qu'il coucherait ici ?

— Non. J'étais même inquiète, la première fois. J'attendais qu'il s'en aille avant de m'endormir, car je n'aime pas être éveillée dans mon premier sommeil. Le matin il est descendu sur la pointe des pieds, avant qu'il fasse tout à fait jour, et cela m'a amusée. J'ai un frère qui était comme ça. Il est marié, maintenant, et vit en Indochine. Quand nous étions à la maison et qu'il avait dix-sept ou dix-huit ans, il introduisait des amis dans sa chambre, en cachette, des garçons qui n'osaient pas rentrer chez eux parce qu'il était trop tard.

— Paulus ne vous a pas fait de confidences ?

— Nous étions assez amis, à la fin. Il entrait parfois me dire bonsoir, me disait comme c'est difficile de placer des encyclopédies. Sa serviette était si lourde, avec ce gros livre dedans, qu'il en avait le bras engourdi. Il ne mangeait pas toujours à sa faim, j'en suis sûre.

— Comment le saviez-vous ?

— Il lui arrivait de rentrer quand j'étais en train de dîner. Il suffisait de voir le coup d'œil qu'il jetait à mon assiette, la façon dont il reniflait les odeurs de cuisine pour comprendre. Je disais gentiment : « Vous allez prendre au moins un bol de soupe avec moi, monsieur Paulus ! » Il commençait par refuser, en prétendant qu'il quittait la table. Puis il finissait par s'asseoir en face de moi.

Elle le regardait avec des yeux clairs.

— Il vous payait régulièrement ?

— On voit que vous n'avez pas tenu une maison meublée, monsieur Maigret. Ils ne paient *jamais* régulièrement, *aucun*, vous entendez. S'ils avaient de quoi payer régulièrement, ils ne seraient probablement pas ici. Je ne veux pas être indiscrète en vous montrant mon carnet, celui où j'inscris les sommes qu'ils me doivent.

« Mais ils sont honnêtes quand même. Ils finissent par me donner l'argent, souvent par petites sommes.

— Même M. Valentin ?

— C'est le plus fauché de tous. Les gamines qui viennent prendre des leçons de chant le paient encore plus irrégulièrement et certaines ne le paient pas du tout.

— Il leur donne des leçons quand même ?

— Sans doute parce qu'il trouve qu'elles ont du talent. Il est si bon !

Juste à ce moment, Maigret se tourna vers elle, sans raison précise, et il eut l'impression de surprendre chez la grosse fille un regard différent des autres. Ce ne fut malheureusement qu'un éclair et, l'instant d'après, elle avait les yeux baissés sur son tricot bleu pâle.

Ce qu'il avait cru découvrir, c'était, à la place de la candeur joyeuse dont elle faisait habituellement montre, une ironie qui n'en était pas moins gaie, ni moins enfantine, mais qui le troublait.

Au début, il s'était dit que c'était un phénomène comme on en rencontre de temps en temps.

Il se demandait à présent si sa jubilation ne venait pas de ce qu'elle jouait un rôle, pas seulement pour le tromper, pas seulement pour lui cacher quelque chose, mais pour le plaisir de jouer la comédie.

— Vous vous amusez bien, mademoiselle Clément ?

— Je m'amuse toujours, monsieur Maigret.

Cette fois, elle le regardait avec toute sa candeur retrouvée. Dans

les écoles de filles, il est rare qu'on ne rencontre pas au moins une gamine qui dépasse les autres de la tête et qui a cette même chair soufflée. À treize ou quatorze ans, elles ont l'air d'énormes poupées de son, aux yeux clairs qui ne voient rien de la vie qui s'adresse à leurs rêves.

Jusqu'ici, Maigret n'en avait pas connu de quarante ans.

La fumée de sa pipe bleuissait l'air toujours davantage et formait une nappe mouvante autour de l'abat-jour saumon de la lampe.

C'était une curieuse sensation d'être là, dans un fauteuil, un peu comme chez lui, à la différence que, chez lui, il aurait retiré son veston. Encore était-il persuadé que, dans un jour ou deux, elle le prierait de le faire.

Il tressaillit quand il entendit la sonnerie du téléphone, regarda l'heure à sa montre.

— Cela doit être pour moi… dit-il en se précipitant.

Et, comme la veille sur les boulevards, il était un peu gêné, se sentait presque coupable.

— C'est moi, oui… Tu n'as pas eu trop de mal à obtenir la communication ?… Très bien… Très bien… Je t'assure que je suis très bien… Mais non, tout à fait calme… On me soigne, oui… Comment va ta sœur ?

Quand il raccrocha et revint au salon, M^lle^ Clément avait les yeux baissés sur son ouvrage et elle attendit qu'il fût assis et eût rallumé sa pipe pour questionner d'une voix légère :

— Votre femme ?

# Chapitre 3

*Où l'évocation d'un verre de bière fraîche joue un rôle important et où Maigret découvre un locataire de M^lle^ Clément dans un endroit inattendu.*

Maigret passa une bonne partie de la nuit à pester, à grogner, parfois à geindre ; il lui arriva dix fois de maudire l'idée qu'il avait eue de venir s'installer dans la maison meublée de la rue Lhomond et il y eut des moments où il en eut honte, comme s'il s'accusait d'avoir cédé à quelque honteux penchant, en tout cas à quelque inavouable faiblesse ; puis, en fin de compte, le matin, il fut bien content d'être là.

Fallait-il mettre en cause la chartreuse ? Il avait toujours eu les liqueurs en horreur. M^lle^ Clément au contraire, paraissait en faire ses délices.

Comme cela lui était déjà arrivé la veille, elle n'avait pas tardé à aller chercher la bouteille dans le buffet et, rien que de contempler le liquide d'un vert sirupeux, son visage exprimait une gourmandise enfantine, ses yeux brillaient, ses lèvres s'humectaient.

Il n'avait pas eu le courage de refuser. C'était, en somme, une soirée en vert et bleu, le vert de la liqueur et le bleu pâle du tricot qui s'allongeait insensiblement dans le giron de la propriétaire.

Ils n'avaient pas bu beaucoup, car les verres étaient minuscules. Quand il était monté dans sa chambre, Maigret n'était pas le moins du monde éméché, et seule M^lle^ Clément, quand il l'avait quittée en bas, avait un rire encore un petit peu plus sonore que d'habitude.

Il n'avait pas allumé tout de suite. Après avoir retiré sa cravate et ouvert son col, il s'était dirigé vers la fenêtre et s'y était accoudé comme des milliers de Parisiens devaient le faire ce soir-là.

L'air était d'une douceur de velours, presque palpable. Aucun mouvement, aucun bruit ne troublait la paix de la rue Lhomond qui descend en pente imperceptible vers les lumières de la rue Mouffetard. Quelque part, derrière les maisons, on percevait une rumeur, les bruits amortis d'autos qui passaient boulevard Saint-Michel, de freins, de klaxons, mais c'était dans un autre monde et, entre les toits des maisons, entre les cheminées, on jouissait d'une échappée sur un infini

peuplé d'étoiles.

M. Kridelka devait dormir dans la chambre voisine, car on n'y entendait aucun son et sa fenêtre n'était pas éclairée.

En penchant la tête, Maigret pouvait voir, deviner plutôt, dans l'obscurité, l'endroit, sur le trottoir, où Janvier était tombé.

Le réverbère était plus loin, brillant, solitaire.

Après un moment d'immobilité, on arrivait à sentir ou à deviner les pulsations de la maison.

Au premier, les Lotard étaient couchés, eux aussi. Mais quelqu'un, la femme probablement, ne tarda pas à se relever, parce que le bébé pleurnichait. Elle n'alluma pas la lampe, seulement une veilleuse, car il n'y eut à leur fenêtre qu'une lueur très faible. En chemise, pieds nus, elle devait lui préparer quelque chose, sans doute un biberon ; il crut entendre un heurt de verre, et en même temps elle fredonnait d'une voix machinale.

C'est vers ce moment-là, aux alentours de onze heures et demie, que M^lle^ Blanche éteignit sa lampe. Elle avait fini son livre et, peu après, éclata le vacarme de la chasse d'eau.

Le petit bistro, plus loin, où Maigret avait dîné, avait depuis longtemps fermé ses portes, et c'est vers le même moment aussi que, sans raison, Maigret s'était mis à penser à un verre de bière bien fraîche. Peut-être parce qu'un autobus avait freiné du côté du boulevard Saint-Michel, dont il avait évoqué les brasseries ?

Cela devint vite une obsession. La chartreuse lui laissait la bouche pâteuse et il avait l'impression que sa gorge restait grasse du ragoût de mouton qu'il avait mangé chez les Auvergnats et qui lui avait paru si savoureux.

Un instant, il hésita à remettre sa cravate, à descendre sans bruit, à faire un saut à pied jusqu'à la première brasserie.

M^lle^ Clément était couchée. Il faudrait la réveiller pour sortir, puis à nouveau pour rentrer.

Il alluma une pipe, toujours accoudé à l'appui de sa fenêtre, à respirer la nuit, mais cette idée de bière ne le quittait pas.

Par-ci par-là, dans le noir des maisons d'en face, se dessinaient des rectangles plus ou moins lumineux, pas beaucoup, cinq ou six, et parfois l'un d'eux s'effaçait ; parfois, derrière les rideaux ou les stores, on voyait des ombres se mouvoir en silence.

Il devait en être exactement de même la veille alors que le pauvre Janvier faisait les cent pas sur le trottoir.

Il entendit du bruit, au bas de la rue. Puis des voix qui résonnaient curieusement entre les maisons, une voix d'homme et une voix de femme. On aurait presque pu comprendre ce qu'ils disaient. Ils se tenaient par les bras. Ils s'arrêtèrent deux maisons plus bas. Une main tira un cordon de sonnette et peu après le couple disparut, une

porte se referma lourdement.

En face de lui, au premier étage, derrière un store faiblement éclairé, un homme passait et repassait souvent, puis devenait invisible pour émerger à nouveau.

Un taxi vint s'arrêter devant la porte. Un certain temps s'écoula sans que personne en sortît, et Maigret pensa qu'un couple devait s'embrasser à l'intérieur. Ce fut M^lle Isabelle qui en descendit, frétillante, et se dirigea vers le seuil en se retournant plusieurs fois vers la personne dans la voiture.

Il entendit la sonnerie étouffée, pensa à M^lle Clément, endormie, qui collait son visage au judas après avoir donné la lumière. Des pas dans l'escalier. Ensuite, très près de lui, une clef dans la serrure et, presque aussitôt après, le gémissement d'un sommier, deux chaussures qui tombaient sur le plancher. Il aurait juré que la fille avait poussé un soupir de soulagement en se déchaussant et qu'elle caressait maintenant ses pieds endoloris.

Elle se déshabilla, fit couler de l'eau.

Ce bruit-là lui donna encore plus soif et il marcha vers son robinet, lui aussi, remplit le verre à dent. Le liquide était fade.

Alors il se dévêtit avec mauvaise humeur, la fenêtre toujours ouverte, se brossa les dents et se coucha.

Il put croire qu'il allait dormir tout de suite. Il s'assoupissait. Son souffle devenait régulier. Les images de la journée commençaient à se mélanger dans un demi-sommeil.

Or, cinq ou dix minutes plus tard, il était complètement éveillé, les yeux ouverts, à penser plus fortement que jamais à un verre de bière. Cette fois, il ressentait des brûlures d'estomac et il n'y avait aucun doute que ce fût le ragoût de mouton. Boulevard Richard-Lenoir, il se serait relevé pour aller prendre un peu de bicarbonate de soude. Il n'en avait pas emporté, et il n'osait pas réveiller M^lle Clément pour lui en demander.

Il referma les yeux, s'enfonça autant que possible dans son lit, et alors il commença à sentir des friselis d'air frais qui erraient sur son crâne et sur sa nuque.

Il se releva pour aller fermer la fenêtre. L'homme en face, n'était pas encore couché. Il arpentait la pièce derrière le store, et Maigret se demanda ce qu'il pouvait faire à circuler de la sorte. Peut-être était-ce un acteur qui répétait un rôle ? Ou bien discutait-il avec une personne assise dont on ne pouvait voir la silhouette ?

Il y avait une autre lumière, tout en haut, à une fenêtre mansardée de la même maison, et il devait revoir cette lumière-là aux premières heures du matin.

Il dormait, il dut dormir. D'un mauvais sommeil agité, sans perdre tout à fait conscience de l'endroit où il se trouvait, ni de ses

problèmes, qui prenaient au contraire une importance exagérée.

Cela devenait presque une affaire d'État, pis encore, une question de vie ou de mort. Les moindres détails s'enflaient comme vus à travers l'ivresse. Il était responsable non seulement vis-à-vis de Janvier, mais de la femme de Janvier qui attendait un bébé et qui était si courageuse et si fatiguée.

Est-ce qu'elle ne l'avait pas regardé comme pour lui dire qu'elle remettait entre ses mains son sort et celui du bébé à naître ? Or Mme Maigret n'était pas là. Et, de cela aussi, Dieu sait pourquoi, il se sentait coupable.

Il avait soif. De temps en temps, la brûlure, dans sa poitrine, devenait plus vive et il avait conscience de pousser un gémissement ; il devait faire attention de ne pas réveiller les locataires, surtout le bébé des Lotard qui s'était rendormi.

Quant à lui, il n'aurait pas dû dormir. Il était ici pour veiller. Son devoir était d'écouter les bruits, d'épier les allées et venues.

Un taxi qui passait dans la rue fit un tel vacarme qu'il avait l'air d'insulter le silence. Il s'arrêta. Une porte claqua. Mais c'était plus haut, dix maisons plus loin au moins.

Tout le monde dormait. Il pensa à Mlle Isabelle qui se retournait dans son lit et dont le corps de blonde devait déjà être tout moite. Les Saft, dans l'autre chambre, étaient couchés dans le même lit. Il avait visité leur chambre. Le lit était si étroit qu'il se demandait comment ils y tenaient tous les deux.

Il s'assit sur son lit à lui. Plus exactement, il se retrouva assis sur son lit sans avoir eu conscience de bouger et, tout de suite, il tendit l'oreille. Il était sûr d'avoir entendu un bruit anormal, probablement un heurt de faïence ou de porcelaine.

Il attendit, immobile, retenant sa respiration, et il y eut un second bruit, au rez-de-chaussée, celui, cette fois, d'une armoire que l'on referme.

Il frotta une allumette pour regarder sa montre. Il était deux heures et demie du matin.

Il alla, pieds nus, entrouvrir sa porte avec précaution, puis, sûr que quelqu'un était levé, il passa son pantalon, se glissa dans l'escalier.

Il n'avait pas atteint le premier étage qu'il avait fait craquer une marche. Elle devait toujours craquer. Dans toutes les maisons, il existe au moins une marche qui craque. Il aurait juré qu'un instant avant il régnait une faible lueur dans le couloir, comme celle qui filtre par-dessous la porte d'une pièce éclairée.

Or elle s'était éteinte brusquement. Il s'arrêta. Et, plus il écoutait, plus il était sûr qu'on l'écoutait aussi, quelqu'un qui, comme lui, dans l'obscurité, retenait son souffle.

Il descendit plus vite, trouva à tâtons le bouton de la porte de la cuisine.

Une tasse tomba sur le sol et se brisa.

Il tourna le commutateur.

Devant lui, M^lle^ Clément se tenait debout, en chemise, les cheveux maintenus par une sorte de filet. Pendant un instant, on ne put rien lire sur son visage que des impressions confuses et enfin, au moment où il s'y attendait le moins, elle éclata de ce rire de gorge qui faisait sauter ses gros seins.

— Vous m'avez fait peur, s'écria-t-elle. Mon Dieu, que j'ai eu peur !

Le gaz brûlait dans le réchaud. La cuisine sentait le café frais préparé. Sur la toile cirée de la table, il y avait un énorme sandwich au jambon.

— J'ai été tellement effrayée, quand j'ai entendu des pas, que j'ai éteint la lumière. Lorsque les pas se sont rapprochés, j'en ai laissé tomber ma tasse…

Elle avait beau être grosse, son corps, sous la chemise, était encore jeune et appétissant.

— Vous avez eu faim aussi ?

Il questionna, sans savoir où regarder :

— Vous vous êtes relevée pour manger ?

Elle eut un nouveau rire, plus bref, rougit un peu.

— Cela m'arrive presque chaque nuit. Je sais que je ne devrais pas tant manger, mais c'est plus fort que moi. Je suis comme ce roi de France qui avait toujours un poulet froid sur la table de nuit.

Elle prenait une autre tasse dans l'armoire.

— Vous voulez du café ?

Il n'osa pas lui demander si elle avait, par hasard, de la bière. D'autorité, elle le servit.

— Je ferais peut-être mieux d'aller passer une robe de chambre. Si on nous surprenait…

C'était drôle, en effet. Maigret n'avait pas de veston. Ses bretelles lui pendaient sur les reins et ses cheveux étaient à rebrousse-poil.

— Vous permettez une seconde ?

Elle entra dans sa chambre, revint presque tout de suite et il remarqua que le rouge de ses lèvres s'était un peu délayé, ce qui lui faisait une bouche très différente.

— Vous mangez un morceau ?

Il n'avait pas faim. Seulement soif.

— Asseyez-vous…

Elle avait éteint le gaz. Le café fumait dans les tasses. Le sandwich, sur l'assiette, était doré, croustillant.

— C'est moi qui vous ai éveillé, monsieur Maigret ?

— Je ne dormais pas.

— D'habitude, je ne suis pas peureuse. Je ne pense même jamais à fermer ma porte à clef. Mais, après ce qui s'est passé hier soir, je me sens moins rassurée…

Elle mordait dans le pain. Il buvait une gorgée de café. Puis, machinalement, il se mettait à bourrer une pipe. Seulement, ses allumettes étaient restées dans son veston et il se leva pour prendre la boîte qui se trouvait au-dessus du réchaud, sur la tablette aux épices.

Au début, elle mangea à grandes bouchées, comme une personne affamée, puis, petit à petit, elle mâcha plus lentement, en jetant parfois à Maigret des petits coups d'œil intrigués.

— Tout le monde est rentré ? questionna-t-il.

— Tout le monde, sauf M. Fachin, l'étudiant, qui est allé travailler chez un ami. Ils se mettent à plusieurs pour acheter les livres. Chacun son tour va suivre les cours et ensuite ils se réunissent pour étudier. Cela leur donne le temps de gagner leur vie. J'en ai eu un qui était gardien de nuit dans une banque et qui ne dormait que trois ou quatre heures dans la journée.

— Vous dormez beaucoup ?

— Cela dépend. Je suis plutôt une grosse mangeuse qu'une dormeuse. Et vous ?

Les dernières bouchées passaient plus difficilement.

— Je me sens mieux. Maintenant, je peux aller me coucher définitivement. Vous n'avez plus besoin de rien ?

— De rien, merci.

— Bonne nuit, monsieur Maigret.

Il remonta l'escalier. Au premier, il entendit le murmure d'un enfant à moitié endormi et un bruit régulier, scandé, celui, sans doute, de berceau que la maman remuait de son lit, dans le noir, pour empêcher le bébé de se réveiller tout à fait.

***

Cette fois, malgré le café, il s'endormit tout de suite, d'un sommeil sans rêves qui lui parut très court. La lumière le réveilla, car il n'avait pas fermé les rideaux, et il était cinq heures et demie du matin quand il alla à nouveau s'accouder à l'appui de la fenêtre.

La rue était plus vide encore que la nuit, dans la lumière du matin, et, à cause de la fraîcheur, Maigret dut passer son veston.

Le ciel, entre les toits, était d'un bleu très clair, sans un nuage, et la plupart des maisons paraissaient dorées. Un agent de police qui allait prendre son service passa à grands pas réguliers vers le bas de la rue.

Au premier étage, en face, on avait levé le store, et le regard de

Maigret plongeait dans une chambre à coucher en désordre où une malle était ouverte près de la fenêtre. C'était un vieux modèle de malle, sans luxe, tout usée, de celles qu'on voit aux représentants de commerce qui voyagent beaucoup et qui emportent leurs échantillons.

Un homme allait et venait, d'un certain âge, et, quand il se penchait, Maigret pouvait voir, d'en haut, que son crâne était largement dégarni. Il distinguait moins le visage.

Il lui donnait cinquante-cinq ans ou plus. Plutôt plus. Il était tout habillé, en sombre. Il achevait de ranger des chemises blanches dans le compartiment supérieur, puis il rabattait le couvercle, s'asseyait dessus pour le fermer.

On découvrait la moitié du lit, un oreiller qui gardait en creux la forme d'une tête.

Un moment, le commissaire se demanda s'il y avait encore quelqu'un dans le lit et la réponse lui fut aussitôt fournie par un bras de femme.

L'homme traîna sa malle, sans doute jusqu'au palier, revint, se pencha sur le lit pour embrasser sa femme. Puis il revint encore et, cette fois, prit une petite boîte dans le tiroir de la table de nuit, en retira deux pilules, remplit un verre d'eau et le tendit à la personne invisible.

Il avait dû téléphoner, car un taxi monta la rue et s'arrêta devant la maison. Avant de partir, l'homme tira le rideau, et Maigret ne vit plus rien jusqu'à ce que la porte de la rue s'ouvrît enfin.

La malle était lourde, et le chauffeur quitta son siège pour aider son client.

À présent, on entendait les voix.

— Gare Montparnasse. En vitesse.

La portière claqua.

Une fenêtre s'ouvrit, de l'autre côté de la rue, plus haut que la tête de Maigret, au troisième étage, et une femme en bigoudis, serrant d'une main son peignoir mauve sur sa poitrine, se pencha sur la tranchée de la rue.

Elle aperçut le commissaire. C'était pour elle un visage étranger, et elle marqua un certain étonnement, prit le temps de l'examiner avant de disparaître dans la chambre.

Il ne revit que sa main qui secouait un chiffon à poussière au-dessus du vide.

On s'agitait, chez les Lotard. Un grand jeune homme roux entra et, en suivant le bruit de ses pas dans la maison, Maigret sut que c'était Oscar Fachin, l'étudiant, qui se mit tout de suite au lit.

Est-ce que M^lle^ Clément, que l'étudiant avait réveillée en rentrant, allait se rendormir ?

À six heures et demie, les Saft se levèrent à leur tour et une vague

odeur de café régna à l'étage.

Mlle Isabelle ne sortit du lit qu'à sept heures et quart, et fit aussitôt couler de l'eau.

M. Kridelka dormait toujours. M. Valentin aussi. Quant à Mlle Blanche, on ne l'entendait pas et, beaucoup plus tard, alors que la maison s'était vidée, elle devait être encore enfoncée dans son sommeil.

Maigret avait fumé trois ou quatre pipes quand il se décida à faire sa toilette. M. Lotard partit, puis M. Saft, qu'il aperçut sur le trottoir, une serviette usée sous le bras.

Il n'avait pas envie de café, mais d'un verre de vin blanc, et cela excita sa soif de voir l'Auvergnat retirer ses volets, sortir chaises et guéridons.

Il gagna le rez-de-chaussée, regarda dans la direction des deux judas, celui de la chambre et celui de la salle à manger-cuisine, sans voir Mlle Clément. Il est vrai que le judas de la chambre était voilé par un rideau sombre. Sans doute était-elle, elle aussi, à sa toilette.

La porte de la rue était ouverte et, au moment de la franchir, il croisa une femme maigre, courte sur pattes, toute vêtue de noir, qui marchait d'un air décidé et qui pénétra comme chez elle dans le salon. Elle se retourna sur lui. Alors qu'il se retournait aussi, leurs regards se rencontrèrent et elle ne baissa pas les yeux, il eut même l'impression qu'elle haussait les épaules et grommelait quelque chose entre ses dents. Il remarqua sans trop de surprise qu'elle portait des souliers d'homme.

— Un petit coup de blanc, commanda-t-il à l'Auvergnat dont la chemise était du même bleu lavé que le ciel.

— Alors, comme ça, cette nuit, on n'a tué personne ?

Il vit passer Mlle Isabelle, très fraîche dans un tailleur bleu marine. Il ne quittait pas la maison de l'œil et ceux qui avaient l'habitude de travailler avec lui, comme Lucas, ou comme l'infortuné Janvier, auraient compris qu'une idée lui trottait par la tête.

— Vous savez où Mlle Clément fait son marché ?

— Rue Mouffetard, comme tout le monde ici. Il y a des boutiques rue Gay-Lussac, mais c'est plus cher. Et, rue Saint-Jacques, la boucherie n'est pas si bonne.

Maigret but trois verre d'un vin blanc qui avait des reflets verdâtres, puis, les mains dans les poches de son veston, descendit lentement la rue comme s'il était déjà du quartier. Un petit vieillard, devant lui, promenait son chien et le salua ainsi qu'à la campagne on salue les gens qu'on ne connaît pas. Peut-être parce qu'il avait tellement l'air d'être chez lui ? Il rendit le salut en souriant et, quelques minutes plus tard, il évoluait dans l'étroite rue Mouffetard encombrée de petites charrettes qui répandaient une forte odeur de

légumes et de fruits.

Sur les choux et les salades tremblaient encore des perles de rosée – à moins que les marchandes les aient arrosés pour les rafraîchir.

C'est la charcuterie qu'il cherchait et il la trouva tout de suite, avec, derrière le comptoir en marbre blanc, une femme aux joues rouges, au corset haut lacé, qui sentait encore son village.

Il attendit d'être seul avec elle, laissant passer devant lui deux clientes qui étaient entrées sur ses talons.

— Qu'est-ce ce sera ?

— Un renseignement. M^lle^ Clément, de la rue Lhomond, se fournit chez vous, n'est-ce pas ?

— Depuis dix ans.

— C'est une bonne cliente ?

— Ce n'est évidemment pas comme si elle servait à manger à ses locataires, comme le font certains meublés. Mais c'est une cliente régulière.

— Elle a gros appétit ?… fit-il en plaisantant.

— Cela doit être une bonne fourchette, oui. Vous habitez chez elle ?

— Depuis hier.

— Elle vous sert vos repas ?

— À l'occasion.

Elle n'avait pas pris la peine de réfléchir au sens de ces questions. Soudain, une pensée parut la frapper.

— Depuis hier seulement ?

— Hier au soir…

— J'aurais cru que vous étiez là depuis plusieurs jours.

Il ouvrait sa bouche quand une vieille femme entra et il préféra ne pas insister. Lorsqu'il se retrouva rue Mouffetard, il était guilleret. Il faillit entrer dans un bar pour téléphoner. Puis une sorte de fidélité à son Auvergnat le fit attendre d'être rue Lhomond, peut-être aussi le souvenir de vin blanc qui avait un arrière-goût d'auberge champêtre.

— Vous avez le téléphone ?

— Derrière la porte du fond.

Il était neuf heures du matin. C'était l'heure du rapport, quai des Orfèvres. Les chefs de service pénétraient, leurs dossiers sous le bras, dans le grand bureau du chef aux fenêtres larges ouvertes sur le panorama de la Seine.

— Allô !… Passez-moi Lucas, s'il vous plaît…

Le téléphoniste avait reconnu sa voix.

— Tout de suite, monsieur le commissaire.

Puis Lucas :

— C'est vous, patron ?

— Rien de neuf ?

— Vauquelin est en train de rédiger son rapport, au sujet de la mission que vous lui avez confiée. Je ne crois pas qu'il ait trouvé grand-chose.

— Tu as des nouvelles de Janvier ?

— Je viens de téléphoner à Cochin. Il a eu une nuit agitée, mais le médecin assure qu'il fallait s'y attendre. Sa température est bonne. Vous êtes toujours chez Mlle Clément ? Vous avez bien dormi ?

Il n'y avait aucune raillerie dans la voix de Lucas, mais le commissaire n'en tiqua pas moins.

— Tu es libre ? Veux-tu prendre la voiture et venir rue Lhomond ? Tu t'arrêteras un peu plus bas que la maison et tu attendras. Ne te presse pas. Inutile d'être ici avant une demi-heure.

Lucas n'osa pas poser de question, et Maigret renifla l'odeur de la cuisine dans laquelle se trouvait le téléphone, grimaça en constatant qu'il s'agissait encore de mouton et alla prendre un dernier verre au comptoir.

Quand il rentra chez Mlle Clément, la femme aux souliers masculins qu'il avait croisée en sortant lui barrait le passage, la tête en bas, le derrière en l'air, occupée qu'elle était à laver les carreaux du corridor à grande eau.

Il n'y avait personne dans le salon, dont le ménage avait déjà été fait. Mlle Clément se tenait dans la cuisine, vêtue d'une robe claire, le visage frais, le regard joyeux.

— Vous êtes allé prendre votre petit déjeuner ? questionna-t-elle. Si vous me l'aviez demandé, je vous l'aurais préparé.

— Il vous arrive de servir les repas à vos locataires ?

— Pas les repas proprement dits. Parfois, je leur fais le café du matin. Ou encore ils descendent avec leur petite cafetière et le préparent eux-mêmes.

— Vous avez bien dormi, après votre casse-croûte de cette nuit ?

— Assez bien. Et vous ?

Il y avait, dans sa bonne humeur, quelque chose d'un peu agressif, peut-être d'un peu crispé. Maigret, pourtant, avait l'impression de montrer exactement le même visage que la veille. Mais sans doute avait-elle des antennes. Elle était occupée à éplucher des pommes de terre.

— C'est votre femme de ménage qui travaille dans le couloir ?

— Ce n'est évidemment pas quelqu'un qui vient faire ça pour s'amuser ou par exercice.

— Je ne l'ai pas vue hier.

— Parce qu'elle ne vient que quatre jours par semaine. Elle a cinq enfants et elle a besoin de faire son ménage aussi. Vous lui avez parlé ?

— Non. C'est elle qui nettoie toutes les chambres ?

— Pas toutes. Sauf le vendredi et le samedi, quand elle les fait à fond.

— Votre chambre aussi ?

— Je suis encore capable de prendre soin de ma chambre moi-même, non ?

Elle était toujours gaie, certes, mais sa gaieté était forcée et il y avait entre eux de l'électricité.

— Je voudrais visiter votre chambre, mademoiselle Clément.

— Vos inspecteurs l'ont visitée dès le premier jour.

— Le jour où ils n'ont pas trouvé Paulus dans la maison ?

— Oui.

— Cela ne vous dérange pas de me la montrer à nouveau ?

Elle haussa les épaules, se leva, fit glisser les épluchures de son tablier.

— Le ménage n'est pas fait. Il est vrai que, cette nuit, vous m'avez bien vue en chemise…

Son rire de gorge.

— Venez…

Elle poussa la porte et entra la première. La chambre était sombre, car elle donnait sur l'étroite cour d'un immeuble voisin. Alors que le soleil baignait la façade et donnait la vie à tout ce qu'il touchait, ici on avait une impression d'immobilité, de vide.

Pourtant la chambre était coquette. Le lit était défait. Un joli nécessaire était rangé sur la coiffeuse et il y avait encore des cheveux blonds dans le peigne. Un rideau de cretonne à fleurs cachait la toilette et dans l'air flottait une forte odeur de savon.

— Vous avez vu ?

Maigret avait vu, en effet, qu'il n'y avait pas de placard. Malgré l'indiscrétion de ce geste, il souleva le rideau de la toilette, tandis que M^lle^ Clément soupirait dans son dos :

— Maintenant, vous savez comment est faite une chambre de vieille fille…

Sur la table de nuit, il y avait une tasse qui contenait un fond de café et, dans la soucoupe, des miettes de croissant.

— Vous vous apportez à vous-même votre petit déjeuner au lit ?

Les yeux de Maigret riaient à présent, tandis qu'il regardait l'énorme bébé sur le visage de qui commençait à se lire le désarroi.

— Vous êtes charmante, mademoiselle Clément. Je serais désolé de vous faire de la peine, mais je suis obligé de regarder sous votre lit.

Il n'eut pas le temps de se baisser. De dessous le lit émergeaient des souliers d'homme, un pantalon, des bras, enfin un visage extrêmement pâle dans lequel luisaient des prunelles affolées.

— Levez-vous, Paulus. N'ayez pas peur. Je ne vous ferai pas de

mal.

Le jeune homme tremblait. Quand il ouvrit la bouche, ce fut pour balbutier, la gorge serrée :

— Elle ne le savait pas.

— Qu'est-ce qu'elle ne savait pas ?

— Que je me cachais sous son lit.

Maigret rit. Il se découvrait une humeur aussi enjouée que ce matin de printemps.

— C'est en son absence que vous vous rasez ? questionna-t-il, car l'adolescent était loin de montrer une barbe de quatre jours.

— Je vous jure…

— Écoutez, monsieur Maigret… commença M^lle^ Clément.

Elle rit à son tour. Elle parvint à rire et peut-être, au fond, ne prenait-elle pas l'aventure trop au tragique.

— Je vous ai trompé, c'est vrai. Mais cela ne s'est pas passé comme vous le croyez. Ce n'est pas lui qui a tiré sur votre inspecteur.

— Vous étiez avec lui à ce moment-là ?

— Oui.

— Dans le lit ?

— Je me doutais que vous alliez dire ça. Il faut absolument que les gens voient du mal partout. S'il lui est arrivé de se coucher dans mon lit, je vous jure que c'est quand je n'y étais pas.

— C'est vrai… intervint Paulus.

— Ce n'est pas moi, quoi que vous puissiez croire, qui l'ai introduit dans cette pièce. J'ai eu assez peur, le soir, lorsque j'ai entendu un léger bruit sous mon lit.

Maigret, cette fois, tutoya le jeune Paulus, ce qui était un peu une façon de le prendre en charge.

— Tu étais là-haut quand les inspecteurs sont venus ?

— Oui. Je m'y attendais. J'étais affolé. Je les ai vus par la fenêtre. Comme la maison n'a qu'une issue, je suis monté au grenier.

— Ils n'ont pas fouillé le grenier ?

— Si. J'avais eu le temps de passer sur le toit. J'y suis resté une partie de la journée, collé contre une cheminée.

— Tu as le vertige ?

— Oui. Quand j'ai pensé qu'il n'y avait plus de danger, je suis rentré dans la maison par la lucarne et je suis descendu sans bruit.

— Tu n'as pas eu l'idée de t'en aller ?

— Bien sûr. Mais je me suis douté qu'il restait des policiers dans la rue.

Il n'était pas laid, un peu maigre, un peu trop nerveux, et il avait une façon saccadée de parler. Parfois les mots venaient si hachés qu'on aurait dit que sa mâchoire tremblait.

Portant, il se montrait moins effrayé qu'on aurait pu le croire. Il

avait même l'air de se défendre. Peut-être était-ce pour lui, en fin de compte, un soulagement d'être pris.

— Tu es allé te cacher dans la chambre de Mlle Clément ?

— Je ne prévoyais pas que ce serait pour si longtemps. Je me disais que j'aurais bien une occasion de m'en aller.

— Et elle t'a découvert ?

— J'ai dû remuer sans le savoir. Je dormais. Je m'étais juré de ne pas m'endormir, mais cela m'est arrivé quand même.

C'était curieux de les observer tous les deux, lui efflanqué comme un jeune fauve, elle grasse et placide comme une tante de province.

Cela aurait surtout été drôle d'assister à la scène qui s'était déroulée dans la chambre cette nuit-là. Est-ce que Mlle Clément avait été aussi surprise qu'elle voulait bien le dire ?

Il avait dû pleurer et elle l'avait sans doute consolé. Elle était allée lui chercher à boire et à manger. Presque sûrement, elle lui avait versé un petit verre de chartreuse.

Ils vivaient, depuis lors, c'est-à-dire depuis cinq jours, dans une même chambre, avec un seul lit où ils devaient s'étendre tour à tour. Car, cela, Maigret le croyait.

Du matin au soir, le jeune Paulus contemplait les ressorts du sommier et sursautait au moindre bruit. Il avait entendu les allées et venues des inspecteurs, de Maigret, les questions, les réponses.

À cause de la surveillance continuelle, Mlle Clément était obligée de se relever la nuit pour lui donner à manger.

Maigret sourit en pensant à l'énorme sandwich qu'il l'avait forcée à dévorer à deux heures et demie du matin, alors qu'elle n'avait pas faim.

Une voiture s'arrêtait non loin de la maison, une des voitures de la Préfecture dans laquelle Lucas, selon les instructions, attendait patiemment à côté du chauffeur.

— Qu'est-ce que vous allez faire ? questionna Mlle Clément qui avait entendu l'auto, elle aussi. Vous m'arrêtez ?

Elle jetait un coup d'œil navré à ses murs, à ses meubles, à sa maison qu'elle croyait devoir abandonner.

— Pas tout de suite, dit-il. Cela dépendra. Viens avec moi, jeune homme. Tu peux emporter ta brosse à dents et un peigne.

— Mes parents le sauront, n'est-ce pas ?

— Ils doivent l'avoir appris hier par les journaux.

— Qu'est-ce que mon père a dit ?

— Je ne l'ai pas encore vu. Il y a des chances qu'il se soit embarqué hier au soir pour Paris.

— J'aimerais mieux pas le rencontrer.

— Je comprends ! Viens.

L'adolescent hésitait, désignait Mlle Clément.

— Ce n’est vraiment pas sa faute, vous savez. Elle est…

Il cherchait le mot, ne le trouvait pas.

— Elle est…

— Charmante, je sais. Tu me raconteras tout ça au quai des Orfèvres.

Ils traversèrent la cuisine, le salon où Maigret avait passé la soirée en tête à tête avec la grosse fille. Du seuil de pierre, il fit signe à Lucas.

Et celui-ci, en apercevant le jeune homme, émit un sifflement d’admiration.

Il pensait évidemment que l’affaire était terminée.

Elle ne faisait que commencer.

# Chapitre 4

*Qui relate un interrogatoire au cours duquel Maigret ne se fâche pas une seule fois.*

Dans la petite auto de la P.J., déjà, Maigret n'avait pas cessé d'observer le jeune Paulus du coin de l'œil, et Lucas qui, lui, épiait le patron, lui avait trouvé un drôle d'air.

On n'avait pas mis les menottes au gamin. Il regardait avidement par la portière et il n'avait plus peur, il ne tremblait plus comme quand il était sorti de dessous le lit de M^lle^ Clément. À certain moment, il eut la phrase la plus surprenante que Lucas eût jamais entendue chez quelqu'un qu'on venait d'arrêter. L'auto s'était engagée sur le boulevard Saint-Michel et passait près d'une arroseuse municipale.

Un peu plus loin, entre une ganterie et un cinéma, on apercevait dans le soleil la civette rouge d'un bureau de tabac.

Avec exactement la mine d'un écolier qui lève la main pour demander la permission d'aller au petit endroit, Paulus dit :

— On ne pourrait pas arrêter un instant pour que j'achète des cigarettes ?

Ce n'était pas un truc pour s'enfuir. Cela aurait été trop naïf. Sans se fâcher, sans cesser de le fixer de ses gros yeux rêveurs, Maigret avait répondu :

— Il y en a dans mon bureau.

Le commissaire s'y était installé avec un plaisir évident, le même plaisir que le gamin avait manifesté devant l'animation des rues dans le soleil.

— Assieds-toi.

Il avait pris de temps de lire le courrier qui l'attendait, de donner des instructions sur les affaires en cours. Il avait ouvert la fenêtre, bourré une pipe, tendu un paquet de cigarettes à son interlocuteur.

— Maintenant, raconte.

— Vous savez, ce n'est pas moi qui ai tiré sur l'inspecteur. Je le jure. D'ailleurs, je n'avais pas de revolver. Celui dont je me suis servi à *La Cigogne* était un jouet de bazar.

— Je sais.

— Vous me croyez, n'est-ce pas ? Je n'ai pas quitté la chambre de Mlle Clément. Pour quelle raison aurais-je tué un inspecteur ?

— Tu n'avais pas envie de quitter la maison ?

— Sûrement pas.

Il dit cela vite, avec tant de conviction, que c'en était presque comique.

— Où serais-je allé ? Puisque la police était venue rue Lhomond, c'est qu'elle savait qui j'étais. Donc j'étais recherché. Donc, dehors, on aurait fini par m'arrêter.

— C'est une idée à toi ou à Mlle Clément ?

— À moi. Je l'ai suppliée de me garder, en lui promettant d'être sage et de pas la regarder quand elle se déshabillait.

— Tu ne l'as pas regardée ?

— Un peu.

— Tu comptais rester longtemps dans cette chambre ?

— Jusqu'à ce que la police ne pense plus à moi.

— Tu serais allé où ?

— Peut-être retrouver…

Il se mordit les lèvres, rougit.

— Continue…

— Je ne veux pas.

— Pourquoi ?

— Parce que je n'ai pas le droit de vendre la mèche.

— Tu ne veux pas révéler le nom de ton complice ? C'est lui que tu comptais aller rejoindre ?

— Oui. Mais je ne suis pas un mouchard.

— Tu préfères être seul à payer, même si tu es le moins coupable des deux.

— Je ne suis pas le moins coupable.

Maigret en avait eu des douzaines de son âge dans son bureau, qui tous avaient fait plus ou moins la même chose, pour les mêmes raisons, des garçons qui, afin de se procurer de l'argent, s'étaient mis, presque toujours stupidement, du mauvais côté de la loi.

C'était la première fois qu'il en voyait un comme Paulus. Certains, à peine arrêtés, s'effondraient, suppliaient, pleuraient, parlaient de leurs parents, parfois avec sincérité, d'autres fois avec un coup d'œil en coin pour juger de l'effet produit.

La plupart étaient nerveux, crispés, arrogants. Beaucoup exhalaient leur haine et accusaient la société.

Paulus, lui, était sagement assis. Il fumait sa cigarette à petites bouffées, sans fièvre, ne tressaillant que quand quelqu'un frappait à la porte, croyant chaque fois que c'était son père, dont il paraissait avoir plus peur que de la prison.

— Qui a décidé le coup de la rue Campagne-Première ?

— On l'a décidé ensemble.

— Mais c'est toi qui connaissais *La Cigogne* ?

— Oui. J'y étais entré, par hasard, pour la première fois, il y a quelques semaines.

— Tu fréquentais les boîtes de nuit ?

— Quand j'avais de l'argent.

— C'est toi aussi qui as pensé au revolver d'enfant ?

— Jef…

Il s'était coupé. Il rougit encore, puis sourit.

— Je sais que vous finirez par me faire dire ce que je ne veux pas dire.

— Alors, autant déballer tout de suite ton paquet.

— L'extradition existe-t-elle avec la Belgique ?

— Cela dépend du crime.

— Mais nous n'avons pas commis de crime !

— En langage légal, cela s'appelle un crime.

— Puisque je n'ai pas tiré, que je n'aurais pas pu tirer, même si je l'avais voulu ?

— Raconte, Paulus. Si ton camarade était ici, je suis persuadé qu'il te mettait dans le bain.

— C'est sûr.

— Comment s'appelle-t-il ?

— C'est un Belge, Jef Van Damme. Tant pis ! il a été garçon de café.

— Quel âge ?

— Vingt-cinq ans. Il est marié. Il s'est marié presque tout de suite en arrivant à Paris, il y a trois ans, après son service militaire. Il travaillait à ce moment-là dans une brasserie du boulevard de Strasbourg et il a épousé une figurante. Ils ont un enfant, un petit garçon.

Il était détendu. Comme sa cigarette était finie, il en demanda une autre.

— Où l'as-tu connu ?

— Dans un bar, près des Halles.

— Il y a longtemps ?

— Près d'un an.

— Il était encore garçon de café ?

— Il ne travaillait plus régulièrement. De temps en temps, il faisait des extras. Il était très pauvre.

— Tu as son adresse ?

— Je suppose que vous ne pouvez rien contre sa femme ? Je vous dis tout de suite qu'elle n'est au courant de rien. Je vais tout vous expliquer et vous pouvez me croire. Elle s'appelle Juliette. Elle est mal portante, se plaint toujours. Jef prétendait qu'il ne savait pas pourquoi

il l'avait épousée, qu'il n'avait pas l'intention de passer sa vie avec elle et qu'il n'était pas sûr que l'enfant soit de lui.

— Leur adresse ?

— Rue Saint-Louis-en-l'Île, *27 bis*, au fond d'une cour, au troisième.

Maigret, qui avait noté l'adresse sur un bout de papier, passa dans le bureau voisin pour donner des instructions à Lucas.

— Ça va, patron ?

Il haussa les épaules. C'était presque trop facile.

— Bon ! Revenons-en à Jef et à Juliette. Tu disais ?

— Vous avez envoyé un inspecteur chez elle ?

Maigret fit oui de la tête.

— Vous constaterez que je n'ai pas menti, qu'il n'y est pas et que sa femme ne sait rien. Seulement, si vous lui répétez ce que je vais vous dire, vous lui ferez de la peine, et c'est une bonne fille.

— Tu as couché avec elle ?

— Je ne l'ai pas fait exprès.

— Jef le savait ?

— Peut-être. Avec lui, c'est difficile de se faire une idée. Il est beaucoup plus âgé que moi, vous comprenez ? Il a beaucoup voyagé. À dix-sept ans, il était steward à bord des bateaux et il a fait le tour du monde.

— Il voulait quitter Juliette ?

— Oui. Et il en avait assez de Paris. Son rêve était d'aller en Amérique. Pour cela, il lui fallait de l'argent. J'avais besoin d'argent aussi.

— Pour quoi faire ?

— Je ne pouvais pas continuer à crever de faim.

Il prononçait ces mots avec une simplicité désarmante. Il était maigre, mal nourri, les traits irréguliers, mais il y avait quelque chose d'attachant dans son regard.

— Vous avez commis d'autres vols, tous les deux.

— Un seul.

— Il y a combien de temps ?

— C'était quand j'habitais chez eux.

— Tu as habité avec les Van Damme ?

— Pendant deux mois. D'abord, lorsque je suis arrivé à Paris et que je travaillais boulevard Saint-Denis, j'ai loué une chambre dans un hôtel de la rue Rambuteau. Puis j'ai perdu ma place.

— Parce que tu chipais de l'argent dans la petite caisse.

— On vous l'a dit ?

— Qu'as-tu fait ensuite ?

— J'ai cherché une place. Partout on me demandait si j'avais fait mon service militaire. On ne voulait pas embaucher un garçon pour

quelques mois. La nuit, je coltinais des légumes aux Halles. Je me suis promené avec une affiche sur le dos. Mes parents m'envoyaient un peu d'argent, pas assez, et je n'osais pas leur avouer que j'étais sans emploi, car ils m'auraient fait rentrer à Limoges ?

— Pourquoi n'es-tu pas rentré à Limoges ?

— Parce que ce n'est pas une vie.

— Tandis que celle que tu menais en était une ?

— Je pouvais espérer n'importe quoi. Je devais deux mois de loyer et on allait me mettre à la porte quand j'ai rencontré Jef. Il m'a permis de coucher chez lui, sur un divan.

— Raconte le premier vol. Qui en a eu l'idée ?

— C'est lui. Je ne savais pas que c'était possible. Nous étions tous les deux dans un café. Un homme d'un certain âge s'est mis à me regarder avec insistance, je ne comprenais pas pourquoi. Il avait l'air d'un industriel ou d'un important commerçant de province.

« Jef m'a dit que l'homme allait sûrement me faire des propositions dès que je serais seul et que je n'avais qu'à le laisser parler. Vous comprenez ?

— Je comprends trop bien.

— Une fois dans la chambre, je le menacerais d'appeler au secours, et il m'offrirait de l'argent pour me taire.

— Cela s'est passé ainsi ?

— Oui.

— Tu n'as pas recommencé ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Peut-être parce que j'avais eu trop peur. Et puis cela me semblait sale.

— Pas d'autres raisons ?

— Quelques jours après, j'ai rencontré l'homme en compagnie d'une femme d'un certain âge, sans doute sa femme, et il m'a regardé d'un air suppliant.

— Vous avez partagé, Jef et toi ?

— C'était naturel. C'est lui qui m'avait indiqué le coup.

— Et Juliette ?

— Je ne sais pas. Je pense qu'il aurait voulu lui faire faire le trottoir. Elle ne voulait pas. Ils se disputent tout le temps. Souvent, il me laissait seul avec elle. Elle se déshabillait devant moi, même quand il était là. Ils ne se gênaient pas du tout en ma présence.

— De sorte que c'est arrivé ?

— Oui. Presque sans que je m'en rende compte. Je n'avais pas beaucoup d'occasions, faute d'argent.

— De quoi vivait Van Damme ?

— Il ne me tenait pas au courant de ses affaires. Il fréquentait des

bars louches autour de la Porte Saint-Denis. Il allait souvent aux courses. Parfois, il avait de l'argent en poche, d'autres fois pas.

— Il se méfiait de toi ?

— Il m'appelait le Premier Communiant.

— Pourquoi as-tu quitté leur logement ?

— Parce que je ne pouvais pas y rester éternellement, surtout après ce qui s'était passé avec Juliette. Je me présentais à toutes les adresses des petites annonces. Je me suis mis à vendre des encyclopédies. Au début, j'ai assez bien réussi et je me suis installé chez M^lle^ Clément.

— Qui t'a indiqué son adresse ?

— C'est par hasard, en allant de porte en porte avec mes livres, que j'ai vu l'écriteau. Je suis entré et elle a tout de suite eu l'air de s'intéresser à moi.

— Elle t'a acheté une encyclopédie ?

— Non. Elle m'a montré la chambre libre et, dès le soir, j'y ai emménagé. Elle a toujours été gentille avec moi. Elle est très bonne. Elle est gentille avec tout le monde. Je lui dois trois mois de loyer et elle ne m'a pas mis dehors. Au contraire, vous savez ce qu'elle a fait.

— Il n'y a jamais rien eu entre vous.

— Jamais, parole d'honneur.

— Tu n'as pas essayé ?

Paulus le regarda avec un sincère étonnement.

— Elle a plus de quarante ans !

— Évidemment ! Tu lui as raconté tout ce que tu viens de me dire ?

— Pas tout.

— Van Damme et Juliette ?

— Oui. Pas l'histoire du provincial. Van Damme est venu me voir quelquefois et il lui est arrivé de dormir dans ma chambre, des jours où il s'était disputé avec sa femme. Nous cherchions tous les deux le moyen de réaliser une somme d'argent d'un coup.

— Pourquoi ?

— Je vous l'ai déjà expliqué. Jef voulait se rendre en Belgique et, de là, demander ses papiers pour les États-Unis.

— En abandonnant sa femme et son fils ?

— Oui. Moi, il me semble que, si j'avais un peu d'argent devant moi, je trouverais une combine intéressante.

— Ce n'était pas un peu aussi pour te payer des filles ?

— J'aurais bien voulu, sûrement.

— Sais-tu que c'est à cause de celle que tu as rencontrée un soir à *La Cigogne* que nous t'avons retrouvé ?

— Cela ne m'étonne pas. Elle n'était pas aimable. Elle avait hâte de me mettre dehors et, après, elle s'est précipitée dans un bar encore

ouvert avec l'espoir de trouver un meilleur client.

Il disait cela sans rancœur, sinon sans une pointe d'amertume. De lui-même, il continua :

— Jef et moi avons lu dans le journal l'histoire d'un *hold up*, comme on dit, qui avait rapporté trois millions. Des jeunes gens masqués avaient attaqué un encaisseur. Le journal expliquait pourquoi il n'y avait pour ainsi dire aucune chance de mettre la main sur eux.

— Vous avez pensé à un encaisseur ?

— Pas longtemps, car ils sont presque toujours armés. Mais je me suis souvenu de *La Cigogne*, où la caisse se trouve près de la porte et où, après deux heures du matin, il n'y a jamais personne.

— Qui est-ce qui a procuré l'auto ?

— Jef. Je ne sais pas conduire.

— Il l'a volée ?

— Il l'a prise à un coin de rue et, après, nous l'avons abandonnée quelques rues plus loin.

— Jef possédait-il un revolver ?

Paulus n'hésita pas.

— Oui.

— Tu en connais la marque ?

— Je l'ai souvent vu chez lui. C'est un petit automatique fabriqué en Belgique, à la fabrique nationale de Herstal.

— Il n'en avait pas d'autre ?

— J'en suis sûr.

— Il n'a pas été question de s'en servir pour le coup de *La Cigogne* ?

— Je m'y suis opposé.

— Pour quelle raison ?

— Afin que ce soit moins grave si nous nous faisions prendre.

Maigret décrocha le téléphone intérieur qui venait de sonner. C'était Lucas, qui annonçait qu'il était revenu de l'Île Saint-Louis, et Maigret, regardant Paulus dans les yeux, demanda à celui-ci :

— Tu ne vas pas essayer de ficher le camp ?

— À quoi ça me servirait-il ?

Il le laissa seul dans son bureau pendant qu'il passait chez Lucas.

— Van Damme ? questionna-t-il.

— Il y a cinq jours qu'il a disparu. Sa femme ne sait pas ce qu'il est devenu. Elle s'attendait depuis quelque temps à ce qu'il l'abandonnât. Cela allait plutôt mal dans le ménage. Ils ont un enfant.

— Quel genre de femme ?

— Une petite gamine chiffonnée comme on en rencontre des milliers. Elle me fait l'effet d'être tuberculeuse.

— Elle a de l'argent ?

— Pas un sou.

— De quoi vit-elle ?

Maigret comprit le regard et le soupir de Lucas.

— Rien trouvé dans le logement ?

Lucas posa un automatique belge sur le bureau. Paulus n'avait pas menti. Ce n'était évidemment pas l'arme qui avait tiré sur Janvier. Si Van Damme ne l'avait pas emportée avec lui, c'est qu'il comptait franchir la frontière, où il courait la chance d'être fouillé.

— Elle n'a pas la moindre idée de l'endroit où il se trouve ?

— Elle pense qu'il est rentré en Belgique. Il en a parlé plusieurs fois. Il se sentait un peu perdu à Paris, où on se moquait de son accent.

Lucas tendit une photographie de passeport, celle d'un homme blond, au visage presque carré, à la mâchoire saillante, qui regardait fixement devant lui comme un soldat au garde à vous. Il avait davantage l'air d'un tueur de la Villette que d'un garçon de café.

— Communique ça à la police belge. Elle le retrouvera probablement rôdant autour du consulat des États-Unis.

— Que dit le gamin ?

— Tout.

— C'est lui ?

— Il n'a pas tiré sur Janvier.

— Son père, qui vient d'arriver, attend dans l'antichambre.

— Quel genre ?

— Comptable, ou caissier. Qu'est-ce que j'en fais ?

— Laisse-le attendre.

Maigret rentra dans son bureau, où il trouva Paulus accoudé à la fenêtre.

— Je peux prendre encore une cigarette ? Vous n'auriez pas un verre d'eau ?

— Assieds-toi. Ton père est ici.

— Vous aller me forcer à le voir ?

Et, alors qu'il avait été si calme jusque-là, il y eut de la panique dans ses yeux.

— Tu as peur de lui ? Il est sévère ?

— Non. Ce n'est pas cela.

— Alors ?

— Il ne peut pas comprendre. Ce n'est pas sa faute. Il a sûrement du chagrin et… Je vous en supplie, monsieur le commissaire !… Ne le faites pas entrer maintenant…

— Tu sais ce qui t'attend ?

— Pour combien de temps on va me mettre en prison ?

— Je l'ignore.

— Je n'ai tué personne. C'était un revolver d'enfant. Je n'ai même pas dépensé ma part d'argent. Vous avez dû la retrouver.

Il avait dit tout naturellement : « ma part ».

— Tu n'en as pas moins des chances de faire cinq ans. Et après, tu seras envoyé aux bataillons d'Afrique.

Cela ne l'abattait pas. Il ne pensait qu'au désagrément de cette entrevue avec son père.

Il n'essayait pas d'inspirer la pitié. Il ne comprenait pas pourquoi Maigret, qui n'avait pas d'enfant, qui aurait tant voulu un fils, le regardait avec des yeux troubles.

Quel homme serait-il, avec quel avenir, quand il sortirait des bataillons d'Afrique – s'il en revenait jamais ?

— Tu es un crétin, Paulus ! soupira le commissaire. Si je savais que ton père te flanquerait une bonne fessée, je le ferais entrer tout de suite.

— Il ne m'a jamais battu de ma vie.

— Dommage.

— Il pleure. C'est pis !

— Je vais t'envoyer au Dépôt. Tu connais un avocat ?

— Non.

— Sans doute ton père en désignera-t-il un. Viens par ici…

— Nous n'allons pas le rencontrer ?

— Non. Éteins ta cigarette.

Et Maigret alla le confier à Lucas, qui se chargeait des formalités.

La demi-heure avec son père fut encore plus désagréable. Comme Paulus l'avait prévu, il pleura. Et Maigret, lui non plus, ne pouvait supporter de voir pleurer un homme.

— Nous avons tout fait pour lui, monsieur le commissaire…

Mais oui ! Mais oui ! Maigret n'accusait personne. Chacun faisait ce qu'il pouvait. Malheureusement les gens ne pouvaient pas grand-chose. Sinon la Police Judiciaire n'aurait sans doute pas existé.

Il n'en restait pas moins que Janvier avait été salement abattu sur le trottoir de la rue Lhomond, et que c'était au commissaire de trouver l'assassin.

Pour se changer les idées, il alla déjeuner avec Lucas à la *Brasserie Dauphine*, où ils s'installèrent à la terrasse, à une table couverte d'une nappe à carreaux rouges. C'était la première fois de l'année qu'il mangeait dehors. Il était distrait, préoccupé. Lucas, qui le sentait, parlait peu, hésitait avant de poser une question.

— Vous êtes sûr que ces deux-là ne sont pour rien dans l'affaire Janvier, patron ?

— Certain. Tu verras qu'on retrouvera Van Damme à Bruxelles, où il a filé dès qu'il a eu l'argent en poche. Quant à Paulus, son coup fait, il s'est terré dans la maison de la rue Lhomond et il n'en serait sorti pour rien au monde. Il se sentait en sécurité chez M^lle^ Clément. Il aurait vécu là des mois si on l'avait laissé faire. Il n'aurait eu qu'une

raison de tirer sur Janvier : rendre le chemin libre pour sa fuite. Or il n'a pas fui. Et je crois Mlle Clément quand elle affirme qu'il était sous le lit au moment du coup de feu et qu'elle se trouvait dans la chambre.

— Alors ?

— Rien. Je viens de fouiller une fois de plus le bureau de Janvier. J'ai examiné les moindres bouts de papiers, relu les dossiers de toutes les affaires dont il s'est occupé ces derniers temps. Cela aurait pu être une vengeance.

Et encore ! Il est bien rare qu'un malfaiteur se venge d'un policier, même si celui-ci l'a fait arrêter. Mais le commissaire ne voulait laisser aucun recoin inexploré.

— Je me suis également procuré la liste de tous ceux qui sont sortis récemment de prison. Il n'y en a pas un seul qui ait été arrêté par Janvier ou avec son aide.

— Vous comptez retournez là-bas ?

« Là-bas » désignait évidemment la maison de Mlle Clément.

Maigret ne répondit pas tout de suite. Il mangeait silencieusement, en suivant des yeux l'ombre des passants sur le trottoir.

— Qui savait que Janvier serait de garde cette nuit-là, rue Lhomond ?

C'était à lui-même qu'il posait cette question. Ce fut Lucas qui répondit.

— Je ne le savais pas non plus, dit-il. Il s'arrangeait comme il voulait avec Vauquelin et les autres inspecteurs.

— Il est difficile de croire que quelqu'un soit passé rue Lhomond par hasard, ait reconnu Janvier et, pour une raison quelconque, lui ait tiré dessus. Ce quelqu'un-là n'aurait pu s'approcher sans bruit, de telle sorte que Janvier ne l'entende même pas arriver.

— Je commence à comprendre où vous voulez en venir.

— Ce n'est pas à Janvier personnellement qu'on en voulait, voilà le point essentiel. *C'est à l'inspecteur qui était en faction, ce soir-là, sur le trottoir de la rue Lhomond*. Vauquelin, ou n'importe qui, aurait été abattu pareillement.

— À moins qu'on ait pris Janvier pour quelqu'un d'autre ?

Maigret haussa les épaules. Il hésita à commander un alcool avec son café, finit, par protestation contre la chartreuse de la veille, par demander un calvados.

— Je retourne voir Janvier. Peut-être le médecin lui permet-il maintenant de parler.

— Je peux vous accompagner ? Cela me ferait plaisir de lui dire bonjour.

Ils y allèrent ensemble. Mme Janvier n'était pas encore arrivée. Ils n'eurent pas longtemps à attendre. Cette fois, l'inspecteur avait

presque une vraie barbe et son regard était plus clair.

— Ne l'excitez pas trop. Le docteur lui permet de dire quelque mots à voix basse, mais il doit rester calme.

Maigret s'assit à califourchon sur une chaise, une pipe éteinte à la bouche, tandis que Lucas s'appuyait au rebord de la fenêtre.

— Nous avons arrêté Paulus. Ne dis rien. Je te mets au courant en deux mots. Il était caché sous le lit de Mlle Clément.

Et, comme le visage de Janvier exprimait une sorte de honte, Maigret ajouta :

— Ne t'en fais pas. Je n'aurais pas eu non plus l'idée de regarder sous le lit de cette femme-là. Paulus est un enfant de chœur. Ce n'est pas lui, ni son complice, un Belge qui a pris la poudre d'escampette, qui a tiré sur toi. Ne bouge pas. Ne parle pas. Attends que je te pose des questions et prends le temps de réfléchir.

Janvier fit signe qu'il avait compris.

— J'ai pensé à une possibilité, à laquelle je ne crois d'ailleurs pas. À supposer que, sur cette affaire-là, ou sur une autre affaire, tu aies eu un tuyau qui puisse compromettre quelqu'un, ce quelqu'un-là aurait pu avoir l'idée de te supprimer.

Janvier resta longtemps immobile.

— Je ne vois rien, dit-il enfin.

— Tu as fait plusieurs planques devant la maison. N'as-tu jamais rien remarqué d'anormal ?

— Rien qui ne soit pas au rapport.

On venait d'annoncer la visite de Mme Janvier. Elle avait bien droit, cette fois, de passer quelques minutes seule avec son mari. Elle était gênée, devant Maigret, du bouquet de violettes qu'elle tenait à la main.

— Ne t'inquiète pas, petit. Nous finirons bien par trouver.

Une fois dehors avec Lucas, il se montre moins optimiste.

— Quelqu'un a tiré sur Janvier. C'est un fait. La balle n'est pas partie toute seule et il existe quelque part un salaud qui a pressé sur la gâchette.

— Vous croyez qu'il est encore rue Lhomond ?

Maigret ne croyait rien du tout. Il ne savait plus. Il était de mauvaise humeur, et le printemps ne lui procurait plus aucun plaisir.

— Tu peux rentrer au Quai. S'il y a du nouveau, téléphone-moi.

— Chez Mlle Clément ?

Il faut croire qu'à ces moments-là le commissaire était plus chatouilleux que d'habitude. Il lança un vilain coup d'œil à Lucas, comme s'il le soupçonnait d'ironie.

— Chez Mlle Clément, oui !

Et bourrant sa pipe, il se dirigea à pas lourds vers la rue Lhomond.

***

— Je me demandais si vous reviendriez.

— Eh bien ! Je suis revenu.

— Vous l'avez mis en prison ?

— Parbleu.

— Vous êtes fâché ?

— Contre qui ?

— Contre moi.

Elle non plus ne se rendait pas compte. Elle restait là, plus poupée de son que jamais, à lui sourire timidement, mais elle n'était pas plus angoissée que ça.

— Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ?

— Je ne crois pas que ce soit un mauvais garçon. Il a un bon fond.

— Je n'en devrais pas moins vous poursuivre pour recel de malfaiteur.

— C'est votre intention ?

À croire que cela l'amusait, qu'elle avait envie d'aller en prison, elle aussi, comme d'autres ont envie de voir Nice.

— Je n'en sais rien encore.

— Pourquoi ne vous asseyez-vous pas ?

Il n'avait aucune raison de rester debout dans le salon, en effet. C'était ridicule. Mais il en voulait à la grosse fille, sans savoir au juste pourquoi. Il boudait.

— Vous me cachez encore quelque chose ?

— Je vous affirme qu'il n'y a plus personne sous mon lit, si c'est cela que vous voulez dire. Ni dans les armoires. Vous pouvez fouiller la maison.

— Vous vous moquer de moi, mademoiselle Clément ?

— Je ne me permettrais jamais ça, monsieur Maigret.

— Pourquoi souriez-vous ?

— Parce que je trouve la vie drôle.

— Et si mon inspecteur avait été tué, ce serait drôle aussi ? Il a une femme, deux enfants, il en attend un troisième.

— Je n'avais pas pensé à cela.

— À quoi pensiez-vous ?

— À vous.

Il ne trouva rien à répliquer. Elle était aussi candide, à sa façon, que ce petit imbécile de Paulus.

— Vous montez ?

— Oui.

— Vous ne voulez pas une tasse de café ?

— Merci.

Mais il ne monta pas tout de suite et, se souvenant de sa soif de la nuit, il se dirigea vers le bistro d'en face où il but trois verres de bière coup sur coup, avec l'impression de prendre une revanche.

— Vous l'avez trouvé ? lui demanda l'Auvergnat.

Maigret lui lança à bout portant :

— Qui ?

Et l'homme préféra ne pas insister.

Il y avait là un bout de rue banale, presque pas de passants, deux trottoirs, des maisons, quelques centaines de gens qui vivaient dans ces maisons, des hommes qui partaient le matin et rentraient le soir, des femmes qui faisaient leur ménage, des enfants qui piaillaient, des vieillards qui prenaient le frais à leur fenêtre ou sur leur seuil.

Il y avait une grosse fille au regard enfantin qui jouait à tenir une maison meublée, un vieux cabot qui donnait des leçons de chant à des gamines en mal d'Opéra, un étudiant qui crevait de faim et luttait contre le sommeil dans l'espoir d'accrocher un jour une plaque de médecin ou de dentiste à sa porte ; il y avait une petite putain paresseuse qui lisait des romans à longueur de journée sur son lit, où elle recevait un vieux monsieur trois fois la semaine, et une jeune dactylo qui se faisait ramener la nuit en taxi ; il y avait les Lotard avec leur bébé, les Saft qui en attendaient un ; M. Kridelka qui avait l'air d'un traître de cinéma et qui était probablement l'homme le plus doux du monde. Il y avait…

De braves gens, comme disait M^lle^ Clément. Des gens comme il y en a partout, qui devaient trouver chaque jour assez d'argent pour manger et chaque mois assez d'argent pour payer leur loyer.

Il y avait les voisins : un homme qui était parti de chez lui le matin avec une malle de voyageur de commerce, une femme qui secouait son torchon par la fenêtre et quelqu'un, tout en haut, sous le toit, qui gardait de la lumière tard dans la nuit.

Qu'est-ce qu'on aurait trouvé, en passant la rue au peigne fin ? Une majorité de ce qu'on appelle d'honnêtes personnes, sans doute. Pas de riches. Quelques pauvres. Quelques demi-crapules aussi, probablement.

Mais l'assassin ?

L'Auvergnat fronça ses sourcils touffus en entendant Maigret, qui tenait encore son verre de bière à la main, commander distraitement :

— Un vin blanc.

Peut-être oubliait-il qu'il venait de boire trois verres de bière ? Peut-être considérait-il que cela ne comptais pas, que c'était l'arriéré de la nuit ? Peut-être, tout simplement, pensait-il à autre chose ?

Le marchand de vin préféra se taire, saisit la bouteille avec empressement et remplit un verre à pied.

Quand le commissaire, un peu plus tard, traversa la rue, il le suivit des yeux en hochant la tête et grommela :

— Drôle de type !

Car on est toujours drôle aux yeux de quelqu'un.

# Chapitre 5

*Où Maigret prend des quantités de notes pour se faire croire qu'il travaille et où M^lle^ Clément ne se montre pas toujours charitable.*

Elle devait le faire exprès. C'était sa façon à elle de mener une drôle de petite guerre. Elle avait beau être d'une légèreté surprenante pour son volume, elle n'avait aucune raison de monter deux étages alors qu'elle aurait aussi bien pu l'appeler au bas de l'escalier.

Était-ce pour souligner qu'il avait le sommeil dur ? Le matin, peut-être. M^me^ Maigret, elle aussi, le taquinait à ce sujet. Mais il n'en était pas de même quand il s'assoupissait pendant la journée. Or, après avoir frappé à la porte, elle l'ouvrait aussitôt, le surprenant tout habillé sur son lit.

— Je vous demande pardon. Je pensais que vous étiez occupé à travailler. On vous demande au téléphone.

Elle ne s'y prenait pas méchamment. Au contraire. Elle le regardait avec des yeux pétillants de bonne humeur et même d'affection.

C'était une affaire entre eux, que les autres ne pouvaient comprendre. Maigret la boudait. C'était un fait. Il y avait plus de deux jours que cela durait. Dix fois par jour, au moins, il sortait de la maison et y rentrait. Chaque fois, elle s'arrangeait pour se trouver sur son passage, avec une moue qui semblait dire :

« Alors, amis ? »

Ou il feignait de ne pas la voir, ou il répondait par un grognement à ses avances.

Depuis deux jours aussi, il pleuvait, avec, de temps en temps, un rayon de soleil qui perçait les nuages.

— Allô ! C'est moi, oui…

— Vous vous souvenez du nommé Meyer, patron ?

Il était sûr qu'elle l'écoutait, du salon ou de la cuisine, et c'était peut-être pour elle qu'il répondait, bourru :

— Il doit y avoir dix pages de Meyer à l'Annuaire des téléphones.

— Le caissier du boulevard des Italiens qui a levé le pied. Nous

venons de recevoir de ses nouvelles. La police hollandaise l'a retrouvé à Amsterdam, en compagnie d'une jeune femme rousse. Qu'est-ce qu'on fait ?

C'était à croire aussi qu'il le faisait exprès de ne pas mettre les pieds au quai d'Orfèvres. La maison de la rue Lhomond était devenue comme une succursale de la Police Judiciaire, et il arrivait au grand patron lui-même d'avoir à appeler le commissaire au bout du fil.

— C'est vous, Maigret ? Le juge d'instruction me téléphone au sujet de l'affaire Piercot…

Et, le téléphone à peine raccroché, Maigret semblait se replonger voluptueusement dans l'atmosphère de son bout de rue.

La femme de ménage aux souliers d'homme avait peur de lui, Dieu sait pourquoi, et se retirait vivement de son chemin dès qu'elle entendait ses pas. Les autres aussi le regardaient avec une certaine gêne, voire une certaine inquiétude, comme s'ils sentaient que pour un oui ou un non les soupçons allaient se porter sur eux.

Il n'y avait que M^lle^ Clément, en somme, à ne pas le prendre au sérieux et à lui sourire avec la certitude qu'à un moment donné il enlèverait son masque.

Sans en avoir l'air, elle l'entourait de menues attentions. Le matin, de son chef, elle déposait une tasse de café devant sa porte dès qu'elle l'entendait se lever. Le soir il y avait toujours une bouteille de bière sur la table du petit salon, où il finissait par entrer sous un prétexte ou sous un autre.

Si on lui avait demandé ce qu'il faisait là, il aurait sans doute répondu qu'il n'en savait rien, qu'il pataugeait et qu'il commençait à en avoir plein le dos ; et M^me^ Maigret, au bout du fil – car elle était toujours en Alsace, – adoptait une attitude qui ressemblait à celle de M^lle^ Clément.

Chose qui lui arrivait rarement, il avait pris des tas de notes. Quand il questionnait les gens, il tirait son gros calepin noir de sa poche, un calepin qui fermait avec un élastique, et il écrivait ce qu'on lui disait.

Puis, dans sa chambre, lorsqu'il était écœuré de regarder par la fenêtre, il s'asseyait devant la table et recopiait ses notes. Cela ne servirait probablement à rien, il le savait. C'était une sorte de discipline, ou peut-être une façon de se punir de Dieu sait quoi.

Dès qu'un rideau bougeait à l'une des maisons d'en face, il se levait et allait se camper à la fenêtre qu'il fallait garder fermée, car la pluie avait refroidi la température au point qu'on avait envie d'allumer du feu.

*Eugène Lotard.* – 32 ans, né à Saint-Étienne. Fils d'un employé aux Chemins de fer. Agent d'assurances à la Nationale. Marié depuis trois ans à une demoiselle Rosalie Méchin, née à Benouville, par Étretat

(Seine-Inférieure).

*Blanche Dubut.* – 22 ans, née à la Châtaigneraie Vendée. Artiste dramatique. Célibataire.

C'était d'une banalité désespérante. Ces gens-là étaient venus à Paris, de tous les coins de France et même d'Europe, et avait abouti dans la maison de M^lle^ Clément.

Kridelka attendait ses papiers de naturalisation, bien qu'il parlât un affreux français. Saft les avait déjà.

Il les avait questionnés tous, certains à plusieurs reprises. Il était entré dans leur chambre, avait vu leur lit, leur brosse à dents sur la toilette et le petit réchaud à alcool ou à essence sur lequel ils préparaient la plupart de leurs repas.

Il s'était informé des détails les plus intimes de leur vie, en les regardant de ces gros yeux qui prenaient, à ces moments-là, une expression morne.

Et après ? Nulle part, bien entendu, ni dans les placards, ni au-dessus des meubles, ni sous les matelas, il n'avait retrouvé le revolver colt à barillet avec lequel on avait tiré sur Janvier.

Pauvre Janvier ! Maigret n'allait même plus le voir à l'hôpital, se contentait de téléphoner deux fois par jour à l'infirmière, et parfois on passait l'appareil au blessé qui lui disait bonjour d'une voix qu'on ne reconnaissait pas. En avait-il pour longtemps à émettre ce sifflement désagréable en parlant ?

Des visages jamais vus trois jours auparavant lui étaient devenus si familiers que, plus tard, il lui arriverait sans doute de saluer de simples passants en les prenant pour des amis.

La femme au torchon à poussière, par exemple, regardait presque aussi souvent sa fenêtre qu'il regardait la sienne, avec un air de reproche, comme pour lui faire comprendre qu'un homme grand et fort pourrait se livrer à un travail plus sérieux.

C'était une veuve, M^me^ Boulard, dont le mari avait été dans les Ponts et Chaussées et qui vivait d'une petite pension.

Dans un bloc de six maisons, il avait déjà compté cinq veuves. Il les voyait le matin se rendre, leur sac à provisions au bras, au marché de la rue Mouffetard. Il les voyait revenir avec des poireaux ou des salades qui dépassaient.

Il aurait presque pu dire ce que tout ce monde mangeait, à quelle heure, quand et comment cela se couchait, à quelle heure aussi les réveils se mettaient à sonner sur les tables de nuit.

Au premier, en face, on avait légèrement déplacé le lit, en le rapprochant de la fenêtre. C'était la chambre d'où un homme était sorti un matin avec une malle pour se faire conduire en taxi à la gare Montparnasse.

Souvent, la nuit, à des heures irrégulières, la lampe s'allumait,

mais il ne voyait aucune ombre sur le store.

La femme était malade. Elle passait ses journées au lit. La concierge montait vers dix heures du matin, ouvrait la fenêtre et commençait à faire le ménage.

Quant à la fenêtre mansardée, c'était la bonne d'une vieille rentière – une veuve encore – qui y couchait et qui recevait des hommes toutes les nuits.

Il avait recommencé le travail de Vauquelin, était allé les questionner tous, tous les voisins, tous ceux qui pouvaient avoir vu ou entendu quelque chose. Pour cela, il était obligé de frapper à leur porte à l'heure des repas, ou le soir après le dîner. Il y en avait qu'il avait interviewés deux fois.

— J'ai déjà dit à l'inspecteur ce que je savais, lui répondait-on.

Il s'asseyait quand même, qu'on l'y invitât ou non. C'était un vieux truc. Quand le gens vous voient assis, ils perdent l'espoir de se débarrasser de vous en quelques minutes et essaient de vous donner satisfaction.

— Que faisiez-vous lundi dernier à dix heures du soir ?

Il ajoutait :

— Le soir où un coup de feu a éclaté dans la rue.

Son gros calepin les impressionnait. La plupart cherchaient dans leur mémoire.

— Je m'apprêtais à me coucher.

— Vos fenêtres étaient fermées ?

— Je crois… Attendez…

— Le temps était très doux.

— Si je me souviens bien, une des fenêtres était entrouverte.

C'était un travail de patience. Il emportait les notes de Vauquelin avec lui. Quelquefois cela collait, quelquefois pas.

***

À trois reprises, il avait recommencé une sorte d'horaire auquel il y avait sans cesse des corrections à apporter.

Puis il allait boire un verre de vin blanc, ou manger un morceau chez l'Auvergnat dont il finissait par connaître les habitués. On le traitait maintenant comme un pensionnaire. Dès le matin, on lui annonçait ce qu'il y aurait aux repas, et la femme, qui avait un chignon dur sur le sommet de la tête, ajoutait :

— À moins que vous ayez envie d'un petit plat spécial…

La plupart du temps, il ne se donnait pas la peine d'endosser son pardessus. Il relevait le col de son veston, baissait le bord de son chapeau et traversait la rue en courbant les épaules. Chez certaines femmes qu'il allait questionner de la sorte, on regardait ses pieds avec

insistance pour lui rappeler le paillasson.

— Vous êtes sûre de ne pas avoir entendu de bruits de pas ?

Son dernier résumé, le vendredi à quatre heures de l'après-midi, alors qu'il revenait de boire un verre chez l'Auvergnat, était à peu près le suivant. Il l'avait tellement relu, son crayon à la main, qu'il y avait dessiné des arabesques, comme en marge d'un cahier d'écolier.

*Maison Clément. Dix heures vingt minutes quelques instants avant le coup de feu.*

*M^lle^ Clément est dans sa chambre, occupée à faire sa toilette de nuit, et Paulus se trouve sous le lit.*

*Au rez-de-chaussée, à gauche, M. Valentin se prépare un grog dans sa cuisine comme il le fait presque tous les soirs.*

*Au premier, les Lotard sont couchés. M^me^ Lotard n'est pas encore endormie, car le bébé vient de geindre et elle attend de savoir si elle ne devra pas se relever.*

*Blanche Dubut lit dans son lit.*

*Franchin absent étudie chez un ami ; ne rentrera que le matin.*

*M. Mège, comptable, dont la fenêtre, comme celle de Franchin, donne sur la cour, assis sur son lit, se coupe les ongles des pieds.*

*Second étage. Personne dans la chambre de Paulus. Kridelka absent. Rentrera un quart d'heure plus tard. Est allé à une réunion publique. (Contrôlé par l'inspecteur Vacher.)*

*M^lle^ Isabelle absente. Cinéma, impossible à contrôler. Raconte sans hésiter le film qu'elle est censée être allée voir.*

*M. et M^me^ Saft. Elle, couchée. Lui, dans un fauteuil, occupé à lire le journal.*

D'autres pages comme celle-là résumaient l'emploi du temps des locataires des maisons voisines.

Puis, enfin, sur une feuille séparée, figurait une reconstitution aussi précise que possible des allées et venues au moment du coup de feu et tout de suite après.

Ceci surtout différait sensiblement du rapport de Vauquelin, probablement parce que les intéressés avaient eu le temps de se souvenir.

Un fait semblait certain : personne n'avait entendu de bruits de pas avant la détonation.

— Vous n'entendiez pas les pas de l'inspecteur.

— Non. Je l'avais vu un peu plus tôt en fermant ma fenêtre. Je ne savais pas que c'était un inspecteur et, comme il paraissait jeune, j'ai cru qu'il attendait sa bonne amie.

Cela, c'était la dame au torchon à poussière.

M. Valentin, lui aussi, avait aperçu Janvier, en fermant sa fenêtre,

avant de passer dans sa cuisine, mais c'était vers dix heures du soir. Il ne s'était pas demandé ce qu'il faisait là.

Donc le coup de feu éclatait dans le silence de la rue déserte.

Blanche Dubut, semblait-il, était la première à se précipiter à sa fenêtre, qui était entrouverte, mais dont les rideaux étaient fermés. Elle les avait écartés.

— Avez-vous vu de la lumière à d'autres fenêtres ?

— Je me demande s'il y en avait à la fenêtre d'en face. Il y en a presque toujours à cette heure-là ; j'ai d'abord regardé dans la rue.

La fenêtre d'en face, c'était celle de l'appartement qu'un homme avait quitté avec une malle et où vivait une femme malade ou impotente.

— D'autres fenêtres se sont ouvertes ?

— Oui. Un peu partout.

— Y en avait-il d'ouvertes avant que vous ouvriez la vôtre ?

— Je ne crois pas. Il me semble que j'ai été la première à voir le corps sur le trottoir et à crier.

C'était vrai. Quatre personnes au moins avaient entendu son cri, dont M. Saft, qui s'était précipité sur le palier, croyant qu'elle appelait à l'aide.

— Qui est allé le premier dans la rue ?

Selon toutes probabilités, c'était M. Valentin, qui portait un veston d'intérieur en velours noir. Le concierge de la maison voisine était sorti de chez lui presque en même temps.

Cent fois, Maigret avait posé la même question :

— Quelles étaient les fenêtres éclairées à ce moment-là ?

Mais cela devenait tout de suite confus. La plupart des fenêtres, en somme, s'étaient ouvertes les unes après les autres. M^lle^ Clément n'était même pas descendue de son seuil. Elle avait questionné :

— Il est blessé ?

Et, sans perdre de temps, elle s'était précipitée vers l'appareil téléphonique pour appeler Police-Secours.

— Combien de temps s'est écoulé entre le coup de feu et l'instant où M. Valentin est sorti de la maison ?

— Moins d'une demi-minute. Quelques secondes.

La cuisine était à côté de sa chambre, et il n'avait eu que celle-ci à traverser. Il avait même oublié d'éteindre le gaz et était entré quelques instants plus tard pour le faire.

Or ni Valentin ni les autres n'avaient entendu de pas. L'assassin n'avait pratiquement pas eu le temps d'être hors de vue. Il aurait dû passer sous un réverbère au moins, et personne n'avait rien vu.

Cela n'avait l'air de rien, mais ces quelques certitudes étaient le fruit d'un nombre considérable d'interrogatoires.

La concierge de la maison d'en face, M^me^ Keller, faisait son

possible pour collaborer avec le commissaire, mais c'était le genre de petite femme vive qui parle d'une façon précipitée et qui, à force de vouloir être exacte, embrouille tout.

— Vous êtes sortie de chez vous ?

— Je suis allée sur le seuil, mais je n'ai pas traversé la rue. Je croyais qu'il était mort et je n'aime pas voir des morts.

— Certains de vos locataires sont sortis ?

— M. Piedbœuf, du second, celui qui a une barbe et qui travaille au *Bon Marché*, est descendu, en robe de chambre, et est allé jeter un coup d'œil sur le trottoir d'en face. Je lui ai même dit qu'il allait prendre froid.

— Vous avez vu le car de Police-Secours arriver ?

— Oui… Non… C'est-à-dire au moment où il a tourné le coin de la rue j'étais dans ma chambre, où je suis allée prendre mon manteau…

Maigret avait téléphoné quatre ou cinq fois au commissariat du V^e^ arrondissement pour poser des questions aux agents qui étaient venus sur les lieux.

D'après eux, il y avait une vingtaine de personnes sur le trottoir à former cercle autour de Janvier, quand ils étaient arrivés. Ils n'avaient pris que quelques noms, au petit bonheur. M. Valentin avait donné le sien sans qu'on lui demande. Tous avaient remarqué la grosse M^lle^ Clément.

— Vous n'avez pas noté quelles étaient les fenêtres éclairées ?

Personne n'y avait pris garde.

— Vous n'avez pas remarqué non plus si quelqu'un s'éloignait en direction d'un des deux bouts de la rue ?

C'était confus. Des voisins s'étaient approchés du groupe initial, s'y étaient mêlés, avaient parfois donné leur avis, tandis que d'autres rentraient chez eux. Il y avait eu aussi deux ou trois passants qui s'étaient arrêtés.

Cela n'avait l'air de mener nulle part. C'était morne, comme la pluie qui ne cessait plus de tomber et qui imprégnait la maison d'humidité. Il n'y avait de feu que dans le salon où Maigret allait de temps en temps s'asseoir, répondant par des grognements aux avances de M^lle^ Clément.

On avait retrouvé aisément Van Damme à Bruxelles, car, comme Paulus l'avait annoncé, son premier soin, en arrivant, avait été de se rendre au consulat des États-Unis, au service des renseignements.

Il avait commencé par nier sa participation à l'affaire de *La Cigogne*, puis, mis au pied du mur, avait rejeté toute la responsabilité sur Paulus. Un fait établi, c'est qu'il était à Bruxelles la nuit où Janvier avait été abattu rue Lhomond. On avait retrouvé la femme qu'il avait conduite au cinéma ce soir-là. Puis on l'avait vu en sa compagnie dans

un restaurant populaire de la rue des Bouchers.

— On vous demande à l'appareil, monsieur Maigret.

C'était devenu un jeu. Elle montait chaque fois les deux étages, comme par plaisir, jetait un coup d'œil amusé aux pages qu'il noircissait.

À nouveau la P.J., qui lui demandait un renseignement au sujet d'une affaire en cours. Lucas le remplaçait là-bas en son absence. Une ou deux fois par jour, il venait rue Lhomond pour lui faire signer des pièces.

Il ne posait pas de questions, évitait de regarder Maigret d'un air interrogateur.

Le commissaire traversait la rue, une fois de plus, allait d'abord boire un vin blanc avant de pénétrer dans la maison d'en face.

— Dites-moi, madame Keller…

— Je vous écoute…

La loge était très propre, mais obscure. Un gros poêle ronflait, auquel Maigret allait présenter le dos machinalement.

— Le locataire du premier…

— Oui, M. Boursicault… Nous l'appelons toujours M. Désiré… C'est son prénom…

— Vous m'avez dit qu'il travaillait pour *Les Chargeurs Réunis*…

— Depuis plus de vingt ans. Il est commissaire de bord sur un de leurs bateaux.

— Vous savez lequel ?

— Il en change de temps en temps. Depuis un an, c'est l'*Asie*.

— Quand je l'ai vu partir avec sa malle, le matin, je suppose qu'il rejoignait son bord ?

— À l'heure qu'il est, il est en route pour Pointe-Noire, en Afrique-Équatoriale. Il n'est presque jamais en France. Ils mettent plus d'un mois pour aller et autant pour revenir.

— De sorte qu'il revient à peu près tous les deux mois ?

— Oui.

— Pour longtemps ?

— Cela dépend. C'est assez compliqué. Il m'a expliqué plusieurs fois le système de roulement, mais je n'ai rien compris.

— Je suppose que, lorsqu'il est à Paris, c'est pour plusieurs semaines ?

— Non. Justement. Une fois sur deux seulement. Alors il a presque un mois de libre. Les autres fois, il a juste le temps de venir embrasser sa femme, de prendre des effets et de s'embarquer à nouveau.

— Son dernier séjour était un séjour d'un mois ?

— Non. Il est resté deux nuits.

Maigret ne s'emballait pas. Dix fois, en questionnant quelqu'un, il

avait cru qu'il allait enfin arriver à un résultat, puis une réponse toute simple ruinait ses espoirs.

— Vous dites deux nuits ? Attendez. Il serait arrivé le soir où l'inspecteur a été blessé ?

— C'est cela, oui. Je n'avais pas pensé à vous en parler.

— Un peu avant le coup de feu ?

— Non. Il n'était pas encore dans la maison quand on a tiré.

— Un peu après ?

— Beaucoup après. Son train arrivait à la gare Montparnasse aux environs de minuit. Quand je lui ai ouvert la porte, il était près d'une heure du matin.

— Je suppose qu'il est rentré en taxi ?

— Il n'aurait pas pu porter sa malle.

— Sa femme l'attendait ?

— Sûrement. Elle sait toujours où il est. Un bateau, c'est comme un train. Il y a un horaire. Elle lui envoie des lettres par avion à toutes les escales. Je le sais mieux que personne, puisque c'est moi qui les mets à la poste.

— Donc, elle l'attendait ?

— Avec impatience.

— Ils font bon ménage ?

— C'est le meilleur que j'aie jamais vu, bien qu'ils ne soient pas souvent ensemble, à cause du métier de M. Désiré.

— Quel homme est-ce ?

— Un brave homme, très doux. Il a beaucoup de patience. Dans un an il aura sa retraite, et ils iront vivre à la campagne.

— Sa femme est malade ?

— Il y a cinq ans qu'elle quitte à peine le lit. Elle ne devrait pas le quitter du tout, mais, quand je ne suis pas là-haut, il lui arrive de se traîner dans l'appartement.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Je ne sais pas au juste. C'est dans les jambes. Elle est à moitié paralysée. Parfois on dirait qu'elle l'est tout à fait et elle ne peut plus remuer.

— Vous lui connaissez de la famille à Paris ?

— Personne.

— On ne vient jamais la voir ?

— Seulement moi. Je fais son ménage, je vous l'ai déjà dit. Je monte plusieurs fois par jour pour lui porter ses repas et m'assurer qu'elle n'a besoin de rien.

— Pourquoi son mari ne l'installe pas à la campagne, ou à Bordeaux, puisque c'est à Bordeaux qu'il débarque ?

— Il le lui a proposé. Je crois qu'elle est habituée à moi. Il a été question aussi de la mettre dans une maison de santé, mais elle a

refusé.

— Vous dites qu'elle n'a aucune relation ?

— La mère de Désiré, qui est très vieille et presque impotente elle-même, vient la voir tous les mois et lui apporte chaque fois une boîte de chocolats. La pauvre femme n'ose pas lui avouer qu'elle n'aime pas les chocolats et elle me les donne pour ma fille.

— Vous ne voyez rien d'autre à me communiquer ?

— Qu'est-ce qu'il y aurait à dire ? Ce sont de braves personnes, très éprouvées. Ce n'est pas rose pour un homme d'avoir une femme malade et ce n'est pas rose non plus pour une femme…

— Dites-moi, madame Keller, le soir du coup de feu, vous n'êtes pas montée chez votre locataire ?

— C'est vrai. Cela m'était sorti de la tête.

— À quel moment ?

— Oh ! longtemps après. On avait déjà emmené le jeune homme en ambulance. J'ai traversé la rue, pour voir l'endroit où il était tombé et pour écouter ce que les gens racontaient. Il y avait du sang sur le trottoir. J'ai aperçu de la lumière chez M^me^ Boursicault et j'ai pensé tout à coup que la pauvre créature devait être dans les transes.

— Il y avait combien de temps que l'inspecteur avait été attaqué ?

— Au moins une demi-heure. Je ne me souviens pas au juste. Je suis montée. Elle ne dormait pas. Je crois qu'elle m'attendait. Elle savait que je viendrais la rassurer.

— Que vous a-t-elle dit ?

— Rien. C'est moi qui l'ai mise au courant de ce qui s'était passé.

— Elle ne s'était pas levé ?

— Il me semble qu'elle était allée voir à la fenêtre. Le médecin lui défend de marcher, mais je vous ai déjà expliqué qu'elle n'obéit pas toujours.

— Elle était nerveuse ?

— Non. Elle avait les yeux cernés, comme d'habitude, car elle ne dort presque pas, malgré les drogues. J'essaie de la faire lire, je lui apporte des livres, mais cela ne l'intéresse pas. Elle passe des heures à penser, toute seule.

Un quart d'heure plus tard, Maigret, le récepteur téléphonique à la main, le regard fixé sur la petite affiche au-dessous de la tirelire, était en communication avec *Les Chargeurs Réunis*.

Tout ce que la concierge lui avait appris de Boursicault était vrai. C'était un excellent homme que la compagnie estimait beaucoup. L'*Asie* était arrivé à Bordeaux juste à temps pour qu'il prenne le train arrivant à la gare Montparnasse quelques minutes après minuit.

Il n'avait donc pu tirer sur Janvier.

Maigret avait à peine raccroché qu'une voix prononçait au-dessus de sa tête.

— Vous ne voulez pas monter un instant, monsieur le commissaire ?

C'était Mlle Blanche, qui laissait souvent sa porte entrouverte et qui avait dû entendre la conversation.

À propos de Mlle Blanche, il se passait quelque chose d'assez amusant. Depuis que Maigret vivait dans la maison, son fameux oncle n'osait plus venir la voir, de sorte qu'il devait attendre avec plus d'impatience que quiconque que l'enquête fût terminée.

— Je ne sais pas si c'est important, mais j'ai surpris ce que vous disiez au téléphone et cela m'a donné une idée.

La chambre était pleine de fumée de cigarettes. Il y avait des gâteaux sur une assiette, près du lit dans lequel les formes de la jeune femme se dessinaient en creux. Elle était en peignoir, comme toujours, et il était clair qu'elle ne portait rien dessous.

Son impudeur était tranquille, inconsciente.

— Asseyez-vous. Je vous demande pardon de vous avoir fait montrer. C'est à propos des gens d'en face.

Assise au bord du lit, les jambes croisées, elle lui tendait l'assiette de gâteaux.

— Merci.

— Remarquez que je ne les connais pas et que je ne leur ai jamais parlé. Seulement, je suis presque toute la journée dans la maison. De mon lit, je vois par la fenêtre. Je ne suis pas particulièrement curieuse.

C'était vrai. Elle ne devait s'intéresser qu'à elle-même – et aux personnages des romans qu'elle dévorait.

— Il y a pourtant un détail que j'ai remarqué, je ne sais pas pourquoi. Certains jours, leur store est levé toute la journée et je peux apercevoir la femme dans son lit à travers la guipure des rideaux.

— Et d'autres jours ?

— D'autres jours, le store reste baissé du matin au soir et on n'ouvre même pas la fenêtre pour aérer.

— Cela arrive souvent ?

— Assez souvent pour que cela m'ait frappée. La première fois, je me suis demandé si la femme était morte. Comme j'avais l'habitude de la voir dans son lit… J'en ai parlé à Mlle Clément…

— Il y a longtemps de ça ?…

— Oh ! oui…

— Des mois ?

— Plus longtemps. Près de deux ans. C'était quelques semaines après mon installation ici. J'ai été d'autant plus surprise que c'était l'été et que, les jours précédents, les fenêtres étaient restées grandes ouvertes toute la journée.

— Vous ne savez pas si cela se produit à intervalles réguliers ?

— Je n'y ai pas pris garde. Mais cela dure parfois trois jours.

— Vous n'avez jamais vu personne d'autre dans la chambre ?

— Seulement la concierge, tous les jours, plusieurs fois par jour, une vieille femme à l'occasion et le mari, de loin en loin. Quand il est là plusieurs semaines, c'est lui qui fait le ménage, sauf le grand ménage du samedi. J'oubliais le docteur, évidemment.

— Le docteur y va fréquemment ?

— Cela dépend ce que vous appelez fréquemment. Peut-être une fois par mois. Je ne suis pas toujours à regarder par la fenêtre. Si je ne vous avais pas entendu téléphoner, je n'y aurais pas pensé. Vous croyez que cela va vous servir ? Remarquez que je n'ai aucun mal à dire d'eux. Je ne leur ai jamais parlé.

— Réfléchissez encore, voulez-vous ? Quand vous êtes allée à votre fenêtre, après le coup de feu…

— Je ne sais pas ce que vous pensez. Je suis presque sûre, maintenant, qu'il n'y avait pas de lumière en face.

— Le store était baissé ?

— Je ne crois pas. Quand il est baissé, cela fait une tache claire, car c'est un store écru. Il me semble, au contraire, que la tache était noire, comme une fenêtre ouverte sur une chambre non éclairée.

Est-ce que Mlle Clément allait lui rendre bouderie par bouderie ? Quand Maigret redescendit, elle évita de se montrer comme elle en avait l'habitude. Peut-être était-elle jalouse de Mlle Blanche ?

— C'est encore moi, annonça Maigret en pénétrant dans la loge de Mme Keller.

— J'allais justement monter le dîner de Mme Boursicault.

Elle était en train de le préparer sur un plateau.

— N'arrive-t-il pas à votre locataire de passer toute la journée les rideaux fermés ?

— Toute la journée ? Vous voulez dire des trois et quatre jours ! J'ai eu beau la disputer…

— Quelle raison donne-t-elle pour vivre ainsi dans la demi-obscurité ?

— Voyez-vous, monsieur le commissaire, il ne faut pas essayer de comprendre les malades. Quelquefois, je suis sur le point de me fâcher. Puis je me mets à sa place et je me dis que je serais sans doute pire d'elle. Je crois que, par moment, elle fait de la neurasthénie. J'en ai parlé au docteur.

— Que vous a-t-il répondu ?

— De ne pas m'en inquiéter. Cela la prend par crises. À ces moments-là, on jurerait qu'elle me déteste. Si elle pouvait s'enfermer, elle le ferait probablement. Non seulement elle m'oblige à baisser les stores ou elle les baisse elle-même, mais elle m'interdit de mettre de l'ordre. Elle prétend qu'elle a la migraine, que le moindre bruit, le moindre mouvement dans la pièce la rend folle.

— Cela se produit souvent ?

— Malheureusement.

— Elle mange quand même ?

— Comme d'habitude. J'obtiens tout juste de faire son lit et d'épousseter la chambre.

— De combien de pièces se compose l'appartement ?

— Quatre, plus un débarras et un cabinet de toilette. Il y a deux chambres, dont une qui ne sert pas, une salle à manger et un salon qui ne sert jamais non plus. Ils ne paient pas cher, car il y a plus de vingt ans que M. Boursicault est dans la maison. Il s'y trouvait déjà avant moi.

— Elle aussi ?

— Ils se sont mariés il y a une quinzaine d'années, alors qu'ils n'étaient déjà plus jeunes ni l'un ni l'autre.

— Quel âge a-t-elle ?

— Quarante-huit ans.

— Et lui ?

— Il en aura soixante l'an prochain. Il me l'a avoué quand il m'a annoncé qu'il prendrait sa retraite et que l'appartement deviendrait libre.

— Vous m'aviez dit que c'est vous qui portez le courrier de M^me^ Boursicault à la poste ?

— Je ne le « porte » pas. Le facteur le prend dans la loge au cours de sa tournée.

— À qui écrit-elle ?

— À son mari. Parfois à sa belle-mère.

— C'est tout ?

— Je n'ai jamais vu d'autres lettres.

— Elle en reçoit beaucoup ?

— De son mari, oui. La vieille dame, elle, n'écrit jamais.

— Rien d'autre ?

— C'est rare. Il m'est arrivé de lui montrer une enveloppe dont l'adresse était tapée à la machine.

— Combien de fois ?

— Quatre ou cinq. Pour le reste, c'est la Compagnie du gaz, ou de l'électricité, ou encore des prospectus.

— Ils ont le téléphone ?

— Il l'a fait installer, il y a cinq ans, quand elle est tombée malade, pour qu'elle puisse plus facilement appeler le médecin en cas de besoin.

— Ne lui dites pas que je vous ai questionnée sur son compte, voulez-vous ?

— Je lui en ai déjà parlé. J'ai mal fait ? Je m'efforce toujours de l'intéresser. Je lui ai parlé des questions que vous posiez sur tout le

monde dans la rue. J'ai plaisanté, prétendant que, si son mari était rentré quelques heures plus tôt, il aurait été suspect. Je vous demande pardon.

— Comment a-t-elle réagi ?

— Elle n'a pas réagi. Elle paraît très fatiguée. Cela ne m'étonnerait pas que demain ou après elle commence une de ses migraines.

— Vous pouvez lui monter son dîner. Annoncez-lui que je désire lui parler. Dites que j'ai interrogé tous les locataires et que j'ai deux ou trois questions à lui poser.

— Tout de suite ?

— Je serai de retour dans quelques minutes.

Il avait envie de respirer un peu d'air frais et surtout d'aller boire un vin blanc chez l'Auvergnat.

Derrière le rideau du salon, en face, M^lle^ Clément le suivait des yeux et il faillit lui tirer la langue.

# Chapitre 6

## *Où il est question d'une femme sans défense dans un lit et d'un commissaire qui devient féroce.*

Au fond, il avait besoin de se donner du courage. Déjà, les jours précédents, lorsqu'il allait déranger de paisibles ménages en train de manger la soupe pour leur poser des questions en les fixant de ses gros yeux, il était plus mal à l'aise qu'il ne voulait en avoir l'air.

Or il connaissait Mme Boursicault pour l'avoir aperçue par la fenêtre, un bras nu seulement le premier jour, quand son mari était parti, puis, le lendemain, sa figure et la forme de son corps maigre sous le drap.

C'était un être qui n'avait plus d'âge, au visage émacié, sans couleur et sans vie, comme on en voit à certains saints sur les images religieuses, et il se souvenait avec gêne des deux ou trois occasions où leurs regards s'étaient croisés à travers la rue. Savait-elle qui il était ? Le prenait-elle simplement pour un nouveau locataire de Mlle Clément ? La concierge lui avait-elle parlé de lui en faisant son ménage ?

Toujours est-il qu'il avait eu l'impression d'un contact personnel. Elle avait les prunelles petites et sombres, et toutes ses forces vitales semblaient y être concentrées.

« Vous êtes un homme grand et fort, bien portant, qui pouvez aller et venir dans les rues, et vous restez là, accoudé à une fenêtre, à contempler une pauvre femme malade comme si c'était un spectacle passionnant !… »

Elle ne pensait peut-être pas cela du tout. Cela n'existait sans doute que dans l'imagination de Maigret.

C'était désagréable quand même et il reculait le moment de monter chez elle, lui donnait le temps de terminer le repas que la concierge lui avait porté. Mme Keller devait, avec des ménagements, lui annoncer sa visite comme de peu d'importance, simple visite de routine.

Probablement allait-elle mettre de l'ordre dans la pièce, changer les draps, les oreillers.

— La même chose ! commanda-t-il.

Il commanda trois fois la même chose, ne sortit du bistro que quand il se sentit une certaine chaleur dans la gorge et dans la tête. Il vit, sur l'autre trottoir, Mlle Isabelle qui rentrait et qui lui adressa un joyeux sourire. Celle-là était bien portante, pleine de vitalité, de…

Qu'est-ce qu'il lui prenait de penser si loin ? Il bourra sa pipe. Puis il la fourra dans sa poche en se souvenant qu'il allait voir une malade et se renfrogna à l'idée qu'il en aurait peut-être pour un bout de temps à ne pas fumer.

Il monta l'escalier, frappa à la porte sous laquelle de la lumière filtrait, bien qu'il fît encore jour dehors.

— Entrez !

C'était la concierge. Elle lui ouvrait la porte. Le plateau était posé sur une chaise à fond de velours rouge. On n'avait bu que la moitié du bouillon et tout juste chipoté du bout de la fourchette dans une espèce de purée.

— Je suis confus de vous déranger, madame Boursicault…

Il ne s'était pas trompé. On avait mis des draps propres et changé de chemise de nuit la malade. Mme Keller l'avait même coiffée. Les cheveux bruns, mêlés de gris, portaient encore la trace du peigne.

Elle était assise dans son lit et, d'une main osseuse, elle lui désignait un fauteuil à son chevet.

— Il faut que je descende, madame Françoise. Je viendrai vous dire bonsoir quand le commissaire aura fini avec vous. Surtout, je vous le répète, ne vous tracassez pas.

Elle lui parlait avec cette légèreté qu'on affecte à l'égard des moribonds, et Maigret se surprit à l'imiter.

— Il n'y a aucune raison de vous tracasser, renchérit-il. Vous n'ignorez pas qu'un crime a été commis dans la rue, en face de chez vous. J'ai questionné tous les voisins, certains plusieurs fois, parce qu'il est important de reconstituer les faits avec autant d'exactitude que possible.

Elle n'avait pas encore ouvert la bouche. Elle le regardait gravement, comme certains enfants qu'on dit trop vieux pour leur âge regardent les grandes personnes.

— Mme Keller m'a affirmé que cela ne vous dérangerait pas de me recevoir…

Alors elle prononça ses premiers mots.

— Vous pouvez fumer la pipe.

Elle avait dû le voir à sa fenêtre, fumant la pipe toute la journée.

— Mon mari fume aussi. Cela ne me dérange pas.

Et, comme il hésitait encore :

— Je vous en prie…

Peut-être à cause de cela, il se crut obligé de lui donner de longues explications.

— Dans une enquête de ce genre, le plus difficile est de fixer les allées et venues de chacun avec certitude. Non parce que les gens mentent, mais parce que leurs souvenirs sont presque toujours inexacts. L'idée m'est venue qu'une personne qui ne perçoit le monde extérieur que de son lit doit enregistrer certains détails avec plus d'exactitude que les autres. Je suppose, madame Boursicault, que vous étiez couchée au moment du coup de feu ?

— Oui, monsieur le commissaire. Je me lève si peu ! Si je les écoutais, je ne me lèverais jamais. Je ne le fais guère qu'en cachette.

Elle parlait lentement, d'une voix sans modulations qui donnait une tonalité morne à ses discours.

— Vous attendiez votre mari cette nuit-là, n'est-ce pas ?

— Je savais qu'il rentrerait vers une heure du matin.

— Pourtant, vous vous étiez endormie ?

— Je ne dormais pas. J'avais seulement éteint la lumière. Après un certain temps, la lumière me fatigue.

— Votre fenêtre était fermée ?

— Je crois qu'elle était entrouverte. Sans doute de quelques centimètres.

— Le store était baissé ?

— C'est probable. Je ne sais plus.

— Vous avez entendu le coup de feu ?

— Comment ne l'aurais-je pas entendu ?

— Vous avez su tout de suite que c'était un coup de feu ?

— Il ne passait pas d'auto dans la rue. Cela ne pouvait donc pas être l'éclatement d'un pneu.

— Vous n'aviez pas entendu de pas un peu avant ?

— Non.

— Ni le bruit d'une porte ou d'une fenêtre qu'on ouvre ou qu'on ferme ?

— Pas avant, mais après. Il y en a eu plusieurs. Les voisins ont regardé par leur fenêtre. Quelqu'un est sorti de la maison d'en face.

— Un instant. Tout de suite après la détonation, n'y a-t-il pas eu des pas précipités ?

— Je crois que si.

— Vous n'en êtes pas certaine ?

— Non.

— Vous ne vous êtes pas levée ?

— Pas immédiatement.

— Mais vous vous êtes levée ?

— Lorsque j'ai entendu un murmure de voix sur le trottoir d'en face.

— Vous avez allumé la lampe ?

Elle parut réfléchir.

— Non. Je ne l'ai certainement pas fait. J'étais en tenue de nuit et il y avait des fenêtres éclairées en face. Je ne me serais pas montrée.

— Qu'est-ce que vous avez vu ?

— Plusieurs personnes entouraient le corps. Il en arrivait d'autres.

— Vous êtes restée longtemps à la fenêtre ?

— Jusqu'à l'arrivée d'un car de police.

— En somme, vous n'avez rien vu ni entendu qui puisse m'aider dans mon enquête ?

— Je le regrette, monsieur le commissaire. Mme Keller est montée un peu plus tard pour me mettre au courant. Je ne lui ai pas avoué que j'étais allée à la fenêtre, car elle m'aurait grondée.

Il faisait chaud dans la pièce à l'odeur fade. Maigret était mal assis dans son fauteuil trop bas et, par une sorte de pudeur, il ne fumait qu'à toutes petites bouffées.

— Puis-je vous demander votre âge, madame ?

— Quarante-huit ans. Il y a juste quinze ans que je suis mariée. Vous voyez que j'étais déjà ce qu'on appelle une vieille fille.

Son regard désignait un portrait agrandi, en face du lit, au-dessus de la cheminée, qui la représentait en robe de mariée au bras d'un homme plus grand qu'elle, plus âgé, à l'air grave, un tantinet solennel.

— C'est votre mari ?

— Oui. Il était veuf. Sa première femme est morte d'une pneumonie après sept ans de mariage.

Elle ajouta d'une voix un peu voilée :

— Elle est morte dans cette chambre, dans ce lit. Ils n'avaient pas d'enfants.

Dès lors, sans que Maigret eût à poser de questions, ce fut un long récit, qu'elle avait l'air de faire pour elle-même, avec le débit monotone d'un robinet qui coule.

Elle ne le regardait plus, fixait un point de vide devant elle, et il y avait des silences pendant lesquels elle reprenait sa respiration.

— Voyez-vous, Boursicault est le meilleur homme de la terre. Tout le monde vous le dira, aux *Chargeurs* où il est adoré. Il est entré chez eux, à seize ans, comme garçons de courses, et il s'est fait tout seul, à force d'étudier, de se priver. Ses parents étaient très pauvres et habitaient Bordeaux. Son père était un ivrogne que, tous les samedis, sa mère devait aller chercher de poste de police en poste de police.

« C'est à cause de cela qu'il a toujours eu une telle horreur de la boisson. Je suis confuse de ne pouvoir rien vous offrir. Il n'y a jamais une goutte d'alcool, ni même de vin dans la maison.

« Je crois qu'au début il craignait l'atavisme, et il s'est fixé des règles extrêmement strictes… »

Maigret ouvrit la bouche, mais elle ne lui donna pas le temps de prendre la parole et il se résigna à écouter la suite.

— Certains se moquent de lui, surtout à bord des bateaux, où on boit beaucoup. Il ne joue pas, ne court pas après les femmes. À bord, il passe ses soirées dans sa cabine à lire et à travailler. Il a appris, tout seul, cinq ou six langues, et il parle couramment plusieurs dialectes indigènes.

Les meubles étaient vieillots, comme tous les objets qui garnissaient la chambre. La lumière électrique, à cause du jour du dehors, paraissait plus terne et donnait à l'ensemble un aspect sourd, poussiéreux.

Il était venu pour poser des questions précises et il avait à subir d'interminables confidences.

— Je l'ai rencontré au cours d'un séjour qu'il faisait à Paris entre deux bateaux, car, même après son veuvage, il revenait à Paris, où il avait conservé son appartement.

— Est-ce que sa mère ne vit pas à Paris ?

Elle ne s'étonna pas qu'il fût au courant.

— Oui. Il l'y a fait venir il y a longtemps, lors de son premier mariage. C'est lui qui a toujours subvenu à ses besoins, car il est enfant unique. Il l'a installée dans un logement de la rue des Tournelles. Il adore sa mère. Elle est très vieille, maintenant. Elle vient encore me voir de temps en temps et ce sont pour ainsi dire ses seules sorties.

— Pourquoi n'est-elle pas venue vivre avec vous ?

— C'est elle qui n'a jamais voulu. Elle prétend que cela finit toujours mal, que chaque ménage a besoin de son indépendance.

— Vous vous entendez bien avec elle ?

— Je l'aime autant que si elle était ma mère. Quand j'ai rencontré Boursicault, j'étais vendeuse dans une chemiserie du Boulevard Saint-Michel. Il est entré pour acheter des chaussettes et des cravates noires. Sans qu'il me fasse la cour, j'ai vu qu'il me regardait avec attention, comme si quelque chose en moi le frappait. J'ai su plus tard ce qui l'avait tant ému. Il n'a pas essayé de me le cacher. Il paraît que je ressemble trait pour trait à sa première femme. Approchez-vous de la cheminée. Il y a une petite photographie d'elle à gauche, dans le cadre en acajou.

Maigret se leva en soupirant et regarda par acquis de conscience une mauvaise photographie d'une jeune femme assez quelconque qui avait un sourire triste, comme si elle pressentait qu'elle mourrait jeune.

Il regrettait d'être venu. Toute cette grisaille le submergeait, lui donnait envie d'être dehors à respirer l'air vivifiant et, quand il se rassit dans son fauteuil, il se sentit les paupières lourdes.

— Je suis restée près de trois mois sans le revoir. Je ne savais pas quelle était sa profession. Il faisait un de ses voyages en Afrique-

Équatoriale. À son retour, il m'a priée de bien vouloir sortir avec lui. Je n'ai même pas hésité.

Elle avait alors trente-trois ans et il en avait quarante-six ; ils étaient évidemment assez grands pour se passer de chaperon.

— C'est ce soir-là, après avoir dîné à la *Rôtisserie Périgourdine*, qu'il m'a parlé de sa première femme et m'a demandé si je consentirais à l'épouser. J'étais seule, sans famille, très pauvre. J'ai répondu oui. Ce n'est que plus tard que j'ai compris quel homme c'était et la chance que j'avais eue de le rencontrer. Pensez à ce qui serait arrivé si j'étais tombée malade avant de le connaître. Je serais maintenant dans un hôpital, vivant de la charité publique.

« Ce n'est pas gai pour lui, quand il revient, de trouver une femme dans l'état où je suis, et pourtant il n'en a jamais dit un mot. Au contraire, c'est lui qui me réconforte, se montre aussi joyeux que possible… »

Pourquoi Maigret pensa-t-il que la gaieté de cet homme-là devait être lugubre ? Il les plaignait tous les deux, certes. Mais, pour une raison ou pour une autre, cette misère ne parvenait pas à le toucher.

Les mots ne lui arrivaient que comme à travers un voile. La scène qu'il vivait dans cette chambre respirait le morne ennui d'un album de famille que des inconnus s'obstinent à vous montrer sans vous faire grâce d'une tante ou d'un petit cousin.

À la vérité, il s'endormait, devait faire un effort pour garder les yeux ouverts. Il y avait déjà trop longtemps qu'il tournait en rond dans ce bout de rue, qu'il prenait soudain en grippe, et il lui venait une furieuse envie des lumières et du coude à coude des grands boulevards.

— Il y a cinq ans, je suis tombée malade et il m'a payé les meilleurs spécialistes. Au début, il a pris six mois de congé pour me soigner, bien que cela recule sa retraite d'autant. Je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça. (Lui non plus !) Peut-être parce que je vous ai vu plusieurs fois à votre fenêtre et que vous regardiez par ici avec intérêt ?… À part M^me^ Keller et les visites de ma belle-mère, je suis toujours seule… Alors je pense…

Il avait failli s'assoupir. Il avait dû fermer les yeux, car elle le regardait d'un air attristé.

— Je vous ennuie, n'est-ce pas ?

— Pas du tout, madame. Je fermais simplement les yeux parce que je pensais, moi aussi.

— À quoi pensiez-vous ?

— À vous… À votre vie… Vous êtes née à Paris ?

Peut-être allait-il pouvoir enfin lui poser quelques questions.

— Je suis née au Havre.

— Est-il indiscret de vous demander votre nom de jeune fille ?

— Binet… Françoise Binet…

Et cela suffisait à la faire repartir.

— Mon père était marin. C'est une curieuse coïncidence, n'est-ce pas ? Il a fini quartier-maître. Nous étions neuf enfants. Maintenant, il ne doit guère en rester plus de trois ou quatre.

— Vous n'êtes plus en rapport avec votre famille ?

— Depuis longtemps. À mesure que les filles en avaient l'âge, on nous plaçait comme bonnes, et les garçons tiraient leur plan de leur côté. Ma mère et mon père sont morts.

— Vous avez été bonne à tout faire ?

— J'ai d'abord été bonne d'enfant, à quatorze ans, dans une famille qui passait les étés à Étretat. Cette famille m'a amenée à Paris, où elle vivait avenue Hoche. C'étaient des gens très riches. Je voulais devenir femme de chambre. Je suis allée à une école de couture, avenue de Wagram.

— Ensuite ? Qu'est-ce que vous avez fait ?

Il lui avait semblé, tout à coup, qu'il y avait une hésitation dans sa voix.

— J'ai eu un amoureux, et mes patrons m'ont mise à la porte.

— Quel âge aviez-vous ?

— Seize ans.

— Pourquoi vous ont-ils mise à la porte ?

— Parce que je n'étais pas rentrée.

— Vous aviez découché ?

— Oui. Je n'ai pas toujours été quelqu'un de bien, monsieur le commissaire. J'étais jeune. J'avais envie de m'amuser.

— Et vous vous êtes amusée ?

— À cet âge-là, on le croit.

— Vous avez cessé de travailler ?

— Cela m'est arrivé. Ensuite, j'ai été serveuse dans un restaurant d'habitués.

— Votre mari sait tout cela ?

— Je lui ai dit que je n'étais pas digne de lui.

— Vous lui avez donné des détails ?

— Il a refusé de les entendre.

— Vous êtes descendue très bas ? demanda-t-il en la regardant avec attention.

— Pas tout à fait en bas, non.

— Vous aviez des amants ?

— Oui.

Elle ajouta avec un petit rire :

— C'est difficile à croire en me voyant maintenant, n'est-ce pas ?

— Ils vous donnaient de l'argent ?

— Parfois. Mais, si c'est cela que vous voulez dire, je n'en faisais

pas métier.

— Vous aviez encore des aventures quand Boursicault vous a rencontrée ?

— Il y avait longtemps que c'était fini.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Parce que je n'en avais plus envie. En somme, cela n'a pas duré longtemps. Je crois que ce n'était pas mon tempérament. Je devais être faite pour vivre dans mon ménage.

— Lorsque vous travailliez à la chemiserie, où habitiez-vous ?

— J'avais une chambre rue Monsieur-le-Prince, tout à côté.

— Meublée ?

— Non. Je m'étais acheté quelques meubles. Je croyais finir mes jours vieille fille. Je devenais déjà maniaque.

Pourquoi s'était-il levé soudain et se mettait-il à arpenter la chambre comme il aurait arpenté son bureau ? Il semblait oublier qu'il y avait une malade dans le lit, fronçait les sourcils, l'air tracassé.

Il cherchait machinalement un cendrier pour vider sa pipe, n'en trouvait pas, et elle le devinait.

— Il y en a un sur la table de la salle à manger. Vous n'avez qu'à ouvrir cette porte…

Il le fit, tourna le commutateur, trouva en effet, sur la table Henri II, un cendrier de cuivre sur lequel une grosse pipe courbe était posée. C'était un peu comme s'il avait rencontré Boursicault, qu'il imaginait en pantoufles et en bras de chemise, fumant cette pipe dans l'appartement.

La voix morne disait, derrière lui, comme on égrène un chapelet :

— À bord, mon mari fume la cigarette, sauf dans sa cabine, mais, ici, il préfère la pipe et…

Il se retourna brusquement et la regarda dans les yeux.

— Jusqu'ici, vous avez semblé franche, madame Boursicault.

Elle parut surprise par l'attaque, attendit, et il remarqua qu'une de ses mains se crispait sur le drap.

— Je suis persuadé que vous m'avez dit la vérité.

Elle murmura :

— Je vous ai dit la vérité.

— Je voudrais que vous continuiez à la dire.

Il hésitait encore un peu à attaquer, car il n'était pas sûr de ne pas se tromper et, dans ce cas, il aurait l'air d'un bourreau.

— *Comment s'introduisait-il dans la maison ?*

Il était debout à un mètre du lit et il devait paraître énorme à la malade, qu'il regardait de haut en bas, sa pipe vide à la bouche. Ils furent soudain enveloppés d'une autre qualité de silence, comme si, l'un et l'autre, ils avaient retenu leur respiration.

Il était sûr qu'elle avait pâli, pour autant qu'on puisse être plus

pâle qu'elle n'était d'habitude. Ses narines étaient aussi pincées que les narines d'une morte. Elle était très maigre sous le drap. Il avait envie de détourner la tête, peut-être de prendre son chapeau et s'en aller.

— De qui parlez-vous ?

— Je ne sais pas qui il est. Je parle de celui qui vient vous voir quand votre mari est en mer et que la concierge semble n'avoir jamais rencontré.

— Je ne comprends pas.

— Écoutez-moi, madame Boursicault. Je ne vous veux aucun mal. Je suis un policier et je fais mon devoir. Un de mes inspecteurs a été abattu en face de vos fenêtres.

— Vous croyez que c'est moi qui ai tiré ?

— Je n'ai jamais prétendu cela et je suis persuadé que vous ne l'avez pas fait. Mais, voyez-vous, je suis persuadé également que, si vous avez tant parlé de votre mari et d'une partie de votre vie, c'est pour mieux cacher d'autres épisodes. Tout à l'heure, je vais charger mes hommes de remonter le cours des années à partir du moment où vous vous êtes mariée. La police du Havre, elle, prendra la piste là-bas. Cela demandera sans doute beaucoup de temps. Il y aura probablement des trous. Mais, avec de la patience, nous arriverons à reconstituer à peu près toute votre existence, à retrouver tous ceux qui ont été en contact avec vous.

Cette fois il détourna la tête pour de bon, car elle avait fermé les yeux et il voyait une larme jaillir des paupières. Elle ne bougeait pas. Il resta près d'une minute silencieux.

Il reprit, en bourrant sa pipe pour se donner une contenance :

— Excusez-moi si je ne crois pas à vos migraines. Tout à l'heure aussi je téléphonerai au médecin qui vous soigne, et je sais d'avance ce qu'il m'en dira.

Elle poussa un léger soupir, n'ouvrit toujours pas les yeux.

— Au point où j'en suis, un de mes confrères anglais aurait le devoir de vous mettre en garde en vous rappelant que tout ce que vous direz peut être retenu contre vous. La loi française ne m'y oblige pas, mais je ne veux pas vous prendre en traître. À vous de juger si vous avez ou non quelque chose à me confier.

Lentement, elle fit non de la tête. Il s'était attendu à pis, à une syncope vraie ou feinte, à une crise de nerfs ou d'indignation. Mais c'était presque plus gênant de la voir ainsi immobile et prostrée.

— J'ai la conviction, je ne vous ne le cache pas, que vous recevez des visites à l'insu de tous et que, quand vos stores restent baissés, parfois pendant trois jours, c'est parce qu'il y a quelqu'un chez vous. Ce quelqu'un, vraisemblablement, connaît les habitudes de la maison. Chaque matin, la concierge s'absente pendant plus d'une demi-heure pour aller faire son marché. Il est facile, à ce moment-là, de

s'introduire dans votre appartement. Vous ne dites rien ?

Elle fut tout un temps à ouvrir la bouche et ses lèvres étaient aussi pâles que ses joues.

— Je n'ai rien à dire.

— Vous prétendez que ce n'est pas vrai ?

Les paupières s'écartèrent enfin et un regard froid se posa sur le commissaire.

— Vous avez le droit, je suppose, d'imaginer ce que vous voulez.

On sentait soudain dans sa voix une énergie qu'il était impossible de soupçonner quelques minutes plus tôt.

— Y avait-il un homme dans votre chambre quand le coup de feu a éclaté ?

Elle le fixait sans répondre.

— Une femme ? insista-t-il.

Les lèvres ne bougèrent pas.

— Vous êtes réellement malade et je ne veux pas vous fatiguer. Vous savez que je suis en face, chez M^lle^ Clément. Le téléphone est à la tête de votre lit. Si, à n'importe quel moment, vous éprouvez le besoin de communiquer avec moi, appelez-moi.

Il hésita, gêné.

— Sachez bien, madame Boursicault, que, malgré les apparences, je ne suis pas votre ennemi. C'est mon devoir de chercher la vérité et je la découvrirai. Je souhaite, et c'est cela que je voudrais que vous compreniez, que ce soit en faisant le moins de mal possible.

Elle ne dit toujours rien. Elle le regardait avec attention, l'air de réfléchir. Il attendit un petit peu, espérant toujours qu'elle parlerait.

Il avait saisi son chapeau. Il ne se dirigeait pas encore vers la porte. Une dernière fois, il ouvrit la bouche pour parler, mais il la referma sans avoir rien dit.

Il n'en tirerait plus rien, il en était sûr. Peut-être, tout à l'heure, l'appellerait-elle ?

Il n'y comptait pas trop. Il la salua gravement.

— Je vous prie de m'excuser. Je vais vous envoyer M^me^ Keller.

Les lèvres toujours serrées, elle le regarda partir et il referma la porte derrière lui, poussa un profond soupir, une fois sur le palier.

La concierge l'attendait dans le couloir et parut surprise de le voir si grave. Il ne se rendait pas compte lui-même de sa mine.

— Elle n'est pas bien ?

— Il vaut mieux que vous montiez. S'il arrivait quoi que ce soit, prévenez-moi chez M^lle^ Clément.

Il n'avait pas dîné. Il entra chez l'Auvergnat avec l'intention de le faire, mais s'arrêta au bar et but deux verres de vin coup sur coup. Il y avait un miroir derrière les bouteilles et il fut étonné de s'y voir un visage aussi buriné.

Quelques minutes plus tard, sans avoir pris le temps de manger, il était en communication avec Torrence.

— Lucas n'est pas là ?

— Il vient de partir pour la place d'Italie, où des Arabes ont échangé des coups de couteau.

— Veux-tu, de toute urgence, demander à la table d'écoute de surveiller le numéro de M^me^ Boursicault, rue Lhomond ? Envoie-moi aussi un inspecteur.

— Vacher est ici.

— Bon. Il connaît déjà la maison. Je serai sans doute au petit restaurant d'en face.

Comme il raccrochait l'appareil, il aperçut, derrière le judas, le visage de M^lle^ Clément et il lui trouva une expression inaccoutumée. Il ne comprit pas tout de suite. Elle n'avait plus l'air de jouer. Elle le regardait sinon avec effroi, tout au moins avec une certaine anxiété.

C'était parce que lui-même venait subitement de changer. Elle ne le connaissait pas sous ce jour-là. Le déclic s'était produit et il en avait fini de patauger et de renifler dans les coins.

Il la retrouva à la porte du salon.

— Vous sortez ?

— Je vais dîner.

— Qu'est-ce que je fais si on vous appelle ?

— Vous venez m'avertir chez l'Auvergnat.

Elle n'osa pas lui demander s'il y avait du nouveau. Peut-être avait-elle entendu ce qu'il disait à Torrence ? Elle savait, en tout cas, que ce n'était plus le moment de faire la petite folle.

***

— C'est toi, Torrence ?

Cette fois, il téléphonait du bistro.

— Elle n'a pas encore demandé de communication, patron.

— Dans ce cas, il est probable qu'elle n'en demandera pas. Qu'on veille quand même. Tu as beaucoup d'hommes disponibles ?

— Il y en a quatre ou cinq qu'on peut utiliser cette nuit.

Maigret épela le nom de Boursicault, puis celui de Binet.

— Prends note. Elle a quarante-huit ans et elle est née au Havre. Son père était dans la marine. Elle a des frères et sœurs. Cela, c'est pour la brigade mobile du Havre. Qu'ils cherchent dans les registres de la mairie et partout où ils pourront. Probablement qu'ils ne trouveront pas grand-chose.

— Et à Paris ?

— Fais visiter les mairies aussi. Elle a vécu dans le quartier du Roule. Tu ferais bien de jeter un coup d'œil aux dossiers de la police

des mœurs vieux d'une vingtaine d'années et même de vingt-cinq ans.

Le gros Torrence, à l'autre bout du fil, écrivait fébrilement.

— C'est tout ?

— Non. Monte aux Sommiers et assure-toi qu'il n'y a rien au nom de Binet. Demain matin, je voudrais que quelqu'un se rende à la chemiserie qui se trouve boulevard Saint-Michel, non loin de la rue Monsieur-le-Prince. Les propriétaires ont peut-être changé depuis quinze ans, mais il est possible qu'on les retrouve.

Tout cela pouvait aussi bien prendre des semaines que quelques heures. C'était au petit bonheur la chance.

— Enfin, renseigne-toi, toujours sur une nommée Françoise Binet, au 48 de la rue Monsieur-le-Prince. Elle habitait la maison il y a quinze ans.

— Vous restez là-bas ?

— Oui. Je garderai Vacher avec moi. Il est de nuit ?

— Il a pris son service il y a une heure.

— Où en est Janvier ?

— Il pourra être transporté chez lui dans deux ou trois jours. Il est impatient. Sa femme aussi. Le médecin, lui, préférerait le garder un peu plus longtemps.

Quand il revint dans le bistro, l'inspecteur Vacher était déjà là qui l'attendait en buvant un café arrosé.

— Tu as dîné ?

— Oui. Vous avez du nouveau ?

— Il pleut toujours ?

Vacher désigna son imperméable mouillé qu'il avait accroché au portemanteau.

— Tant pis, mon pauvre vieux. Je crois que je vais te demander de passer la nuit dehors…

Il se ravisa.

— En somme, en te tenant à la fenêtre du salon, ce sera la même chose. Il n'y a qu'une maison à surveiller.

Il mangea sans appétit. Il oubliait de téléphoner au docteur comme il en avait menacé M^me^ Boursicault. Il n'avait d'ailleurs pas demandé à celle-ci le nom de son médecin. Il aurait pu l'apprendre de la concierge.

Ce ne fut pas pour cela qu'il alla voir M^me^ Keller dans sa loge quand il eut fini son repas. Tout de suite, comme il s'y attendait, elle le regarda d'un air de reproche.

— Comment est-elle ?

— Qu'est-ce que vous lui avez dit ? Je l'ai trouvée sur son lit comme une morte et elle n'a pas fait attention à moi. Elle avait les yeux fermés. Elle pleurait. Des grosses larmes qui roulaient sur ses pauvres joues.

— Elle ne vous a pas parlé ?

— Elle s'est contentée de secouer la tête quand je lui ai demandé si elle n'avait besoin de rien. Cela lui était égal d'avoir de la lumière ou non. J'ai fermé la fenêtre et j'ai éteint.

Maigret faillit monter. Mais pour dire quoi ?

Il avait conscience de la responsabilité qu'il avait prise.

— Il y a des médicaments dans sa chambre ?

— Il y en a des toutes sortes : des bouteilles, des pilules, des poudres. Les médecins ont tout essayé. Vous pensez qu'elle pourrait ?…

La concierge s'effrayait. Il gardait son sang-froid.

— Je ne crois pas que ce soit son genre, dit-il, mais vous feriez peut-être mieux de rester près d'elle jusqu'à ce que je vous envoie une infirmière.

— Elle ne voudra pas.

— Dites-lui que c'est moi qui vous l'ai ordonné.

— Elle va m'en vouloir…

Il haussa les épaules, traversa la rue, retrouva Vacher sur le seuil de M^lle^ Clément et l'envoya chercher une infirmière dont la P.J. employait fréquemment les services.

À dix heures du soir, la rue Lhomond était calme, avec seulement le bruit doux de la pluie. Il y avait de la lumière en face. Le store n'était pas baissé. De sa fenêtre, Maigret pouvait voir l'infirmière qui lisait un roman, assise dans le fauteuil qu'il avait occupé tout à l'heure. M^me^ Boursicault semblait dormir.

M^lle^ Clément s'était retirée dans sa chambre depuis un moment. M^lle^ Isabelle n'était pas sortie. Le bébé des Lotard ne pleurait pas. Fachin travaillait, et les Saft, dans leur chambre, conversaient à mi-voix.

Au rez-de-chaussée, Vacher avait ouvert les rideaux du salon de façon à voir ce qui se passait dehors et il était installé dans l'obscurité, un pot de café à portée de sa main, fumant cigarette sur cigarette.

Maigret attendait le coup de téléphone de sa femme avant de se mettre au lit ; il descendit en pantoufles.

— … Mais si. Je me sens très bien, affirma-t-il.

— J'espère que tu ne vas pas t'éterniser dans cette maison ? Écoute. Hortense est beaucoup mieux et il est possible que je rentre dans deux jours, sinon demain soir… On dirait que cela ne te fait pas plaisir…

Il répéta, l'esprit absent :

— Mais si ! Mais si !

Puis, avant de montrer, il alla échanger quelques mots avec Vacher, dans l'obscurité du salon. Il pouvait entendre M^lle^ Clément aller et venir dans sa chambre ; ensuite le sommier grinça sous son

poids.

Il fut long à s'endormir. Il gardait conscience de cette fenêtre éclairée, de l'autre côté de la rue. Il pensa aussi à cet imbécile de Paulus et se mit à lui en vouloir, comme s'il le rendait responsable de tout ce qui était arrivé et de ce qui arriverait encore.

C'était malin, en tout cas ! Et il était bien avancé !

# Chapitre 7

## *Où Maigret se souvient de l'unique poulet qu'il a égorgé et où M^lle^ Clément est fort émue d'avoir rencontré un assassin.*

La première fois qu'il s'éveilla, un peu avant une heure, il y avait encore deux lumières dans le pâté de maisons et il en était arrivé à pouvoir mettre un nom sur chaque fenêtre et à dire presque à coup sûr ce que les gens faisaient.

Suivant ses instructions, l'infirmière n'avait pas baissé le store et les rideaux de guipure étaient ouverts, de sorte qu'il découvrait la tache blanche du lit, le visage immobile de Françoise Boursicault.

Elle était couchée sur le dos, les yeux fermés. Vu d'en haut, son nez paraissait plus mince et plus long.

L'infirmière lisait toujours son livre, une tasse de café à portée de la main sur le guéridon qu'elle avait tiré près de son fauteuil.

Maigret, cette nuit-là, n'était pas loin de se sentir une mauvaise conscience. Il venait de faire des rêves confus dont il se souvenait mal, mais qui lui laissaient une impression désagréable.

Il descendit, sans allumer, pénétra dans le salon où on ne voyait rien d'autre que le bout rougeâtre de la cigarette de Vacher.

— C'est vous, patron ?

— Ça va ?

— Ça va. La grosse demoiselle m'a laissé tout ce qu'il me faut. Elle s'est relevée tout à l'heure pour me préparer du café. Elle était en chemise. Si je n'avais pas été de service, je lui aurais volontiers dit deux mots.

— Tu n'as rien remarqué dehors ?

— À part un ivrogne qui est passé en zigzaguant, il y a une demi-heure. Suivant vos instructions, je suis sorti et, un peu plus loin, je lui ai demandé ses papiers. C'est un clochard que je connais de vue et qui s'en allait coucher place Maubert.

La surveillance, à la table d'écoute, n'avait rien donné. Il est vrai que M^me^ Boursicault n'aurait pu téléphoner qu'avant l'arrivée de l'infirmière, c'est-à-dire pendant une heure au plus.

— Continue la surveillance ! soupira Maigret.

Il hésita. Il savait où M^lle^ Clément mettait la bière, derrière la porte de la cave. Il alla en chercher une bouteille sans bruit, la porta dans sa chambre, laissant Vacher à la fenêtre.

Dans le quartier des Ternes, de nombreux bistros étaient encore ouverts et des hommes de la P.J. y posaient des questions sur une certaine Françoise Binet.

Pouvait-on espérer, après si longtemps, que cela donnerait un résultat ? Il y a heureusement plus de Parisiens qu'on ne pense pour qui la plus grande partie de la ville n'est qu'un territoire étranger et qui se confinent dans leur quartier comme dans un village. Il en existe dont l'univers n'est composé que de quelques rues et qui, pendant vingt ans et plus, fréquentent les mêmes brasseries ou le même petit bar.

Maigret était persuadé que Françoise Boursicault ne dormait pas, qu'elle ne dormirait pas de la nuit, et que son cerveau travaillait activement.

S'était-elle doutée qu'on brancherait son appareil sur la table d'écoute ? C'était probable. Elle devait penser à tout, avec la patience, la minutie d'un être qui ne connaît, depuis des années, que la solitude de son lit.

Pourtant, il aurait parié qu'elle ferait quelque chose : *elle était obligée de faire quelque chose*.

Il se rendormit pesamment, rêva encore, se réveilla une seconde fois un peu avant le lever du soleil et vit l'infirmière accoudée à la fenêtre, fumant une cigarette. Il ne descendit pas, se recoucha, et quand il ouvrit les yeux, le ciel était glauque, les corniches s'égouttaient, mais il ne pleuvait pas.

La nuit avait été sans histoire. Vacher avait veillé pour rien, et le commissaire alla le libérer.

— Tu peux rentrer te coucher. Il est possible que tu reprennes la planque la nuit prochaine. Passe par le Quai et dit à Torrence de m'envoyer quelqu'un. S'il a du nouveau, qu'il vienne me mettre au courant.

Une seule fois dans sa vie, alors qu'il avait une douzaine d'années, il avait essayé de couper le cou à un poulet, parce que son père était absent et que sa mère le lui avait demandé. Il s'en souvenait encore. Il était pâle, les narines pincées. Les plumes palpitaient dans sa main. L'animal battait d'une aile. Il ne parvenait pas à lui maintenir la tête sur le billot qui servait à couper le bois, et l'autre main brandissait gauchement la hache.

Son premier coup avait été si maladroit qu'il n'était parvenu qu'à blesser la volaille et, pour porter les coups suivants, il avait fermé les yeux.

Il n'en avait pas mangé. Il n'avait jamais plus tué de poulets de sa vie.

Mme Boursicault, elle aussi, avait un long cou maigre. Et elle avait beau rester immobile dans son lit, il croyait la sentir se débattre sous son étreinte.

Il s'était pourtant trompé en pensant qu'elle pourrait attenter à ses jours. Si elle avait dû le faire, elle l'aurait probablement fait tout de suite après son départ, avant l'arrivée de l'infirmière.

Il téléphona à celle-ci.

— Elle a passé une nuit paisible, lui dit-elle. Elle n'a pas beaucoup dormi, peut-être deux ou trois heures, en plusieurs fois, mais elle ne s'est pas agitée.

— Elle n'a rien dit ?

— Elle ne m'adresse pas la parole, pas même pour me demander un verre d'eau.

— Je pense que vous pouvez la laisser.

Il la vit partir un peu plus tard, un imperméable passé sur son uniforme blanc, un parapluie à la main. Puis Mme Keller traîna les poubelles au bord du trottoir, regarda vers les fenêtres du commissaire, aperçut celui-ci et ne lui accorda qu'un regard noir de reproche.

Il s'était dit que, l'infirmière partie, Mme Boursicault se lèverait pour fermer les rideaux et peut-être baisser le store.

Il l'avait sous-estimée. Elle laissa la fenêtre telle qu'elle était, et il crut comprendre que c'était une sorte de bravade ou de mépris. Ainsi pouvait-il continuer à la surveiller, elle n'essayait pas de se cacher. La concierge lui monta son petit déjeuner. Il vit remuer les lèvres des deux femmes, mais il n'y avait que la concierge à se tourner parfois dans sa direction. Mme Boursicault oserait-elle la charger d'une commission ?

Ce fut Lucas qui arriva un peu plus tard en taxi et qui monta chez le commissaire alors que celui-ci se rasait.

— Torrence est allé se coucher. Il a attrapé la grippe et il avait une sale tête. Il m'a donné les nouvelles à vous transmettre.

— On a trouvé quelqu'un qui l'a connue ?

— Au *Diabolo*, une boîte de nuit miteuse de la rue de l'Étoile. Une vieille ivrognesse y traîne presque toutes les nuits. Vous avez dû la rencontrer dans le quartier des Ternes. Elle est toujours vêtue à la mode d'il y a vingt-cinq ans, avec des robes trop courtes et trop collantes qui lui donnent un faux air de petite fille et il lui arrive souvent de finir la nuit au poste. On l'appelle Thérèse.

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

— Elle avait beaucoup bu quand le petit Lapointe l'a dénichée et il n'en a pas tiré grand-chose. J'ai demandé à la police du quartier de

me l'amener au Quai dès qu'elle aura cuvé son vin.

— Elle a connu Françoise Binet ?

— Elle le prétend.

« — Une belle petite, a-t-elle dit, dodue comme une caille, qui riait tout le temps en montrant les plus jolies dents du monde. Elle a été avec Dédé. Cela n'a pas duré, parce que Dédé voulait lui faire faire le tapin.

— Qui est Dédé ?

— On croit que c'est un type qui tient maintenant un bar à Nantes.

— Elle n'en a pas cité d'autres ?

— Toujours par des prénoms et des surnoms. Elle répète :

« — Une belle petite… Je serais curieuse de savoir ce qu'elle est devenue…

— Écoute, Lucas. Tout à l'heure, la concierge va probablement sortir pour faire son marché. Tiens-toi prêt. Surveille-la de près. Il est possible qu'elle mette une lettre à la poste, ou qu'elle envoie un télégramme, ou encore qu'elle rencontre quelqu'un. Je n'y compte pas trop, mais, si cela arrive, il est important que nous ayons le message.

— Compris, patron.

Maigret descendit et appela à tout hasard la brigade mobile de Nantes. Mlle Clément, qui était en train de s'habiller, écarta le rideau du judas pour voir qui se servait de l'appareil.

— Ici, Maigret, de la P.J. Qui est au bout du fil ?

— Grollin. Cela fait plaisir d'entendre votre voix, patron.

— Veux-tu aller faire un tour dans un bar tenu par un certain Dédé ? Tu connais ?

— C'est sur le port, oui.

— Tu le questionneras au sujet d'une Françoise Binet qu'il a connue il y a vingt ans ou plus.

— Vous croyez qu'il s'en souvient ? Il m'a l'air d'en avoir connu quelques-unes dans la vie.

— Va toujours. Essaie de savoir qui lui a succédé auprès de la fille. Tires-en tout ce que tu pourras en tirer. Tu me rappelleras ici, pas au Quai.

Il donna le numéro de Mlle Clément.

— Il tombe des hallebardes ! soupira Grollin. Cela ne fait rien. J'ai un parapluie. Dédé sera dans son lit. Cela va lui flanquer la frousse d'être réveillé par la police.

Mlle Clément sortit du salon, le visage frais poudré, les petits cheveux encore humides autour des oreilles et dans le cou.

— Vous voulez du café ?

— Pour moi et pour Lucas, oui, si cela ne vous dérange pas.

Les locataires, maintenant, le saluaient comme s'il était de la

maison, avec toujours comme une question dans les yeux.

— Regarde bien sa fenêtre, Lucas. Note la position des rideaux. Si tout à l'heure, à n'importe quel moment de la journée, tu remarques un changement, ne manque pas de m'en parler.

— Vous vous attendez à ce qu'elle fasse un signal ?

— Je jurerais qu'il existe un signal.

— Mais le téléphone ? N'a-t-elle pas l'appareil à portée de la main ?

— Ce n'est pas suffisant.

— Vous êtes sûr que quelqu'un venait la voir en l'absence de son mari ?

— J'en ai la conviction. C'est la seule explication possible. Il est probable, en effet qu'il lui téléphonait avant de s'engager dans la rue.

— Donc, il n'y avait pas besoin de signal.

— Suppose qu'au dernier moment la concierge soit rentrée, ou que le médecin soit arrivé. Il ne venait pas à jours fixes. Il passait la voir de temps en temps en faisant sa tournée.

— Je comprends.

— Il était nécessaire qu'ils conviennent d'un moyen d'avertir d'un danger. Cela peut être la position des rideaux, ou du store, ou n'importe quoi. J'ai tellement regardé cette fenêtre pendant les derniers jours que je me demande si je verrais la différence. Quand es-tu venu la dernière fois ?

— Avant-hier.

Lucas, le visage levé vers la fenêtre d'en face, fronçait les sourcils.

— Quelque chose te frappe ?

— Je n'en suis pas sûr. Je voudrais aller voir de là-haut.

Ils montèrent dans la chambre de Maigret, qui avait été celle d'Émile Paulus. Lucas se dirigea tout de suite vers la fenêtre.

— Quand je suis venu la dernière fois, il y a trois jours, je me souviens que la fenêtre d'en face était ouverte.

— C'est exact. Il ne pleuvait pas encore. Il faisait beaucoup plus chaud qu'aujourd'hui. Continue.

— Je me trompe peut-être, mais il me semble que le pot de cuivre n'était pas là.

Au milieu de l'appui de la fenêtre, en effet, on voyait maintenant un pot de cuivre qui contenait une plante verte.

Maigret avait la certitude que, la veille au soir, ce pot n'était pas à la même place. Il l'avait vu dans un coin de la chambre, sur un étroit guéridon, l'avait même fixé pendant un bon moment en parlant à Mme Boursicault.

— Reste ici. Surveille la rue.

Il la traversa, pénétra dans la loge de Mme Keller, qui le reçut avec une froideur marquée. Elle se préparait à aller faire son marché.

Le facteur était passé, et il y avait des lettres dans les casiers mais pas au nom de Mme Boursicault.

— Pouvez-vous me dire, madame Keller, si, quand vous êtes montée ce matin, votre locataire vous a demandée de changer la plante verte de place ?

Elle laissa tomber un « non » sec.

— Vous arrive-t-il de la poser devant la fenêtre ?

— Non.

— Je m'excuse d'insister. La question est beaucoup plus importante que vous ne pouvez le penser. C'est vous qui faites le ménage. Si je ne me trompe, cette plante se trouve d'habitude dans le coin gauche, près de la porte de la salle à manger.

— C'est sa place.

— On ne vous a *jamais* demandé de la mettre devant la fenêtre ?

Elle le fixa soudain, et il comprit qu'il venait d'éveiller un souvenir. Mais elle n'avait pas envie de parler, parce qu'elle le considérait à présent comme un homme cruel qui faisait souffrir sa locataire.

— Elle vous l'a demandé, n'est-ce pas ? Quand ?

— Il y a longtemps.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Ce ne sont pas mes affaires.

Sans paraître remarquer sa mauvaise volonté évidente, il insista.

— Il y a plusieurs mois de ça ?

— Au moins six.

Il tenait le bon bout et il sentait un petit frémissement dans sa poitrine. Sa seule crainte était de voir la femme qui était devant lui se renfermer dans le silence. Il lui souriait lâchement.

— Il y a six mois, c'était l'automne. Sans doute la fenêtre était-elle ouverte ?

— Je ne m'en souviens pas.

— Je suis sûr que vous étiez déjà montée pour faire le ménage, que vous êtes descendue, que vous vous apprêtiez, comme aujourd'hui, à aller faire votre marché…

Elle le suivait avec attention, et on sentait qu'à mesure ses souvenirs devenaient plus précis. Elle était surprise qu'il devinât avec tant d'exactitude. Elle dit :

— Je suis remontée, oui…

— Vous êtes remontée, alors que vous ne deviez pas remonter…

— J'avais oublié de lui demander ce qu'elle désirait manger. Je voulais savoir aussi si je devais renouveler une ordonnance. Elle m'a priée de placer le pot de cuivre à la fenêtre.

— Sans vous dire pourquoi ?

— Parce que cela ferait du bien à la plante. Il y avait du soleil.

— Que s'est-il passé les jours suivants ?

Vaincue, elle lança au commissaire un petit coup d'œil émerveillé.

— Je me demande comment vous avez pu deviner. Le lendemain, il y avait encore du soleil et j'ai voulu remettre la plante sur l'appui de la fenêtre.

— Elle vous a ordonné de ne pas le faire ?

— Oui.

— Je vous remercie, madame Keller.

Il faillit lui demander si sa locataire ne l'avait pas chargée d'une commission mais il préféra laisser à Lucas le soin de s'en assurer.

— Vous allez encore la tracasser ?

Il valait mieux ne pas répondre et, quelques instants plus tard, il frappait à la porte. On ne lui dit pas d'entrer. Il tourna le bouton, poussa le battant et trouva le regard de Françoise Boursicault braqué sur lui. Avec un soupir résigné, elle se laissa retomber sur l'oreiller.

— Je suis confus de vous déranger à nouveau.

Elle ne dit pas un mot, garda les lèvres pincées, toute sa vie concentrée dans ses prunelles.

— Je voulais m'assurer que la présence de l'infirmière ne vous avait pas empêchée de dormir…

Silence toujours.

— Et j'ai pensé que, peut-être, vous auriez ce matin quelque chose à me dire ?

Elle ne bronchait toujours pas. Il allait et venait dans la chambre, et il se campa comme par hasard devant la plante verte, dont il se mit à caresser les feuilles.

Puis, de même que certaines gens, en visite, ont la manie de redresser les tableaux, il saisit le vase de cuivre et alla le replacer sur le guéridon.

— C'est sa place, n'est-ce pas ? La concierge a dû se tromper.

Il le faisait exprès de ne pas la regarder. Il traînait encore un peu, se retournait, et, ainsi qu'il s'y attendait, il la retrouvait beaucoup plus pâle, de la panique dans les yeux.

— Cela vous ennuie que je retire ce vase de la fenêtre ?

Il craignait qu'elle se prît à pleurer à nouveau et il pensait au poulet de son enfance. Il hésita quelques secondes, saisit par le dossier une chaise à fond de velours cramoisi, s'y installa à califourchon, face au lit, se prépara à allumer sa pipe.

Tant pis si elle n'était pas mûre. Il venait de décider de tenter l'opération.

— Vous vous attendez à ce qu'*il* vienne vous voir ce matin ?

Jamais, peut-être, il n'avait senti poser sur lui un regard aussi haineux, d'une haine sourde, sans violence, mêlée de mépris et peut-

être d'une sorte d'amère résignation.

Ils étaient soudain sur un terrain étrange, où ils évoluaient comme dans l'irréel, et ils se comprenaient à mi-mot ; chaque regard, chaque frémissement devenait lourd de sens.

— Il est toujours à Paris, n'est-ce pas ?

Après chaque phrase, il lui donnait le temps de réfléchir, tout en guettant les bruits de l'escalier.

— S'il n'était plus à Paris, vous ne seriez pas inquiète et vous n'auriez pas mis ce vase à la fenêtre. Car vous vous êtes levée pour le changer de place. Ce n'est pas la concierge qui l'a fait. Ce n'est pas non plus l'infirmière.

Elle tendit sa main osseuse vers le verre d'eau qui se trouvait sur la table de nuit et en but une gorgée, avec un effort qui raidissait son cou.

— La police de Nantes, à l'heure qu'il est, est occupée à questionner un homme que vous avez bien connu, un certain Dédé ; Dédé nous fournira d'autres noms. Ces gens-là, à leur tour, en désigneront d'autres.

Il en avait presque mal aux nerfs.

— Il est possible qu'il ne vienne pas, qu'il se méfie. Il a dû attendre votre coup de téléphone, hier ou cette nuit, et vous n'avez pas pu lui téléphoner.

Un temps.

— Il sait, par vos soins, qu'une souricière a été établie dans la rue. Peut-être, les derniers jours, est-il venu rôder dans les environs, sans trop s'approcher. Ce que je me demande, c'est pourquoi il n'a pas loué une chambre ou un appartement dans la maison. Cela aurait été tellement plus facile !

Se trompait-il ? N'y eut-il pas une vague apparence de sourire sur les lèvres tendues.

Il se souvint des mots de la vieille ivrognesse :

« Une belle petite, dodue comme une caille… »

— Savez-vous, Françoise, ce qui va se passer ?

Elle avait sourcillé en s'entendant appeler par son prénom.

— Il va venir dans la rue. Peut-être est-il déjà venu et a-t-il vu le vase de cuivre l'avertissant du danger.

« Il est possible qu'il suive la concierge et essaie de lui parler, car il est encore plus inquiet que vous.

« Il pense que nous allons vous arrêter.

« Il voudra coûte que coûte empêcher que cela arrive. »

Il obtenait enfin une première réaction. Le corps de la malade se redressait et elle lui lançait farouchement :

— Je ne veux pas !

— Vous voyez qu'il existe, que je ne me suis pas trompé.

— Vous n'avez aucune pitié ?

— A-t-il eu pitié de mon inspecteur, qui ne lui avait pourtant rien fait ? Il n'a pensé qu'à sa sécurité personnelle.

— Ce n'est pas vrai.

— Mettons qu'il n'ait pensé qu'à vous…

Elle ne se doutait pas encore qu'en quelques bouts de phrases elle lui en avait dit plus qu'il n'avait espéré en tirer.

— Oui ! Mettons que ce soit pour vous qu'il ait tiré, pour empêcher que votre mari, en rentrant de Bordeaux…

— Taisez-vous, pour l'amour de Dieu ! Vous ne comprenez donc pas que tout cela est odieux ?

Elle avait perdu son sang-froid. N'y pouvant tenir, incapable de rester plus longtemps immobile dans son lit, elle se levait, en chemise, découvrant ses pieds nus, ses jambes maigres. Elle restait debout sur la carpette, de la colère dans les yeux.

— Arrêtez-moi, puisque vous avez découvert tant des choses. C'est moi qui ai tiré. C'est moi qui ai blessé votre inspecteur. Mettez-moi en prison et que tout soit fini…

Elle voulut marcher vers une armoire, sans doute pour y prendre des vêtements et pour s'habiller, mais elle avait oublié son infirmité et elle tomba ridiculement aux pieds de Maigret, se trouva à quatre pattes sur le plancher, faisant de vains efforts pour se relever.

Il pensait plus que jamais à l'histoire du poulet.

Forcé lui était de la saisir à bras-le-corps, tandis qu'elle se débattait et que, volontairement ou non, elle lui donnait des coups, s'agrippait à sa cravate.

— Du calme, Françoise. Vous allez vous faire du mal, vous savez bien que je ne vous arrêterai pas, que vous n'avez pas tiré, que vous auriez été en peine de le faire.

— Je vous dis que c'est moi…

Cela dura une bonne minute, et Maigret se demanda si M^lle^ Isabelle ou M. Kridelka les voyaient de leur fenêtre. Il parvint enfin à la soulever et elle ne pesait pas lourd. Il la déposa sur le lit, la maintint par les poignets jusqu'à ce qu'il sentît enfin les muscles se détendre.

— Vous serez raisonnable ?

Elle secoua négativement la tête, mais, quand il la lâcha, elle ne bougea plus et il recouvrit avec le drap son corps que la lutte avait à moitié dénudé.

Il se redressait et remettait de l'ordre dans sa coiffure quand il l'entendit qui lançait comme une enfant rageuse :

— Je ne vous dirai rien.

Le visage dans l'oreiller, elle parlait entre ses dents, pour elle-même, et il avait une certaine peine à l'entendre.

— Je ne vous dirai rien et vous ne le trouverez jamais. Vous êtes une brute. Je vous déteste. S'il arrive un nouveau malheur, ce sera par votre faute. Oh ! ce que je vous déteste…

Il ne put s'empêcher de sourire, restant là, debout, à la regarder, sans rancune, de la pitié dans les yeux.

Comme il ne bougeait pas, ce fut elle qui tourna à moitié la tête afin de l'observer d'un œil.

— Qu'est-ce que vous attendez ? Que je parle ? Je ne vous dirai rien. Vous pouvez faire ce que vous voudrez, je ne dirai rien. Et d'abord, de quel droit êtes-vous dans ma chambre ?

Elle changeait d'attitude une fois encore. Ce n'était plus une femme qui approchait de la cinquantaine. C'était une gamine qui se savait en faute, ne voulait pas en convenir et se débattait farouchement.

— Vous avez beau être de la police, il ne vous est pas permis d'entrer chez les gens sans un mandat. En avez-vous un ? Montrez-le ! Si vous n'en avez pas, allez-vous-en tout de suite. Vous entendez ? Je vous ordonne de vous en aller…

Il faillit éclater de rire, détendu, lui aussi. La réaction se produisait.

— Vous dites des bêtises, Françoise…

— Je vous défends de m'appeler ainsi… Si vous ne partez pas immédiatement, je crie, j'ameute les voisins, je leur raconte que vous prenez plaisir à torturer une femme malade…

— Je reviendrai, annonça-t-il, bon enfant, en se dirigeant vers la porte.

— Ce n'est pas la peine. Vous ne tirerez quand même rien de moi. Partez ! Je vous déteste… Je…

Il comprit qu'elle allait se lever à nouveau et préféra gagner le palier, refermer la porte. Il souriait malgré lui, il l'entendit, à travers le panneau, qui continuait à parler toute seule.

Quand il arriva dans la rue, il leva la tête et constata qu'elle avait remis le vase de cuivre devant la fenêtre, peut-être, simplement, pour le narguer.

***

Il buvait un verre de vin blanc, le premier de la journée, chez l'Auvergnat, quand la concierge revint du marché. Il aperçut Lucas qui la suivait et l'appela.

— Alors ?

Lucas remarqua que le patron avait changé d'humeur et fut surpris de son enjouement.

— Elle a parlé ?

— Non. Et toi ?

— J'ai suivi la concierge comme vous m'en avez donné la consigne. Elle s'est rendue rue Mouffetard et je ne l'ai pas quittée des yeux. Elle s'est arrêtée à plusieurs petites charrettes. Je me suis approché suffisamment pour entendre ce qu'elle disait. Elle s'est contentée d'acheter des légumes et des fruits. Puis elle est entrée dans une boucherie.

— Personne ne s'est approché d'elle ?

— Je n'ai rien remarqué de suspect. Elle n'a mis aucune lettre à la poste. Il est vrai qu'elle me savait sur ses talons.

— Elle n'a pas non plus téléphoné ?

— Non. Plusieurs fois, il lui est arrivé de me regarder avec rancune et ses lèvres remuaient comme si elle m'adressait en son for intérieur des discours désagréables.

— Il n'y a pas qu'elle ! soupira Maigret.

Il continuait à surveiller la rue.

— Vous croyez que l'homme est dans le quartier ?

— C'est une probabilité. Il n'a pas reçu, hier soir, son coup de téléphone habituel. Il est inquiet. Mais je n'ai pas pu empêcher Françoise de remettre son vase de cuivre à la fenêtre.

Heureusement que les passants étaient rares. Si l'un d'eux levait la tête vers la fenêtre de M^me^ Boursicault, les deux hommes ne pouvaient manquer de s'en apercevoir.

Quand ils rentrèrent chez M^lle^ Clément, celle-ci était sortie pour faire son marché à son tour. Ils l'avaient vue passer, un sac à provisions à la main. Lucas s'installa à la fenêtre du salon. Maigret téléphona quai des Orfèvres.

Vauquelin lui répondit.

— Il y a une bonne demi-heure que j'interroge la vieille femme, dit-il. Il a fallu que je lui promette de l'argent pour aller boire. Elle me cite des tas de noms, des gens qui fréquentaient le quartier des Ternes, il y a vingt-cinq ans, et qui, pour la plupart, ont disparu de la circulation. C'est embrouillé. Je prends des notes. Je fais vérifier.

— On est allé rue Monsieur-le-Prince ?

— Colin vient de rentrer. Ce sont toujours les mêmes concierges. On se souvient de la demoiselle. C'était une personne tranquille, qui ne recevait personne et ne sortait jamais le soir. Selon le mot de la pipelette, elle a rencontré quelqu'un de bien, un veuf, plus âgé qu'elle, et n'a quitté la maison que pour se marier.

— Elle ne recevait pas de lettres de l'étranger ?

— Non. Elle ne recevait pas de courrier du tout.

Maigret mit de la monnaie dans la tirelire et alla bavarder avec Lucas ; quelques instants plus tard, la sonnerie du téléphone retentit. Nantes appelait.

— C'est vous, patron ? Je reviens du bar de Dédé. Il était couché, comme je m'y attendais, et d'abord il s'est mis sur ses gardes. Quand je lui ai parlé de Françoise Binet, il lui a fallu un moment pour se souvenir. Il l'appelait Lulu.

— Il ignore ce qu'elle est devenue ?

— Il l'a perdue de vue. Puis, deux ou trois ans plus tard, il l'a rencontrée en compagnie d'un petit jeune homme très brun.

— Un gars du milieu aussi ?

— Non. Justement. Il ne l'avait jamais vu. D'après Dédé, il avait l'air d'un employé ou d'un vendeur de grands magasins.

— Dans quel quartier cela se passait-il ?

— Du côté de la place Clichy. Il ne leur a pas parlé. Lulu a fait semblant de ne pas le reconnaître.

— Qu'est-ce qu'il dit d'elle ?

— Que c'était une petite dinde qui ne savait pas ce qu'elle voulait et qu'elle a dû finir par se marier et par avoir beaucoup d'enfants.

— C'est tout ?

— C'est tout. Il m'a donné l'impression d'avoir vidé son sac. Il ne m'a pas caché qu'il avait essayé de la faire travailler, et vous savez ce qu'il veut dire. Elle a essayé : cela n'a pas marché. D'après lui, elle était tombée sur un client qui l'avait dégoûtée du métier.

— Je te remercie.

Le vase de cuivre était toujours devant la fenêtre. Maigret monta dans sa chambre et vit Françoise Boursicault qui, de son lit, téléphonait. Elle regardait dans sa direction. Leurs regards se croisaient. Elle ne fit pas mine de raccrocher.

Elle parlait tranquillement, l'air sérieux, réfléchi. De temps en temps, elle hochait affirmativement la tête.

Quand elle remit le récepteur en place, ce fut pour se coucher et fermer les yeux.

Maigret savait qu'on allait l'appeler et il descendit, arpenta le couloir en attendant la communication.

— Allô ! C'est vous, monsieur le commissaire ?

— Oui. Avec qui est-elle entrée en communication ?

— Un avocat. Maître Lechat, qui habite boulevard des Batignolles.

— Elle avait l'air de le connaître ?

— Non. Elle lui a dit qu'elle avait besoin d'une consultation pour une affaire très importante, mais qu'elle était dans son lit et ne pouvait sortir. Elle l'a prié de passer rue Lhomond de toute urgence. Il lui a fait répéter son nom trois ou quatre fois. Cela ne paraissait pas l'enchanter de traverser Paris sans savoir pourquoi. Il a essayé de lui tirer les vers du nez, mais elle ne lui a rien dit de plus.

— Ils ont pris rendez-vous ?

— Il a fini par promettre de venir la voir vers la fin de la matinée.

Mlle Clément rentrait, son sac à provisions à la main, et, avant même de la voir, Maigret, qui raccrochait, entendit sa respiration un peu haletante. Il sembla au commissaire qu'elle essayait de l'éviter, se précipitait vers sa cuisine avec une hâte inaccoutumée.

— Qu'est-ce qu'elle a ? demanda-t-il à Lucas.

— Je ne sais pas. Elle paraît toute retournée…

Maigret pénétra dans la cuisine, où elle était occupée à ranger ses légumes dans le garde-manger.

Elle lui tournait le dos, évitant volontairement de lui faire face. Ses oreilles étaient rouges, sa respiration, plus forte que d'habitude, soulevait sa grosse poitrine.

— Dites donc, mademoiselle Clément !

— Quoi ?

— Vous ne voulez plus me voir ?

Elle se retourna d'une pièce, les joues cramoisies, les yeux brillants.

— Qu'est-ce que vous essayez de me cacher ?

— Moi ?

Les prunelles de Maigret riaient.

— *Que vous a-t-il demandé ?*

— Vous m'avez suivie ?

— Racontez-moi comment il vous a accosté et répétez-moi exactement ce qu'il vous a dit.

— Qu'il était journaliste…

— Il avait l'air d'un journaliste ?

— Je ne sais pas. Je ne crois pas. Je ne connais pas beaucoup les journalistes, mais…

— Mais ?

— Il a les cheveux presque blancs.

— Grand, petit ?

— Petit. Beaucoup plus petit que moi.

— Bien habillé ?

— Correctement habillé, oui. J'étais arrêtée devant une charrette et j'achetais des radis. Il a retiré son chapeau pour me saluer.

— Quel genre de chapeau ?

— Un chapeau de feutre gris. Il était vêtu tout en gris.

— Il vous a demandé ce que je faisais ?

— Pas comme ça. Il m'a expliqué qu'il représentait un journal et qu'il aimerait savoir où en était l'enquête.

— Que lui avez-vous répondu ?

— Je vous ai cherché des yeux, vous ou votre inspecteur.

— Vous aviez peur ?

— Je ne sais pas. Il me regardait avec insistance. Il est très

maigre, les yeux cernés, le teint jaunâtre.

« — Pourquoi ne vous adressez-vous pas au commissaire Maigret ? ai-je répliqué.

« — Parce qu'il ne me répondrait pas. Il est toujours chez vous ?

« — Oui.

« — Il est allé dans la maison d'en face ?

« Alors j'ai balbutié que je ne savais pas. Je commençais à avoir peur. Je pensais bien qu'il n'oserait rien faire dans la foule, mais je me suis quand même précipitée dans une charcuterie. Il a failli entrer sur mes talons. J'ai compris qu'il hésitait. Il a regardé des deux côtés de la rue, inquiet, puis il a disparu dans la direction du boulevard Saint-Germain.

— Vous êtes sûre que vous ne lui avez pas révélé que je suis allé à deux reprises chez Mme Boursicault ?

— Sûre.

— Et que vous ne lui avez pas parlé d'elle ?

— Je ne savais même pas son nom jusqu'à ce que vous me le disiez.

— Le nom de qui ?

— De la femme malade, au premier. C'est d'elle que vous parlez, n'est-ce pas ? Et lui, c'était l'assassin ?

— Il y a des chances.

La grosse fille le regarda un moment, les yeux écarquillés, puis, d'énervement, éclata d'un rire qui n'en finissait plus.

# Chapitre 8

## *Où l'inspecteur Lucas prend des notes pour une belle histoire.*

Ce devait être, plus tard, une des enquêtes que Lucas racontait le plus volontiers, à tel point qu'à la P.J. on finit par connaître certaines de ses phrases par cœur.

— J'étais toujours à la fenêtre du petit salon. Le ciel s'est soudain assombri comme un vendredi saint et il s'est mis à tomber des grêlons comme des noix qui rebondissaient sur le pavé. Je me suis souvenu que j'avais laissé ma fenêtre ouverte, à la P.J. J'ai voulu téléphoner à Joseph, le garçon de bureau, pour lui demander de la fermer.

« Le commissaire faisait les cent pas dans le corridor, la pipe entre ses dents, les mains derrière le dos, et, quand je suis passé près de lui, j'ai cru qu'il ne m'avait pas vu.

« Pourtant, lorsque j'ai décroché l'appareil, sous l'escalier, il m'a pris l'écouteur des mains, l'a remis en place, toujours comme l'esprit ailleurs, et a prononcé :

« — Pas maintenant, fils. »

Dans les récits de Lucas, Maigret l'appelait souvent « fils », bien qu'il y eût à peine une dizaine d'années de différence entre eux.

— La grêle a tombé pendant près d'une heure et on en a parlé dans les journaux comme d'une des plus violentes tempêtes jamais enregistrées ; il y a eu pour des millions de dégâts dans la région d'Argenteuil. Le commissaire avait laissé la porte ouverte. Pendant tout ce temps-là, il a marché, du seuil au fond du corridor.

« M^lle^ Clément, de sa cuisine, l'observait par le judas. Elle est venue me parler à voix basse et elle était impressionnée.

« — Je me demande ce qu'il a. Il me fait peur !

« Et la sonnerie du téléphone a retenti enfin. »

À ce point de son récit, Lucas ne manquait pas de placer un silence, laissait ensuite tomber d'une voix neutre :

— Il a levé la tête et a saisi l'appareil en poussant un soupir de soulagement.

Il est exact que la grêle tomba ce matin-là, que Maigret arpenta longtemps le corridor en grommelant et qu'il se précipita vers le

téléphone dès que celui-ci sonna. Il dit :

— Allô ! Ici, Maigret.

Et une voix, au bout du fil, une voix qui semblait lointaine, fit comme un écho :

— Allô !

Après quoi il y eut un silence. Des grêlons rebondissaient du seuil jusque dans le corridor. M^lle^ Clément, dans sa cuisine, une casserole à la main, ne bougeait pas, son geste en suspens comme sur une photographie.

— Vous savez qui vous téléphone ? prononçait enfin la voix.

— Oui.

— Qui ?

— Celui qui a tiré sur l'inspecteur Janvier.

— Mais vous ne connaissez pas mon nom ?

— Je le connaîtrai tout à l'heure.

— Comment ?

— Nous en sommes déjà à la place Clichy.

Il y eut un nouveau silence.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Rien. Elle a mis la plante verte à la fenêtre.

Un silence encore. L'homme devait téléphoner d'un bar dont la porte restait ouverte, car on entendait le bruit de la grêle à l'autre bout du fil.

— Je peux gagner la frontière avant d'être identifié.

— C'est possible. Je crois que vous ne le ferez pas.

— Pourquoi ?

— Vous le savez bien.

Maigret déposa sa pipe éteinte sur l'appareil et son regard fixait la tirelire et son affichette.

— Vous allez l'arrêter ?

— Je peux être obligé de le faire ?

— Les journalistes savent que vous êtes allé la voir ?

— Pas encore.

— Personne ?

— Seulement la concierge.

Maigret put entendre un soupir. Il ne faisait rien pour presser l'homme de parler. Chacun prenait tout son temps.

— Qu'est-ce que vous savez de moi ?

— Que vous êtes petit, d'un certain âge, les cheveux gris, et que vous portez un complet, un pardessus et un chapeau gris.

— C'est M^lle^ Clément qui vous l'a appris ?

— Oui.

— J'ai le temps de changer de vêtements et d'aller à l'aérodrome prendre un avion pour l'étranger.

— Je ne vous contredis pas.

— Vous admettez que je peux m'enfuir ?

— Oui.

— Si je me rendais, accepteriez-vous de laisser la personne que vous savez en dehors de l'affaire ?

— C'est une éventualité que j'ai déjà envisagée.

— Mais vous ne promettez rien ?

— Pas avant de connaître les détails.

— Les détails de quoi ?

— De ce qui s'est passé il y a une vingtaine d'années.

— Seulement ceux-là ?

— Oui.

— Vous ne la mêlerez pas à l'affaire de l'inspecteur ?

Maigret se tut à son tour et cela parut une éternité.

— Non, dit-il enfin.

— Vous me permettriez d'aller la voir avant de me constituer prisonnier ?

M^lle^ Clément était toujours immobile dans sa cuisine, sa casserole à la main, et Lucas, dans son fauteuil, semblait retenir son souffle.

— À une condition.

— Laquelle ?

— C'est que vous n'attenterez ni à ses jours, ni aux vôtres. Même si elle vous le demande.

Le silence changea de côté. Ce fut le plus long.

— Vous l'exigez ?

— Oui.

— Soit.

— Dans ce cas, vous pouvez venir. Vous n'êtes sans doute pas loin de la rue Lhomond.

— À deux pas.

— Je resterai à ma fenêtre durant votre visite. Vous ne fermerez pas les rideaux, ne baisserez pas le store.

— Je le promets.

— Quand vous sortirez de la maison, une petite voiture noire attendra un peu plus bas dans la rue. Il vous suffira de m'y rejoindre.

Un silence. Enfin le bruit du récepteur que l'on raccrochait.

Maigret prit le temps de rallumer sa pipe, gagna la porte du salon et regarda vaguement Lucas.

— Tu vas téléphoner au Quai pour demander une voiture. Tu la feras arrêter un peu plus bas dans la rue.

— Je vous y attendrai ?

— Ce n'est pas la peine.

— Vous n'avez plus besoin de moi ?

— Non.

— Je peux rester quand même ?

— Si tu veux.

Maigret avait-il réellement dit : « Si tu veux » ?

Ce ne fut jamais une certitude, mais Lucas le prit pour acquit, et c'est grâce à cela qu'il put raconter ensuite son histoire à peu près jusqu'au bout.

Pendant que Lucas se dirigeait vers l'appareil, Maigret prenait une bouteille de bière derrière la porte de la cave, sans un coup d'œil à M^lle^ Clément qu'il ne paraissait pas voir. Puis il s'engagea dans l'escalier, qu'il monta lentement, jeta un coup d'œil dans la chambre de M^lle^ Blanche qui était étendue sur son lit, en peignoir, et lisait le journal.

Quelques instants plus tard, il était accoudé à la fenêtre qu'il avait ouverte et la grêle avait cessé comme par enchantement. M^me^ Boursicault était dans son lit, les mains croisées sous sa tête, le regard au plafond, immobile comme une personne qui se sent observée.

Le ciel était plus clair, mais le soleil ne perçait pas encore, la lumière avait la dureté de certains globes électriques au verre dépoli. Des grêlons traînaient le long du trottoir.

L'homme vint par le bas de la rue, tout simplement, tout naturellement, comme un passant quelconque. Il était petit et maigre, vêtu de gris, et son visage même donnait une impression de grisaille. Il pouvait être vieux et bien conservé, et il pouvait aussi être un jeune, vieilli prématurément.

Ses vêtements étaient bien coupés, l'ensemble non sans élégance.

Son regard, quand il ne fut qu'à deux ou trois maisons, se dirigea vers la fenêtre et rencontra celui du commissaire. Il ne fit aucun signe. Ses traits ne bougèrent pas. Sans marquer de temps d'arrêt, il pénétra dans la maison d'en face et ce fut dans l'escalier seulement, ou sur le palier, qu'il s'immobilisa, car deux ou trois minutes s'écoulèrent avant que Maigret vît la femme se tourner vers la porte.

Elle ouvrit la bouche et dut dire :

— Entrez.

Elle le vit avant Maigret, se dressa sur son lit, se tourna presque aussitôt vers la fenêtre et fut sur le point de se précipiter.

L'homme lui parlait en s'avançant vers elle, posait son chapeau sur une chaise et il restait calme, maître de lui, avec l'air de rassurer une enfant peureuse.

Sans se tourner une seule fois vers Maigret, il s'assit au bord du lit, et Françoise Boursicault se blottit contre lui, la tête dans le creux de son épaule, tandis que, d'une main, il lui caressait le front.

Comme elle était placée, elle pouvait voir le commissaire et celui-ci, gêné, se retira, ouvrit sa bouteille de bière qu'il but à même le goulot, car il avait oublié de monter un verre et le verre à dent était

d'une couleur peu appétissante.

Il gagna le palier. Mlle Blanche fut surprise de le voir entrer chez elle – elle crut en réalité qu'il n'était pas fâché de la contempler en déshabillé – et surtout de le voir lui parler longuement de tout et de rien, du livre qu'elle lisait et de la grêle qui venait de tomber.

Il entendit sonner le téléphone ; en bas, la voix de Lucas qui répondait, des pas rapides dans l'escalier.

— C'est pour vous, patron… On téléphone du Quai… Ils ont découvert une piste…

Lucas aussi était étonné de trouver le commissaire dans la chambre de la jeune fille ; il le fut davantage quand Maigret accueillit sans étonnement et sans plaisir la nouvelle qu'il lui apportait.

— Elle a habité un certain temps rue des Dames, dans un petit hôtel meublé, où un homme qui…

— La P.J. est toujours à l'appareil ?

— Oui. Lapointe est au bout du fil, très excité. Il voudrait vous donner des détails. Il a vérifié aux Sommiers. Il est sûr…

— Dis-lui que je le verrai tout à l'heure à mon bureau.

Dans le récit de Lucas, ces détails prenaient une allure presque épique.

— J'aurais pu croire qu'il ne s'intéressait qu'à la jolie fille étendue sur son lit qui lui faisait des grâces, le peignoir plus qu'entrouvert…

Lucas eut le temps de redescendre, d'aller parler à Mlle Clément dans sa cuisine. Elle s'agitait elle aussi, vaguement inquiète.

— Qu'est-ce qu'il fait ? Que se passe-t-il ?

Maigret ne quitta la chambre de Mlle Blanche que quand il n'y eut plus rien à voir, en face, sinon une femme couchée qui avait le visage tourné vers lui et sur les joues de qui il devinait le sillon luisant des larmes.

Il prit la peine d'aller saluer Mlle Clément et elle remarqua la valise qu'il portait à la main.

— Vous partez pour de bon ?

— Je reviendrai vous dire bonjour.

— Votre enquête est finie ? Vous avez trouvé ?

Il ne répondit pas directement.

— Je vous remercie pour vos soins et vos gentillesses.

Et, comme il regardait autour de lui ce décor qui lui était devenu si familier, elle se mit à rire, de son rire de gorge qui secouait sa grosse poitrine.

— C'est bête ! Cela me fait quelque chose. Je m'étais habituée à vous et je vous considérais déjà comme un de mes locataires.

Peut-être pour lui faire plaisir, il murmura :

— Moi aussi…

Puis, à Lucas :

— Je te retrouverai au Quai tout à l'heure.

M^lle^ Clément le suivit jusqu'au seuil, où elle se tint pendant qu'il traversait la rue. La petite voiture noire de la Préfecture était un peu plus bas, deux maisons plus loin que le bistro de l'Auvergnat.

Maigret hésita, s'approcha du comptoir.

— Vous partez ?

— Un dernier vin blanc, oui.

Il le but, après quoi ce fut la tournée du patron. La patronne jaillit de sa cuisine et voulut trinquer aussi. Comme M^lle^ Clément, elle disait :

— Je m'étais habituée à vous…

Et, comme en face, il répondit gravement :

— Moi aussi.

Ils le regardèrent s'éloigner ; la grosse fille était toujours sur son seuil. Il ouvrit la portière, poussa d'abord sa valise à l'intérieur en murmurant :

— Vous permettez ?

Bien calé sur la banquette, il lança enfin au chauffeur de la P.J. :

— Au Quai !

Le petit homme gris était assis à côté de lui ; poliment, il retira son chapeau, qu'il tint sur ses genoux pendant tout le parcours.

Les deux hommes n'échangèrent pas une parole.

# Chapitre 9

## *Où le jeune Lapointe commence à être moins fier de son dossier.*

Les deux hommes montèrent lentement l'escalier poussiéreux dont Maigret reniflait avec plaisir l'odeur familière. Comme toujours, des gens attendaient dans l'antichambre vitrée. Joseph, le vieux garçon de bureau, lui lança un joyeux :

— Bonjour, monsieur le commissaire !

— Bonjour, Joseph.

— Le chef demande que vous passiez le voir.

— J'irai tout à l'heure.

— M. Lapointe m'a aussi prié de l'avertir dès que vous rentreriez.

— Je sais.

— M. Torrence a téléphoné.

— Merci, Joseph.

Il rentrait tout doucement dans le quotidien, poussait la porte de son bureau qui avait l'air de lui reprocher sa désertion.

— Entrez !

Il ouvrait la fenêtre, retirait son chapeau, son pardessus.

— Mettez-vous à votre aise. Asseyez-vous.

Tout de suite, la sonnerie du téléphone intérieur retentit. C'était Lapointe.

— J'ai son nom et toute l'histoire, patron. Voulez-vous que j'aille vous voir avec le dossier ?

— Tout à l'heure. Je t'appellerai.

Pauvre Lapointe ! Il soupirait, dépité :

— Bien !

Devant lui, l'homme s'était assis sur une chaise en relevant son pantalon pour n'en pas briser le pli. On le sentait soigneux de sa personne. Il était rasé de près. Ses ongles étaient nets. Dans son regard, on lisait une extrême fatigue.

— Vous avez vécu aux colonies ?

— À quoi le voyez-vous ?

C'était difficile à préciser. À quelque chose d'indéfinissable. C'était dans le teint, dans le regard, dans cette sorte de vieillissement

précoce, car maintenant Maigret était persuadé que son interlocuteur n'avait guère plus de quarante-cinq ans.

— Vous êtes plus jeune qu'elle, n'est-ce pas ?

Ils étaient deux interlocuteurs dans un bureau et avaient l'air de discuter tranquillement d'affaires, comme si, tout à l'heure, l'un des deux ne devait pas cesser d'être un homme comme les autres.

— Vous fumez ?

— Merci. Il y a des années que je ne fume plus.

— Vous ne buvez pas non plus ?

Ils faisaient connaissance, à petits coups, avec des regards furtifs qui ne se posaient pas encore.

— Je ne bois plus, non.

— Vous avez beaucoup bu ?

— Jadis.

— Un de mes inspecteurs attend pour m'apporter votre dossier.

Chose curieuse, l'homme ne crut pas un instant que c'était du bluff. Il dit simplement :

— Cela devait arriver un jour ou l'autre.

— Vous vous y attendiez ?

— Je savais que cela arriverait.

— Vous en êtes presque soulagé ? Non ?

— Peut-être. À condition qu'elle ne soit pas mêlée à l'affaire. Ce n'est pas sa faute. N'oubliez pas ce que vous m'avez promis.

Ce fut le seul moment où il manifesta quelque anxiété. Il était calme, on aurait même dit qu'à mesure que leur entretien se poursuivait dans la paix du bureau il se détendait davantage, en homme qui n'a pu le faire pendant des années.

— Pour ma part, je suis décidé à payer.

Il ajouta avec un sourire timide :

— Je suppose que ce sera cher ?

— C'est probable, oui.

— Ma tête ?

Maigret eut un geste vague.

— Il est difficile de prévoir la réaction des jurés. Peut-être serait-ce moins cher si…

L'homme prononça d'une voix nette, avec une pointe de colère :

— Non !

— C'est votre affaire. Quel âge aviez-vous quand vous l'avez rencontrée ?

— Vingt ans. Je venais de passer le conseil de révision et d'être réformé.

— Né à Paris ?

— Dans la Nièvre.

— Parents aisés ?

— Classe moyenne. Plutôt pauvres.

— Vous avez fait des études ?

— Trois années de collège.

À peu près le même âge que Paulus. Celui-là aussi était venu à Paris avec l'idée de se frayer son chemin.

— Vous travailliez ?

— J'ai travaillé.

— À quoi ?

— Dans des bureaux… J'étais mal payé…

Comme Paulus, toujours.

— Vous vous êtes mis à fréquenter les bars ?

— J'étais seul à Paris. Ma chambre me faisait horreur.

— C'est dans un bar que vous avez rencontré Françoise ?

— Oui. Elle était de quatre ans plus âgée que moi.

— Elle avait un amant ?

— Oui.

— C'est à cause de vous qu'elle l'a quitté ?

— Oui.

— Vous vous êtes mis en ménage ?

— Je ne pouvais pas, car je n'avais pas d'argent. Je venais de quitter ma place. J'en cherchais une autre.

— Vous l'aimiez ?

— Je le croyais. Mais je ne le savais pas encore.

Il avait prononcé ces mots-là gravement, lentement, en fixant le plancher.

— Vous préférez que je me fasse apporter le dossier ?

— Ce n'est pas la peine. Mon nom était Julien Foucrier. Le dernier ami de Françoise avait de l'argent plein les poches. J'enrageais de ne rien pouvoir lui offrir.

— Elle se plaignait ?

— Non. Elle disait que nous avions tout le temps devant nous et que je finirais par arriver.

— Vous n'avez pas eu la patience ?

— C'est exact.

— Qui avez-vous tué ?

— Je n'avais pas l'intention de tuer personne. En face de l'hôtel que j'habitais, rue des Dames, derrière le boulevard des Batignolles, vivait un homme d'une soixante d'années que la propriétaire de l'hôtel m'avait désigné.

— Pourquoi ?

— Parce que j'étais toujours en retard pour mon loyer. Elle m'a dit qu'il prêtait de l'argent aux gens dans mon cas et que je ferais mieux de lui en devoir à lui qu'à elle. Je suis allé le voir. Il m'en a prêté deux fois, à cent pour cent d'intérêt. Il habitait seul un

appartement sombre dont il faisait lui-même le ménage. Il s'appelait Mabille.

Maigret ne lui dit pas qu'il se souvenait vaguement de cette affaire-là.

— Vous l'avez tué ?

— Oui. J'étais allé chez lui une troisième fois pour lui demander un nouveau prêt et il avait ouvert le coffre-fort. Il y avait deux chandeliers sur la cheminée. J'en ai saisi un.

— Qu'avez-vous fait ensuite ?

— La police a perdu près d'un mois. En effet, peu après ma visite, quelqu'un d'autre est monté chez Mabille, un homme qui avait un casier judiciaire, et c'est sa description que la concierge a donnée. On l'a arrêté. On a cru longtemps qu'il était le coupable.

— Vous avez dit la vérité à Françoise ?

— Je vivais dans les transes. Quand j'ai lu dans les journaux qu'on avait relâché l'homme arrêté à ma place, j'ai perdu la tête et j'ai franchi la frontière.

— Toujours sans rien dire à Françoise ?

— Je lui ai écrit que j'étais appelé dans ma famille et que je reviendrais bientôt.

— Où êtes-vous allé ?

— En Espagne. Puis au Portugal, d'où je me suis embarqué pour Panama. Les journaux français publiaient mon nom et mon signalement. Au Portugal, j'ai réussi à me procurer un faux passeport au nom de Vermersch.

— Vous avez vécu depuis sur ce nom-là ?

— Oui.

— Vous êtes resté longtemps à Panama ?

— Dix-huit ans.

— Sans nouvelles de Françoise ?

— Comment aurais-je eu des nouvelles ?

— Vous ne lui avez pas écrit ?

— Jamais. J'ai d'abord travaillé comme garçon dans un hôtel français. Ensuite j'ai monté à mon compte un restaurant.

— Vous avez fait fortune ?

Il répondit, comme pudiquement :

— J'ai gagné de l'argent. De quoi vivre sans souci. Je suis tombé malade. Le foie. Je buvais beaucoup. Là-bas, on vend librement de la véritable absinthe. J'y avais pris goût. J'ai passé trois mois à l'hôpital et les médecins m'ont conseillé de changer de climat.

— Depuis combien de temps êtes-vous rentré en France ?

— Sept ans.

— Donc, avant que Françoise tombe malade à son tour ?

— Oui. Deux ans avant.

— Comment l'avez-vous retrouvée ?

— Je ne la cherchais pas. Je n'aurais pas osé. J'étais persuadé qu'elle refuserait de me voir. C'est par hasard que je l'ai rencontrée un jour dans le métro.

— Où habitiez-vous ?

— Où j'habite maintenant encore, boulevard Richard-Lenoir.

Ce fut un second sourire ; si l'on pouvait appeler ça un sourire.

— À quelques maisons de chez vous, au coin de la rue du Chemin-Vert.

— Françoise vous a appris qu'elle était mariée ?

— C'est exact.

— Elle ne vous en voulait pas ?

— Non. Elle se considérait comme responsable de ce qui était arrivé.

— Elle vous aimait toujours ?

— Je crois.

— Et vous ?

— Je n'avais jamais cessé de l'aimer.

Il n'élevait pas la voix, parlait très simplement sur un ton neutre, et le soleil commençait à percer les nuages, encore jeune, humide.

— Vous ne lui avez pas demandé de quitter son mari ?

— Elle ne s'en reconnaissait pas le droit. Voyez-vous, c'est un homme très bon, qu'elle respecte.

— Vous vous êtes vus souvent, elle et vous ?

— Nous nous rencontrions deux ou trois fois par semaine, lorsque son mari était en mer, dans un café du boulevard Sébastopol. C'est moi qui ai voulu connaître l'endroit où elle vivait. Pas pour ce que vous croyez. Nous n'y pensions pas. Je suis entré un jour dans la maison alors que la concierge faisait son marché et je suis parti presque tout de suite.

— C'est devenu une habitude ?

— C'est arrivé plusieurs fois.

— Vous aviez déjà convenu du signal ?

— Le pot de cuivre ! Oui. Je savais que je me ferais prendre un jour ou l'autre. Cela arrive fatalement.

— Vous ne lui avez jamais proposé de vous suivre à l'étranger ?

— Elle n'aurait pas accepté.

— À cause de Boursicault ?

— Oui. Vous ne la connaissez pas.

— Elle est devenue infirme ?

— À peu près. Vous l'avez vue. C'est ce qui pouvait nous arriver de pis. Elle était dans l'impossibilité de sortir. Je suis allé chez elle plus souvent. Un matin, quand la concierge est rentrée, j'étais encore dans l'appartement et je m'y suis caché. J'y suis resté jusqu'au

lendemain.

— Dès lors, vous avez recommencé ?

— Oui. Cela nous donnait un peu l'impression d'être en ménage. N'oubliez pas que nous n'avions jamais vécu ensemble. Quand j'habitais rue des Dames, elle avait gardé sa chambre boulevard Rochechouart. C'est grâce à cela qu'on n'a jamais parlé d'elle. Voilà l'histoire ! Je me suis mis à rester deux jours, puis trois, parfois plus. Nous avons fini par nous organiser, car il y avait la question de la nourriture. J'ai apporté la mienne avec moi.

— Vous ne risquiez évidemment pas que le mari rentre à l'improviste, étant donné que les bateaux suivent un horaire fixe.

— Le plus dur, c'était pendant son mois de congé.

Tout cela était gris, mélancolique, comme l'homme lui-même, comme le logement de la rue Lhomond, comme la femme qui passait ses journées couchée dans son lit.

— La semaine dernière, j'ai vu par la fenêtre que la rue était surveillée.

— Vous avez cru que c'était pour vous ?

— Les journaux n'avaient pas parlé de Paulus. Je ne pouvais pas soupçonner que c'était la maison d'en face qui intéressait la police. J'ai pensé tout naturellement qu'on avait retrouvé ma piste. Sans doute n'était-on pas sûr, ou me croyait-on dehors et attendait-on que je rentre ? Pendant deux jours, j'ai fait toutes les suppositions imaginables. Dix fois, j'ai été sur le point de me rendre, mais il aurait fallu que je parle de Françoise et on l'aurait questionnée, peut-être arrêtée, son mari aurait su…

— En somme, dit Maigret en bourrant une pipe froide, vous avez abattu l'inspecteur pour pouvoir sortir de la maison.

— Oui.

— Parce que le mari allait rentrer et vous y trouver ?

— C'est cela. Pendant trois jours, j'ai attendu en vain une interruption dans la surveillance. Je voyais les inspecteurs se relayer. Quand ils s'installaient chez M^lle^ Clément, j'étais persuadé que c'était pour épier l'appartement où j'étais. J'ai attendu pour ainsi dire la dernière minute. Boursicault était dans le train. Il débarquerait un peu après minuit.

« Il fallait absolument que je sorte, comprenez-vous ?

— Vous étiez armé ?

— Je n'ai jamais été armé de ma vie, même à Panama. Je savais que le revolver de Boursicault se trouvait dans la table de nuit. Je l'y avais souvent vu. C'était un gros colt qu'il avait conservé de la première guerre et qu'il laissait à portée de sa femme parce qu'il la croyait peureuse.

— Vous avez tiré de la fenêtre ?

— J'ai attendu que l'inspecteur allume une cigarette, comme il le faisait toutes les quelques minutes, afin de mieux viser.

— Françoise savait ce que vous faisiez ?

— Non. Elle n'a même pas vu que je tenais le revolver à la main, car nous étions dans l'obscurité.

— Vous avez eu soin de ne pas sortir tout de suite ?

— J'ai attendu qu'il y eût assez d'allées et venues dehors pour passer inaperçu. Quand j'ai quitté la maison, la concierge était sur le trottoir d'en face, avec les voisins, le dos tourné. Elle avait laissé la porte ouverte.

— Françoise n'ignorait pas que vous aviez tiré ?

— Comment aurait-elle pu l'ignorer ? Je lui ai promis de passer la frontière.

— Quand lui avez-vous téléphoné ?

— Le lendemain. Elle m'a à nouveau supplié de partir.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

Il ne répondit pas. Puis il murmura en levant les yeux vers le commissaire :

— À quoi bon ?

Un peu comme Paulus, qui s'était raccroché à la maison de M^lle^ Clément. Celui-ci était parti une fois et il était revenu.

— Vous saviez que vous seriez pris ?

Il haussa les épaules.

— Cela vous est égal ?

— À condition qu'elle ne soit pas inquiétée. Elle n'y est pour rien. Elle n'y était pour rien rue des Dames non plus. C'est ma faute, à moi seul. C'est une fatalité.

L'imbécile de Paulus, dans sa cellule, devait penser la même chose.

— Je regrette, à présent, d'avoir tiré sur l'inspecteur. J'ai été soulagé quand j'ai lu dans les journaux qu'il n'était pas mort. Surtout lorsque j'ai su qu'il avait deux enfants et que sa femme en attendait un troisième.

Ils se turent un moment, et un rayon de soleil vint se poser sur la fenêtre, presque aussitôt effacé par un nuage.

— N'oubliez pas que vous m'avez promis…

Maigret fronça les sourcils en se souvenant de l'avocat que Françoise Boursicault avait appelé, tendit la main vers l'appareil téléphonique, se ravisa.

— Elle vous a dit qu'elle avait téléphoné à un avocat ?

— Oui. Elle ne lui racontera rien.

Maigret saisit quand même le récepteur.

— Passez-moi la *Brasserie Dauphine*… Allô !… Justin ?… Maigret, ici…

Et, à son interlocuteur :

— Un demi ?

— Une tasse de café.

— Tu apporteras deux demis pour moi et une tasse de café.

Il se leva, alla se camper devant la fenêtre. La sonnerie retentit.

— Oui, chef. Dans un instant…

Il se tourna vers l'homme qui restait sagement assis à sa place.

— Vous connaissez un avocat ?

— Je prendrai le premier venu. Au point où j'en suis…

Maigret se mit à fumer et, quelques instants plus tard, il ouvrit la porte au garçon de la brasserie, faisait poser le plateau sur son bureau.

Il vida d'un trait le premier demi, s'essuya la bouche.

— Je suppose que je peux vous laisser seul un moment ?

— Vous pouvez.

Il se rendit chez le chef.

— On me dit que l'affaire est finie, Maigret ?

— Elle l'est. L'homme est dans mon bureau.

— Il avoue ?

— Il avoue. Il s'était introduit, pour cambrioler, dans la maison en face de chez M^lle^ Clément et quand, en sortant, il a vu qu'il y avait un inspecteur dans la rue…

— C'est vrai, ça ?

— Non. Mais, pour ma part, je ferai comme si c'était vrai.

— Une femme ?

— Oui.

— Jolie ?

— Non. Elle va avoir cinquante ans et elle est infirme depuis cinq ans.

— Il n'y aura pas de pépin ?

— Je ne pense pas.

— Dites donc, Maigret, j'aimerais que vous receviez quelqu'un qui vient faire antichambre depuis trois jours et dont le moral est au plus bas.

— Qui ?

— Le père Paulus. Il veut absolument vous voir, vous expliquer…

— Je le recevrai, soupira Maigret. Comment est Janvier ?

— On l'a transporté chez lui ce matin. Votre femme ?

— Elle rentre ce soir. J'irai la chercher à la gare.

Il passa par le bureau des inspecteurs, où le petit Lapointe se leva d'une détente, très animé, et lui tendit un épais dossier.

— C'est une chance, patron ! Nous avons retrouvé…

— Je sais, petit. Tu as bien travaillé.

Il prit le dossier sous son bras comme si c'était sans importance.

— Vous savez qu'il a déjà tué ?

— Oui.

— C'est vrai que vous l'avez arrêté ? Lucas prétend…

Maigret se tenait dans l'encadrement de la porte, la pipe aux dents, et Lapointe ne fut pas sûr d'avoir bien compris ce qu'il grommelait en sortant.

— Il fallait bien.

— Il se tourna vers Vacher qui était là aussi, occupé à rédiger un rapport.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Qu'il fallait bien.

— Qu'il fallait bien quoi ?

— L'arrêter, je suppose.

Et le jeune Lapointe, fixant la porte par laquelle Maigret avait disparu, fit simplement :

— Ah !

*21 février 1951*

FIN